

Carnets de Pamond,
deuxième partie :

Journal de voyage
au Spitzberg
(Norvège, Suède,
Danemark, Allemagne)

par

Bertrand Edmond Layeillon

4 août – 12 septembre 1912

Sommaire

Préface.....	4
Chapitre 1 : de Paris à Bergen, 4-9 août 1912.....	7
Anvers.....	7
A bord du Vega.....	9
Odda.....	11
Låtefoss.....	12
Chapitre 2 : de Bergen au Spitzberg, 10-22 août.....	15
Bergen.....	15
Le fjord de Geiranger.....	19
Trondhjem.....	20
Le cercle polaire.....	23
Tromsø.....	27
Hammerfest.....	30
Le rocher aux oiseaux (Fuglerfjell).....	32
Le Cap Nord (Nordkapp).....	32
Le Spitzberg (Svalbard).....	34
Les mines.....	37
L'expédition d'Andrée.....	40
Green Harbour.....	45
Les passagers.....	46
Chapitre 3 : du Spitzberg à Oslo, 23-31 août.....	49
Les Sames (Lapons).....	52
La fête à bord.....	53
Åndalsnes.....	57
Molde.....	58
Gudvangen.....	60
Du Vega au Hornelen.....	63
Maristuen.....	64
Fagernes.....	65
Chapitre 4 : d'Oslo (Christiania) à Copenhague , 1 ^{er} -6 septembre.....	67
Christiania (Oslo).....	67
Visite royale.....	70
Stockholm.....	72
Chapitre 5 : de Copenhague à Paris, 6-12 septembre.....	77

Copenhague	77
Hambourg.....	84
Le zoo de Hagenbeck.....	86
Cologne	93
Les grottes de Han	95
Table des illustrations.....	98

Préface

Quand j'étais enfant et que je me rendais chez mes grands-parents dans leur maison de Courcouronnes, il y avait une pièce que j'aimais particulièrement, c'était le bureau de mon grand-père : on y voyait accrochés aux murs tout un tas d'objets qui semblaient hétéroclites et qui témoignaient de voyages dans des contrées lointaines : un petit crocodile empaillé, un petit singe accroché à une branche, des sagaies et lances africaines, etc. Il y avait aussi deux appareils extraordinaires en bois d'un mètre vingt environ de hauteur et de vingt centimètres de côté munis d'une paire d'œillets qui les faisaient ressembler à des jumelles ou à un périscope : j'y mettais les yeux, je tournais la molette à droite et je partais en plongée dans un monde fascinant en trois dimensions en faisant défiler des photos du début du XX^e siècle prises dans des pays lointains ou non, Egypte, Afrique, Italie, Norvège... C'étaient des stéréoscopes, appareils de projection stéréoscopiques avec les photos prises en stéréo (deux photos qui regardées dans l'appareil donnent un effet 3D) par mon arrière-grand-père, Bertrand-Edmond Layeillon, grand voyageur s'il en fut, que la famille appelait Pamond. Plus tard, je pris connaissance de ses récits de voyage écrits à la main ou tapés à la machine. J'appris alors qu'il avait été en Afrique pour remonter le Nil, destination très en vogue à l'époque, en 1913-1914. Il s'était aussi rendu en Algérie et Tunisie en passant par l'Espagne et retour par la Sicile et l'Italie en 1911 et dans le Grand Nord en 1912, objet de cette publication.

Né à Paris le 6 février 1867, il habitait 81, rue de l'Eglise, dans le quartier de Grenelle (XV^e), où se trouvait aussi son entreprise, une draperie. C'est là qu'il mourût le 20 août 1942. Le 25 octobre 1891, il épousa Elise Danois, appelée Manlise (1869-1940) avec qui il eut quatre enfants : Juliette, Henri, Emile et Maurice.

Sa mère, née Dorothée Steinbach, naquit à Schiltigheim, près de Strasbourg, en 1829. Elle quitta l'Alsace pour venir travailler à Paris comme entrepreneuse de confections militaires, épousa Jacques Layeillon en 1867 et ne put revenir en Alsace après la guerre de 1870, son pays étant occupé par les Prussiens. On comprend ainsi mieux la germanophobie de notre ancêtre. Le père de Dorothée, George, était tonnelier. Dorothée mourut à Paris en 1906.



Photo 1 : La manufacture Layeillon (Photo E Layeillon), sur le panneau du fond on lit Draperie

Son père, Jacques, né le 31 août 1834 à Aussonne, en Haute-Garonne, était monté à Paris et, devenu maître-tailleur, avait fondé une manufacture de confections militaires et livrées pour administration. Il est mort à Paris en 1904. Les archives d'Aussonne nous apprennent que le père de Jacques, Bertrand, né le 22 pluviôse an XII (12 février 1804), a vécu toute sa vie comme laboureur¹ à Aussonne. Le père de Bertrand, Jean, était maître-valet dans une ferme à Aussonne, et son nom était Laoueillon (retranscrit ensuite en Layeilhon ou Layeillon) qui en occitan signifie la petite brebis (*la oelhon*, prononcé la oueillou, cf. en français les

¹ Jusqu'au XIX^e siècle, « laboureur » désignait un statut, celui du paysan qui possédait la terre qu'il cultivait et au moins un attelage, cheval ou paire de bœufs, et charrue. Ils sont considérés comme des notables des campagnes.

ouailles).

Dans le cimetière d'Aussonne, on trouve encore le caveau familial. Mais plus aucun Layeillon n'habite le village.



Photo 2 : Le caveau de la famille Layeillon à Aussonne (Haute-Garonne)

Edmond-Bertrand Layeillon fut maître-tailleur et manufacturier comme son père – il fabriquait des vêtements pour l'armée – et fut officier d'administration du Gouverneur Militaire de Paris, service de l'habillement et du campement.



Très engagé dans la mutualité, il fut administrateur-fondateur de la Société Mutualiste La Vincennoise, société mutuelle de l'armée, et reçut, pour services rendus à la Mutualité, la médaille d'honneur de la Mutualité (or) en 1921 (ruban ci-contre).

Passionné de photographie, il fut membre de la Société d'excursions des amateurs de photographie, et a inventé un laboratoire de voyage, breveté en août 1904. Il fut aussi membre perpétuel de la Société de Géographie à partir de 1908.



Photo 3 : Médaille d'officier de l'ordre du Nichan Iftikhar



Photo 4 : Croix de chevalier de l'ordre de l'Etoile Noire



Photo 5 : Croix de chevalier de la Légion d'Honneur

Les *Annales Coloniales* du 8 février 1912 nous apprennent qu'il a été nommé premier administrateur de la Compagnie Forestière de l'Afrique Française. Il avait manifestement une passion pour ce continent. Pour services rendus, il a été promu officier dans l'ordre du Nichan Iftikhar² (Tunisie) en mai 1909 et fait chevalier de

² Le Nichan Iftikhar, du turc *İftihar Nişanı* (Ordre de la Fierté), est un ancien ordre honorifique tunisien souhaité entre 1835

l'ordre de l'Étoile Noire³ le 19 août 1913. Il a également été fait chevalier de la Légion d'Honneur.

Il effectuait ces voyages seul ou en compagnie d'amis : Monsieur Quercia pour le voyage en Algérie et Tunisie, et le colonel Bellanger et sa femme pour le voyage en Egypte.



Photo 6 : Edmond Layeillon à Venise

Par les photos qu'il a laissées, nous savons qu'il a aussi fait des voyages en famille en France (Alpes, Pyrénées, Pays Basque, Normandie, Côte d'Azur), en Suisse, en Angleterre et en Italie qu'il a manifestement beaucoup parcourue.

Dans le récit qui suit, il fait allusion à un voyage en Amérique du Nord où il a vu des Peaux-Rouges vingt-cinq ans auparavant, soit dans les années 1890.

Nous avons aussi trouvé trace d'un voyage au Brésil en août 1931 : il figure en effet sur la liste des passagers du *Massilia* en provenance de Bordeaux, donnée par un journal de Rio de Janeiro, *A Noite*, le 10 août de cette année-là.

J'ai choisi de retranscrire son *Journal de voyage au Spitzberg* tel quel en corrigeant seulement les erreurs de toponymie, en l'illustrant de photographies et cartes, si possible de l'époque, qui permettent de mieux comprendre le contexte, et en ajoutant des notes pour faciliter la compréhension de certaines références ou personnes évoquées.

Ce journal nous montre un voyageur curieux qui s'efforce de restituer ce qu'il ressent face à la beauté des paysages ou des architectures, de détailler les progrès techniques, mais aussi un homme de son époque dont les jugements parfois abrupts sur les gens qu'il rencontre peuvent dérouter voire choquer un lecteur du XXI^e siècle.

Et maintenant en route pour la Gare du Nord pour prendre le train à destination d'Anvers où nous attend le *Vega*, navire norvégien ayant Bergen pour port d'attache (voir photo p. 15), qui va mettre le cap sur le Spitzberg.

Yves Chevillard, octobre 2016

et 1837 par Moustapha Bey et réellement formalisé par Ahmed I^{er} Bey, alors bey de Tunis. Ce premier ordre tunisien de par sa date de création, est attribué pour récompenser des services civils et militaires aussi bien aux ressortissants tunisiens qu'étrangers. Il est décerné jusqu'à l'abolition de la monarchie husseinite le 25 juillet 1957.

³ L'ordre de l'Étoile noire est institué à Porto-Novo le 1^{er} décembre 1889 par le roi Toffa, roi de Porto-Novo. Approuvé et reconnu par le gouvernement français le 30 juillet 1894, après établissement des nouveaux statuts du 30 août 1892, accordant cette distinction à tous ceux qui travaillent au développement de l'influence française à la côte occidentale d'Afrique.

Chapitre 1 : de Paris à Bergen, 4-9 août 1912

Dimanche 4 Août 1912

Départ de Paris pour Anvers, matin huit heures dix. Passé par Creil, Tergnier, St Quentin (Arrêt neuf heures cinquante), Aulnoye, Maubeuge, Feignies (arrêt frontière française), Quévy (arrêt frontière belge). Mons-Bergen, Malines, Bruxelles, midi vingt, Anvers, arrivée à une heure vingt, soit cinq heures pour Anvers.

Anvers

Semaine de Henri Conscience⁴ à cause de son centenaire (1812) écrivain flamand, grandes fêtes.



Photo 7 : Hendrik Conscience (1812-1883)

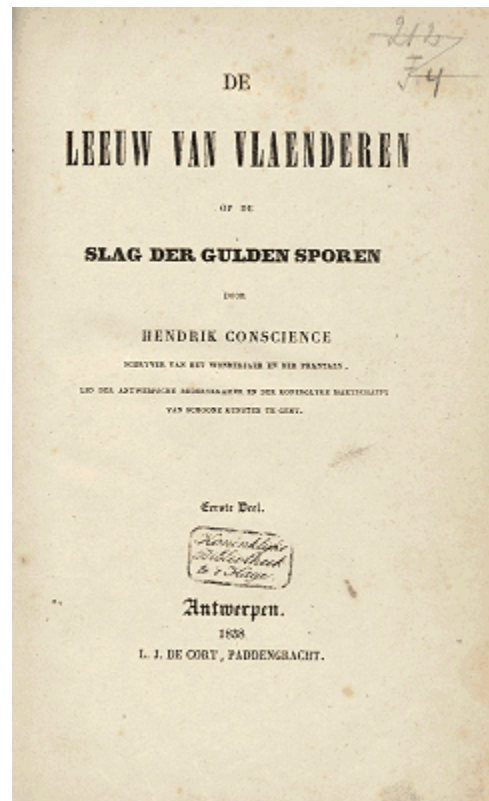


Photo 8 : Première page de son roman historique le plus célèbre, *Le Lion des Flandres* (1838)

Lundi 5 Août

Anvers, Hôtel des Flandres : ancien modèle, mais confortable, près du centre et à proximité de l'embarcadère.

Visite au Jardin zoologique (Société royale zoologique d'Anvers, entrée 1,25 et 60 Fr. par abonnement annuel) : Panthère noire, singes de la Côte d'Ivoire (pierrots), isatis, renard polaire. Grand hall tout en marbre, le jardin est attenant à la Gare, superbe. Des rochers masquent la vue de la ligne par des rochers, lamas, chameaux, rennes, ânes, chevaux, chèvres, etc. tous mélangés et en grande quantité courent dans une enceinte immense qui donne l'illusion de la réalité.

⁴ Hendrik Conscience, écrivain belge d'expression néerlandaise, fut un des premiers à écrire en flamand et à valoriser cette langue méprisée par la bourgeoisie francophone. Il demeure connu comme celui qui a *appris à lire à son peuple* (*hij leerde zijn volk lezen*). Cette devise est apposée sur le frontispice de nombreuses bibliothèques flamandes.

Les policemen ont le même casque que ceux de Londres mais gris. Les corbeilles en fil galvanisé, coquettes, pour les papiers, tous les cinquante mètres.



Photo 9 : L'entrée du jardin zoologique d'Anvers sur la Place reine Astrid (Photo : Y Chevillard)

La cathédrale très curieuse comme les vitraux et statues en vieux chêne de saints grandeur naturelle très finement sculptées. Le méridien – Les tableaux de Rubens les plus beaux : *La descente de croix*, etc.

Le Beffroi, son ascension, 350 m, vue admirable, les sinuosités de l'Escaut. Son carillon qui sonne toutes les cinq minutes et pendant quatre minutes de sorte qu'il ne s'arrête presque jamais ! Le lundi à trois heures carillon joué à la main – carillon très fin et harmonieux (*Oh, ne t'éveille pas encore*).



Photo 10 : La cathédrale Notre Dame et le Boerentoren (Tour des paysans) vus de la rive gauche de l'Escaut (Photo : J Grandgagnage)

Visite du parc des Rossignols, 90 hectares, qui se construit pour faire un bois de Boulogne.

Visite du Musée : les tableaux célèbres de Rubens et Van Dyck son élève : *La mise au tombeau*, *Le Christ à la paille*, etc. De beaux tableaux de Cabanel etc., son portrait merveilleux.

Le Meir : Meir est la voie la plus fréquentée, plus jolie que nos boulevards : les femmes y sont en file serrée et très élégantes et en général riches toilettes, beaucoup sont jolies, pas mal de flirteuses, mais sans apparence.



Photo 11 : Meir (Photo : YC)

Mardi 6 Août

A bord du *Vega*

Visite de mon bateau, le *Vega*. Difficulté pour le trouver : les officiers du Port, chez les agences, enfin au bout de deux heures, je trouve mon bateau (Hangar 21).

Départ et embarquement à deux heures. Tous les touristes arrivent : curieux costumes, quantité de malles, valises, fusils. Une dame de Paris se désespère de ne pas voir son fils arriver. Il arrive sans se biler à trois heures moins cinq. A trois heures sirène, cloches, départ, salut de la foule.

On longe l'Escaut qui s'ouvre de plus en plus et devient plus remuant. Pendant trois heures de voyage toujours en vue des deux rives on aperçoit la frontière belge, puis celle de Hollande. Le pilote de l'Escaut à bord me donne toutes explications intéressantes et regrette de me quitter à Flessingues, sa mission terminée.

Arrivée à Flessingues à huit heures du soir, soleil couchant, vue superbe : les maisons alignées, les phares. Un bateau nous aborde pour prendre le pilote qui descend à l'échelle de corde. Le bateau n'a fait que stopper quelques minutes.



Photo 12 : Flessingues (Vlissingen) en 1903

Sortie de l'Escaut. Passage au milieu des bouées électriques. Le *Vega* stoppe encore et fait un signal avec une grosse torche magnésium qu'il agite en rond. En pleine mer, un bateau pilote ancré détache un canot muni d'un petit phare et un nouveau pilote monte avec nous pour la grande traversée de la mer du Nord qui va durer trois jours. La mer n'est pas très bonne et est houleuse. Le *Vega* danse beaucoup ; surtout comme il est très effilé, il y a beaucoup de roulis. On donne, sur un tambourin ressemblant à une casserole en cuivre appelé gong, le signal du dîner. Il n'est que six heures et demie, personne n'a faim, mais on nous dit qu'il est sept heures vingt et que l'on a déjà retardé de vingt minutes (nous réglons nos montres à l'heure norvégienne en les avançant de cinquante minutes). Chaleur étouffante au dîner, surtout parce qu'on est trop habillé. Demain je mettrai mon alpaga. Il fait au moins 30° dans la salle à manger, tout le monde s'essuie et est présent au dîner. On se regarde en chiens de faïence. Pendant le dîner, beaucoup de femmes pâlisent, quelques hommes aussi, on rigole en silence de leur départ successif, les uns après le poisson, les autres aux plats suivants, au dessert, nous ne sommes plus que la moitié. La mer devient plus grosse, le dîner a été parfait (voir le menu) et magnifiquement servi : des garçons stylés, des femmes de chambre idem.

Installation dans la cabine : il fait une chaleur étouffante, tout le monde transpire et beaucoup ont le mal de mer, cela devient amusant ! Dans ma cabine 25°. Je suis favorisé dans ma cabine 44 – place pour deux – divan, lit confortable, mais l'eau dans un broc à côté salle de bain, lavatory, W.C. d'un aménagement parfait. Il n'y a pas de drap sur le lit, c'est un sac dans lequel est une épaisse couverture. Je chambarde le tout pour pouvoir me border difficilement. Enfin à minuit j'essaie de dormir, mais j'ai trop chaud, je flanque mon sac en l'air et me couche à même le lit.

Mercredi 7 août

La mer est de plus en plus mauvaise, mais il fait beau temps. J'ai passé malgré cela une bonne nuit, car c'est la casserole annonçant le petit déjeuner de huit heures qui me réveille. Au petit déjeuner, sept à huit personnes seulement, il est vrai que beaucoup déjeunent dans leur cabine.

On se balade sur le pont, on échange ses impressions de nuit : personne n'a dormi, il faisait trop chaud et la mer a été mauvaise. On organise des jeux : celui des

anneaux de corde est très intéressant, beaucoup de joueurs en font partie, moi aussi bien entendu.

Installation de ma cabine en chambre noire, chose peu facile. Je suis obligé de grimper comme un singe pour cacher quatre hublots de la lanterne de ma cabine, je suis grimpé sur mon escabeau placé sur mes deux valises, le tout échafaudé sur mon divan et j'arrive à peine. Quand je suis en haut, tout dégringole par le roulis très fort. Enfin à force de patience et de transpiration, je suis installé. Mon développement se fera dans ma malle à laquelle j'ai cousu un rideau, je crois que cela va marcher.

Cet après-midi, thé à cinq heures : je n'y vais pas. Balade sur le pont : la pêche, les sondages sur les bancs de sable, 32 pieds de fond seulement en pleine mer. Le ship-log, placé à l'arrière, qui traîne dans la mer pour indiquer la vitesse du bateau. Au dîner presque personne, un grand nombre de passagers est malade : à ma table où nous étions vingt-deux la veille, nous ne sommes plus que dix. J'avais en face de moi des voisins charmants, de chaque côté de même, et ma foi me voilà tout seul pour la soupe. On en rit.

J'écris les présentes lignes et je vais aller me coucher. J'ai fait démolir mon sac pour y enlever la couverture et me servir de l'enveloppe comme draps, je crois que cela va marcher.

Jeudi 8 août

Il fait beaucoup plus frais ce soir, 16°, et il est neuf heures et quart ce qui fait huit heures dix à Paris, il fait encore grand jour. On peut déjà remarquer ce changement. Nous sommes toujours entre le ciel et l'eau et la mer est bien mauvaise. Je ne suis pas malade et espère bien roupiller. Nous avons rencontré un gros bateau et aussi quelques barques de pêche venant du Danemark. On dit que demain soir nous apercevrons quelques îles de la Basse-Norvège (*Norheimsund*).

Vendredi 9 août

Odda

J'ai dormi comme un loir. Au réveil nous sommes entrés dans le premier fjord du Sør fjord. De huit heures à midi, vu de petites îles rocheuses se baignant à plat dans la mer. Un bateau-pilote nous conduit dans le fjord vers Odda où nous arrivons vers une heure.



Photo 13 : Odda entre 1890 et 1900

Vue superbe d'Odda entourée de montagnes très hautes et de glaciers touchant

presque la mer. Partout énormes chutes d'eau et cascades, la végétation y est très riante, les prés sont d'un vert tendre, les maisons en bois recouvertes de tuiles rouges, les unes en bois brut, les autres peintes en blanc ou en vieux rouge. L'effet est séduisant ! Le bateau est comme sur un lac et il entre à Odda où les habitants nous saluent. On ne peut pas amarrer, il n'y a pas assez de fond, on ancre le bateau et les canots (deux ordinaires et un automobile) sont descendus à la mer. Il pleut à torrents et fait une chaleur étouffante. C'est sous une pluie battante que nous embarquons dans les canots attachés tous les trois côte à côte, c'est le canot automobile qui va tout tirer, c'est amusant.

Balade dans Odda, d'abord au télégraphe, puis à la Banque pour changer de monnaie. Avec un camarade, promenade jusqu'au lac, vers la route de Låtefoss. On n'a pas idée de ce lac se déversant en torrent dans la mer ! On trouve une pèlerine que je rapporte à bord. En arrivant à Odda, nous trouvons ancré le *Kong Harald*⁵ qui doit faire avec nous la croisière, puis le *Haakon VII* qui a ramené les voyageurs de Newcastle.

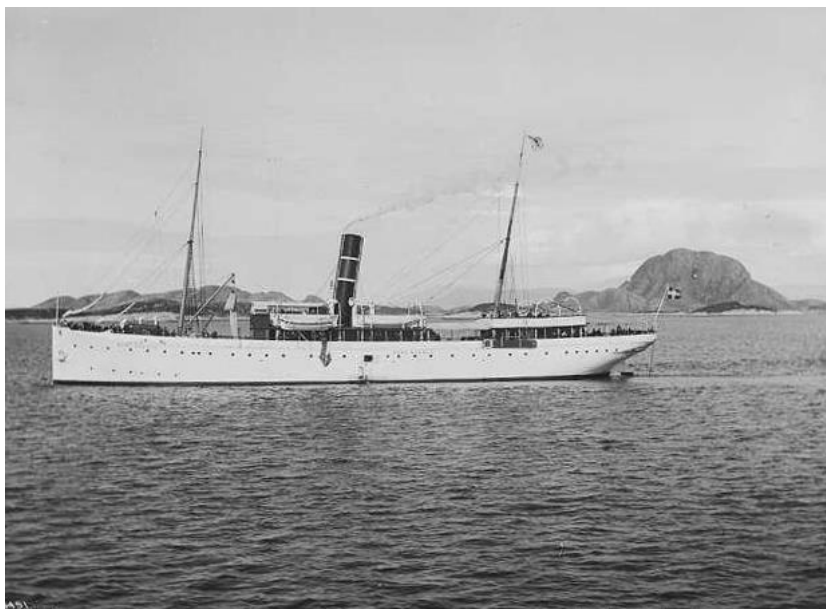


Photo 14 : Le DS Kong Harald

Låtefoss

Promenade l'après-midi en carriole (*karjol*) – c'est le nom des petites voitures – jusqu'aux cataractes de Låtefoss à 15 km de Odda. Promenade merveilleuse, ce ne sont que hautes montagnes dont la vallée est remplacée par la mer et dont les glaciers se fondent en chutes gigantesques, et il y en a partout, ce ne sont que des cascades.

⁵ Le *Kong Harald* fut construit en 1890. 60,4 m de long, 9,2 m de large, 953 tonnes, vitesse 12 nœuds, 29 membres d'équipage, 286 passagers en 1907. Ce bateau naviguera ensuite pour l'express côtier (*Hurtigruten*) entre 1919 et 1950.



Photo 15 : Låtefoss, deux torrents qui se rencontrent (Photo: Knud Knudsen, vers 1900)

Celle de Låtefoss se divise en deux parties, elle est la seconde après le Niagara, paraît-il. A près de 100 m de la chute, on ne peut en approcher en raison de la pluie, du vent et du remous qu'elle occasionne.

La carriole est une voiture à deux places devant, le cocher est derrière et les guides passent entre les deux voyageurs. La voiture est assez haute sur roues. Elle est attelée d'un joli petit cheval poney. Les chevaux sont presque tous alezans et se cramponnent bien au terrain surtout pour les descentes. Le fer à cheval perdu, le cocher veut m'embrasser et m'appelle Good man ! Je suis avec le guide de l'excursion. Le temps est devenu plus beau.



Photo 16 : Une karjol vers les années 1890 (Photo : Knud Knudsen)

A Odda, le complément de touristes venus d'Angleterre, d'Allemagne s'est fait et

à table le soir on fait de nouvelles connaissances : quelques Anglais, pas d'Allemands ou peu, ils sont tous sur le *Kong Harald*. Le matin, en raison de la pluie torrentielle, achats de paletots et suroits norvégiens en toile cirée noire – on ressemble aux pêcheurs de l'*Emulsion Scott*⁶.



Photo 17 : Publicité pour l'émulsion Scott

En résumé, bonne journée. Le soir, je développe mes deux premières couleurs prises à Odda. Elles sont médiocres, manque de pose, et le jour est moins vif qu'il n'y paraît. La nuit se passe, le bateau toujours ancré et je passe une mauvaise nuit, car je suis déjà habitué au balancement du bateau. Il s'est organisé des joueurs de bridge qui font un potin de tous les diables. Je me couche enfin à une heure du matin et je me suis endormi à deux heures seulement. A cinq heures réveil, car les bateaux *Kong Harald* et *Vega* désormais unis pour tout le voyage quittent Odda pour aller sur Bergen.

⁶ Marque célèbre d'huile de foie de morue

Chapitre 2 : de Bergen au Spitzberg, 10-22 août

Samedi 10 août

Bergen

Le bateau arrive à Bergen à dix heures du matin avec un temps superbe, il fait 20°, je me mets en alpaga et chapeau de paille.

A Bergen (75 000 habitants), le *Vega* et notre camarade *Kong Harald* chargent du charbon et des provisions – c'est du reste Bergen qui est le port d'attache du *Vega*. Ce charbonnage nécessite un grand nettoyage du bateau à fond, de sorte que la journée va se passer complètement à Bergen en excursion. Le *Vega* peut amarrer à quai, tout le monde quitte le bord. Le *Kong Harald* est côte à côte au *Vega*, de sorte que les passagers passent sur notre bateau pour descendre à terre.



Photo 18 : Fæstnigskaien, Bergen. Le D/S "Vega" devant et le D/S "Mira" derrière

De jolies calèches à quatre places nous attendent et nous partons faire une promenade délicieuse en montagne par la colline Fløyen pour aller voir une vieille église en bois toute petite, mais curieuse, l'église de Fantoft.



Photo 19 : L'église en bois (Stavkirke) de Fantoft

Les calèches montent en contournant de nombreux lacets qui font découvrir la vue magnifique de Bergen. On aperçoit le vaste fjord et toute la ville sur pilotis comme Venise, cette partie forme une presqu'île avec des maisons colorées et du plus bel

effet.

Les quais où s'est fait le débarquement comprennent des anciennes rues dont toutes les maisons sont en bois et où se fait le commerce des poissons desséchés. On ne voit que des barils et des hangars de poissons secs – Bergen est le centre de ce gros commerce.



Photo 20 : Vue d'ensemble de Bergen en 1898

Après l'excursion, nous visitons le marché aux poissons des plus curieux, le guide en prend un aussi gros qu'un chien et lui fait mordre le bord du bassin, le poisson en colère y reste accroché par les dents. Nous allons dans le centre du nouveau Bergen où sont les plus beaux hôtels, les promenades, les jardins.

Nous déjeunons tous à l'hôtel *Norge* d'une splendeur incomparable, l'effet de tous les touristes assez nombreux et par petites tables dans ce palais luxueux et dans les fleurs est merveilleux. Tout le monde rit et par le bruit en général on constate qu'il y a beaucoup de Français.

L'après-midi est laissé libre à tous les touristes et est passé en promenades dans la ville, au Musée, à l'église St Jean, la Cathédrale, monuments qui n'ont rien de bien particulier.

Bergen sur la partie droite est en amphithéâtre et regarde la mer. La vue en est assez pittoresque – cependant en comparant cette ville à une autre, il n'y a de couleur locale que les quais aux vieilles rues et le marché aux poissons. Les maisons bourgeoises et hôtels sont de construction moderne et bâtis comme en France et n'ont aucun style, elles sont toutes différentes et petites. C'est un peu Le Havre comme genre de maison mais sous un aspect de port anglais – Newhaven par exemple.

Achat de bâtons, souliers, clous pour la chambre noire. On commande du cognac qu'on ne délivre qu'aux étrangers et jamais après onze heures. Impossible d'en avoir, le patron téléphone aux grands hôtels pour qu'on veuille nous en céder,

impossible, la loi est formelle. Les Norvégiens ont dû faire abus de l'alcool pour qu'une mesure aussi sévère ait été mise en vigueur. En effet, le soir, malgré cette loi, nous remarquons beaucoup d'hommes ivres. Les femmes sont plutôt belles de corps mais laides, les enfants presque tous blonds ont des mines superbes, on les dirait peints en rose.

Le guide nous a raconté en voiture l'histoire de la séparation de la Suède et de la Norvège. C'est un nommé Michelsen, qui maintenant est complètement retiré des affaires, qui l'a suscitée. Tout jeune, il s'est destiné au commerce de poissons, a obtenu de gagner avec une société dont il était le directeur une dizaine de millions en quelques années. S'est retiré des affaires et s'est fait construire une maison de campagne où nous sommes passés. A été nommé député pendant quatre ans, a trouvé pendant ce court laps de temps le moyen de devenir vice-président, puis président de la chambre et de faire le coup d'état qui a renversé Oscar de Suède pour le remplacer par Haakon VII. Son mandat terminé, il n'a plus voulu continuer la politique – on lui a demandé souvent de reprendre sa place à la présidence du Conseil, il ne veut rien savoir, ni même donner aucun conseil, il répond qu'il est retiré des affaires⁷.



Photo 21 : Le roi Haakon VII arrive en Norvège avec le prince héritier Olav dans les bras, le 25 novembre 1905. Le Premier Ministre (Statsminister) Christian Michelsen lui souhaite la bienvenue au pays.

Notre guide nous a conté aussi que l'empereur d'Allemagne a un ami intime chez lequel il vient tous les ans, c'est un homme tout à fait simple et que l'empereur aime beaucoup. Ce Norvégien en revanche va souvent en Allemagne, mais ne veut jamais aller chez l'empereur, qui en est très contrarié. Le Norvégien lui répond toujours qu'il peut venir mais qu'il n'ira jamais chez lui.

Il y a aussi sur la route de Låtefoss une pierre commémorative d'un officier

⁷ Peter Christian Hersleb Kjørschow Michelsen, né le 15 mars 1857 à Bergen et mort le 29 juin 1925, est un armateur norvégien qui fut le premier Premier Ministre de la Norvège en tant qu'État indépendant, de 1905 à 1907. Michelsen est connu pour son rôle central dans la dissolution de l'union entre la Norvège et la Suède en 1905, et fut l'un des politiciens les plus influents de la Norvège de son temps.

prussien, qui s'est noyé, paraît-il, par accident en tombant dans le torrent par chute de bicyclette. Il paraît que cet officier était noble et ayant reçu une gifle de l'empereur l'aurait rendue à ce dernier. L'empereur lui aurait dit : Eh bien, vous savez ce qu'il vous reste à faire ? L'officier se serait donc suicidé par ordre !!!

Après un apéritif pris au Grand Café avec musique, nous ne dînons qu'à huit heures au *Grand Hôtel Norge* et revenons tous en bande regagner notre petit *Vega* qui resplendit maintenant de blancheur et d'astiquage. En effet dans la journée, j'ai été reporter mon Sigriste et ma foi je ne suis pas resté à bord longtemps, c'était une fureur de nettoyage : tout l'équipage lavait à grande pompe et savon, c'était un arrosage plutôt en trombe, on risquait de se casser le cou sur le plancher plein de savon noir – il n'y avait qu'à disparaître.

APPAREILS SIGRISTE
dits Appareils S.O.L.

Médaille d'Or à l'Exposition universelle de 1900

Admirable découverte dans la pratique de la Photographie. Merveilleux instantanés à obturateur de plaque, les plus rapides du monde, du 1/40^e au 1/5000^e de seconde.

Appareils S. O. L. — Construits sur des principes tout nouveaux. Possèdent la qualité essentielle de donner, en considérant l'action de la lumière sur la plaque exposée, le rendement maximum et intégral d'impressionnabilité

Appareils S. O. L. — Propres comme instantanés à tous les genres de photographie. Peuvent travailler dans les conditions les plus variées de lieux, de temps et de lumière.

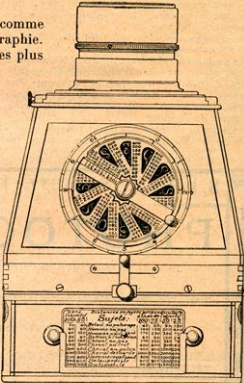
Appareils S. O. L. — Les seuls capables de prendre de près, et en plein travers, des clichés de chevaux au galop de course ou de tous autres sujets animés de mouvements de translation très rapides.

Appareils S. O. L. — On peut y adapter les objectifs de toutes marques.

Prix, sans objectif, franco à domicile			
FRANCE	{ 9x12.....	400 fr.	
	{ 6½x9.....	350 »	
COLONIES	{ 9x12.....	405 fr.	
ET ÉTRANGER	{ 6½x9.....	355 »	

S'adresser, pour avoir une notice illustrée et des renseignements sur l'appareil :
A LA
SOCIÉTÉ ANONYME DES APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES A RENDEMENT MAXIMUM
Capital : 100.000 francs
39, Boulevard Victor-Hugo, à NEUILLY-sur-SEINE
(Joindre à la demande 0 fr. 60 en timbres-poste)

Dépôt à PARIS, chez M. J. DUCOM, 37, rue Lafayette
www.collection-appareils.fr



Face avec cadran des vitesses d'obturation et objectif PLANE.

Photo 22 : les appareils Sigriste

A dix heures du soir, départ du *Vega* vers le fjord de Geiranger que nous devons atteindre demain dimanche dans la soirée. La sortie du *Kong Harald* puis du *Vega*, puis de *Irma*, puis de quatre autres bateaux faisant les côtes de Norvège a produit le plus bel effet, surtout avec le port illuminé car c'était la nuit tombante à dix heures et demie on voyait encore clair. Sortis du fjord, on arrive dans la mer qui est plutôt mauvaise comme dans la mer du Nord. Cela recommence à balancer – tant mieux car je vais bien dormir. Après avoir rechargé mon Sigriste, car je m'endormais dessus, je me suis couché à une heure du matin.

Dimanche 11 août

La casserole sonne le réveil à sept heures et demie, puis recommence à huit heures pour le petit déjeuner. J'ai tellement bien dormi et je suis si bien que je fais la grasse matinée, d'abord on doit se reposer le dimanche et du reste tous sont à la messe, car il faut dire que nous avons à bord un abbé belge qui s'est empressé

d'annoncer hier (au programme que l'on lit sur le pont chaque jour) qu'il y aurait grand-messe demain dimanche à sept heures et quart. Je me suis levé à neuf heures et ai eu beaucoup de peine à me tenir tellement le roulis était fort. Beaucoup sont encore malades et au petit-déjeuner il n'y a presque personne – ma gentille voisine se fait servir un thé et aussitôt servi ne décide pas à l'avalier – elle me quitte très vivement pour aller prendre l'air ! Le temps est brumeux, la mer mauvaise, il est midi. Le *Kong Harald* a pris la tête de la marche, nous le suivons à 500 m et nous sommes suivis nous-mêmes par un autre énorme bateau qui a dû nous rencontrer cette nuit. La grande mer est à gauche, le continent à droite, il n'y a aucune habitation, ni vie, on ne voit que du rocher plongeant dans la mer. Vers six heures on entre dans le fameux fjord de Geiranger.



Photo 23 : Le fjord de Geiranger avec la cascade des 7 sœurs

Le fjord de Geiranger

On ne peut s'imaginer le calme de la mer dans ce fjord étroit dont les montagnes à pic de 4 à 500 m font la bordure. Toujours des cascades immenses tombent directement dans la mer et de ces hauteurs. On rencontre les cascades des sept sœurs (*De Syv Søstre*), c'est-à-dire une écume qui se divise en sept parties. La mer est d'un joli vert émeraude. Des mouettes blanches comme neige sillonnent majestueusement au-dessus du bateau et planent en des courbes gracieuses. Elles semblent des oiseaux bleu-verdâtre ayant sous leurs ailes le reflet émeraude de la mer. Malheureusement il fait mauvais temps. Depuis trois heures, il tombe une pluie fine qui ne nous empêche pas d'être sur le pont, mais qui nous oblige à endosser le costume d'*Emulsion Scott*. Au fond du fjord, qui forme une jolie anse, est un petit village, Merok, et une énorme chute descend de la montagne.



Photo 24 : La cascade de Merok

Ce ne sont pas toujours des rochers arides dans ce fjord et entretemps quelques parties plates sont cultivées comme dans le Dauphiné et on y aperçoit une petite maison en bois, peinte en rouge ou en blanc. Notre compagnon *Kong Harald* a viré de bord à six heures et demie, nous restons une demi-heure. Le capitaine du bord, après avoir fait faire quelques signaux employant l'alphabet par petits drapeaux, descend et un canot le conduit au *Kong Harald*. Il y donne des ordres puisqu'aussitôt il se met en marche pour reprendre la mer. Nous le suivons et repassons par le même chemin en admirant à nouveau toutes ces merveilles. Il paraît que nous serons en mer vers deux heures cette nuit et, comme il fait mauvais temps, nous allons encore être balancés, tant mieux car je vais mieux dormir. Depuis Bergen quatre musiciens et une pianiste nous jouent pendant les repas des airs d'opéra, etc... on passe le programme, il paraît que s'il avait fait beau temps, on aurait dansé sur le pont (pas d'Avignon), nous verrons cela plus tard. En résumé on ne s'embête pas. La casserole est en train d'annoncer le dîner. La musique après le dîner s'est installée sur le pont – les bastingages ont été garnis de toile – des réflecteurs électriques ont été installés et donnent une grande intensité d'éclairage sur le pont transformé en salle de concert. Un piano est également sorti de sa cabine et tout en prenant le café, nous écoutons ces quatre musiciens – un pianiste, un violon, une contrebasse et un piston. Tous les airs nationaux y passent, mais quand arrive la Marseillaise, les Français étant en majorité, tous entonnent le chant national, c'est épatant ! Le prêtre belge, paraît-il, n'a pas eu le matin grand succès à sa messe, il n'y avait que sept personnes dont un homme. La mer redevient mauvaise, la pluie cingle la figure, le pont est balayé en cinq minutes et tout le monde va se coucher, il est minuit.

Lundi 12 août

Je me suis réveillé à deux heures. La musique m'avait sans doute un peu énervé et j'avais pris un verre de punch norvégien qui en a été peut-être de plus la cause. C'est peut-être aussi le tangage et le roulis du *Vega* qui danse d'une belle façon. Je trouve toutes mes bouteilles qui roulent à terre, mes effets que j'avais accrochés sont tombés et je me rends facilement compte de l'état de la mer par le balancement de l'ampoule électrique au bout de son fil qui trace une courbe de près de 0,60°.

La nuit a été bonne, il fait jour, il est trois heures. il est trop tôt pour se lever et je recommence un somme qui ne s'est arrêté qu'au son de la maudite casserole. Je suis tellement paresseux que je m'endors après son passage. La mer est moins mauvaise et je ne me réveille qu'à neuf heures.

Trondhjem

Nous sommes dans le fjord qui mène à Trondhjem et nous y arrivons à midi. Comme le *Vega* va prendre du charbon et des provisions, les matelots recouvrent les bastingages peints au ripolin blanc de grosses toiles pour préparer le charbonnage. Le déjeuner a lieu plus tôt pour permettre aux touristes de pouvoir se promener tout l'après-midi et la soirée en ville. On repartira à minuit. A une heure, tous les touristes s'habillent en tenue de ville. Le soleil est de la partie, on met des chapeaux de paille, les uns tout gantés de blanc et crème, quelques messieurs ont même une canne. Je pars comme d'habitude dans la dernière voiture avec notre charmant guide, Monsieur Christiansen, qui parle le français admirablement (et une dizaine de langues). J'ai fait aussi connaissance avec deux jeunes gens, deux frères, l'un de 24 ans, l'autre de 19, et qui ne veulent plus me quitter ! Ce sont deux Alsaciens, Messieurs Gachot de Sarre-Union (en Alsace) et

qui m'appellent tout le temps papa. Comme j'aime beaucoup les Alsaciens⁸, nous ne nous quitterons plus et nous ferons les excursions ensemble, c'est décidé. Le jeune porte le pied de photo, l'aîné met les écrans et m'aide à déplier et replier bagage. Avec cela ils sont très gais. Le *Kong Harald* et le *Vega* abordent à quai, nous les quittons et allons faire l'excursion de Trondhjem aux chutes de Lerfoss. La ville en y allant ne m'étonne pas, elle n'a même rien de particulier et je suis surpris de son apparence toute modeste. Elle a de bien loin une ressemblance avec Bergen qui en somme n'avait d'intéressant que son marché aux poissons. Trondhjem n'a aucune importance, on voit un paquet de maisons blanches sur une colline qui forme l'Ecole des Arts et Métiers et ses dépendances, d'un autre côté l'Ecole Polytechnique. La ville est découpée, n'a pas de suite, possède quelques belles avenues dans une campagne ressemblant à Meudon ou Clamart, sans hautes montagnes.



Photo 25 : Le bâtiment d'administration principale de la NTNU, situé sur le campus de Gløshaugen à Trondheim

C'est en allant à la campagne aux environs de Paris pour ainsi dire que nous arrivons au bout de deux heures de voiture aux chutes de Leirfoss qui servent à donner l'énergie électrique à la ville par des tuyaux de 2,30 m de diamètre. Ces chutes sont très belles, nous poursuivons un quart d'heure plus loin et nous arrivons à une chute très importante, mais dans un site plat et n'ayant aucun caractère.

⁸ N'oublions pas que la mère d'Edmond, née Dorothée Steinbach, a quitté l'Alsace après l'annexion par l'Allemagne en 1870.



Photo 26 : Station électrique basse de Loftholmen en 1915

Nous avons tous eu de cette excursion un peu de désillusion. La journée a été superbe, il faisait 22°. On ne se serait jamais cru si loin de Paris, 4000 km au nord. Nous arrivons à un hôtel superbe, celui de la franc-maçonnerie norvégienne, mais qui n'a rien de politique comme chez nous, c'est une vaste société de philanthropie. Cet hôtel ou plutôt ce palais contient une énorme salle de séances ou de fêtes qui a été louée par la Compagnie des Bateaux Norvégiens pour nous y faire dîner. Elle était donc disposée en salle à manger avec quatre longues tables, deux à la disposition du *Kong Harald* et deux pour le *Vega*. A droite en entrant, une vaste scène de théâtre où une agréable musique de quatre musiciens et pianiste nous ont joué de lents morceaux, la musique manque d'énergie, on joue la Marseillaise comme la marche funèbre de Chopin. La salle nous a produit un bel effet surtout que les tables étaient décorées de fleurs et de petits drapeaux de toutes nations et que sa grandeur avec son plafond peint de tableaux de valeur et son admirable lustre, faisait paraître ces tables comme des jouets d'enfant. Le soir à six heures nous avons visité la cathédrale qui est la seule curiosité à vrai dire de Trondhjem car c'est sous son toit que sont couronnés tous les rois de Norvège. Le style de cette cathédrale est sévère, c'est du pur gothique et dans la nef c'est une merveille de dentelle en granit poli du pays. Il n'y a aucune autre décoration, c'est froid. Il y a quelques tombeaux de rois de Norvège. Cette cathédrale a été incendiée plusieurs fois et elle est encore en construction.



Photo 27 : La cathédrale de Nidaros à Trondheim où sont couronnés les rois de Norvège

Après le dîner qui a été des plus copieux et des plus gais, comme il n'y avait plus rien à voir, nous sommes allés à Tivoli. C'est un café-concert, le seul autorisé dans toute la Norvège à vendre de l'alcool. Tous ceux qui veulent prendre une cuite font paraître-il de grands voyages pour venir là. Le spectacle est celui de tous les music-halls. Rien d'intéressant. Nous rentrons à bord avec un tramway et à minuit les deux bateaux prennent leur marche. On se couche à deux heures du matin. On ne dort plus, cela devient un peu fatigant.

Mardi 13 août

Le *Vega* et son camarade passent toute la journée dans une quantité d'îles prenant direction vers Tromsø. Comme il fait un temps superbe, la journée se passe sur le pont délicieusement en regardant toutes ces petites îles qui émergent de la mer. Il y a des tons et des couleurs dans les lointains qui sont superbes. Sur le pont il fait 22°. Au déjeuner, nous trouvons sur notre table un joli ruban brodé portant le nom du *Vega* et une jolie broche portant le drapeau norvégien et les insignes de la Compagnie. Ce ruban est vite mis à tous les chapeaux. Le soir une nouvelle surprise au dîner : nous trouvons sur notre assiette la liste des passagers imprimée sur papier de luxe. On s'amuse à se demander son nom et on se questionne tous pour savoir le nom de ceux qu'on ne connaît pas. En route aujourd'hui, nous avons passé les sept Montagnes, la roche percée que nous devons gravir au retour et quantité de passages que le *Baedeker*⁹ indique mieux que je pourrais le faire.

Le cercle polaire

C'est vers neuf heures que l'on doit franchir le cercle polaire. A quelques dames ignorantes, on leur assure que le cercle sera probablement bleu en raison du beau temps. Comme il fait très doux, tout le monde est sur le pont pour assister au coup de canon traditionnel. Le capitaine, qui a un point de mire pris sur le pic d'une montagne et un autre point au bord de la mer, donne des ordres à son second qui se tient à la longue-vue qui a été installée. A neuf heures douze exactement, il donne un coup de sifflet, le cercle polaire vient d'être franchi et un coup de canon formidable salue les régions polaires. Notre guide nous annonce avec ampleur que nous avons quitté la mer du Nord et que nous sommes maintenant dans l'Océan Glacial Arctique. Tout le monde fait *brou...* et relève les cols jusqu'aux oreilles, on rit et on applaudit ! Mais comme il fait exactement 19° ½ de chaleur, on rabat les cols. Il est enfin curieux de franchir le cercle polaire à neuf heures et quart du soir, avec près de 20° de chaleur, tout le monde sans pardessus, presque tous nu-tête et avec grand jour – c'est-à-dire qu'il ne fait pas grand jour – c'est un crépuscule qui dure trois heures : la lumière est blafarde et produit sur les montagnes des tons merveilleux. La musique nous joue quelques beaux morceaux, en somme soirée délicieuse. Il est minuit, on va se coucher, mais comme j'ai des plaques en couleur à développer et à charger des châssis, je me suis couché à une heure ! Cela devient une habitude.

⁹ Célèbre guide de voyage



Photo 28 : Carte montrant le cercle polaire

Mercredi 14 août

Comme le Vega suit toujours sa route au travers de petites îles (il y en a 150.000), on ne sent plus aucun tangage ni roulis, on est comme sur la Seine en bateau-mouche. Je viens de passer une bonne nuit, c'est-à-dire cinq heures de bon sommeil, car il y a arrêt à huit heures ce matin pour faire une excursion (celle de Trolltindan) pour embarquer à deux heures seulement à Tromsø. Le Trolltindan se trouve dans les nombreuses îles Lofoten en passant par le Raftsund (détroit entre les îles Austvågsoya et Hinnøya).



Photo 29 : Les Lofoten et Vesterålen



Photo 30 : Le détroit du Raft depuis le pont du Raftsund

Il est impossible de se faire une idée de la chaleur qu'il fait aujourd'hui, c'est superbe, le soleil est d'un brûlant incroyable, il fait 25° sur le pont et 40° au soleil. Nous partons en canot automobile et habillés en alpinistes pour gravir un glacier qui ressemble à celui de la Meige, mais au lieu de la vallée c'est la mer. La mer est d'un bleu de la Méditerranée, comme couleur c'est incomparable et je tire quatre vues en couleur des Lofoten. Il a fallu enjamber un énorme torrent, les matelots ont installé une passerelle et vous soutiennent avec des cordes, c'est très rigolo, d'autant que l'on descend dans le fond du fjord et que les îles Lofoten sont ici inhabitées. On s'amuse de ces passages difficiles surtout pour les grosses femmes.



Photo 31 : Trolltindan et fjord du Troll depuis Hinnøya



Photo 32 : Le DS Kong Harald dans le Trollfjorden été 1906 (Photo : Anders Beer Wilse)

A deux heures, les deux bateaux repassent dans un autre fjord, celui de Digermulen et nous refaisons l'ascension superbe d'un glacier.

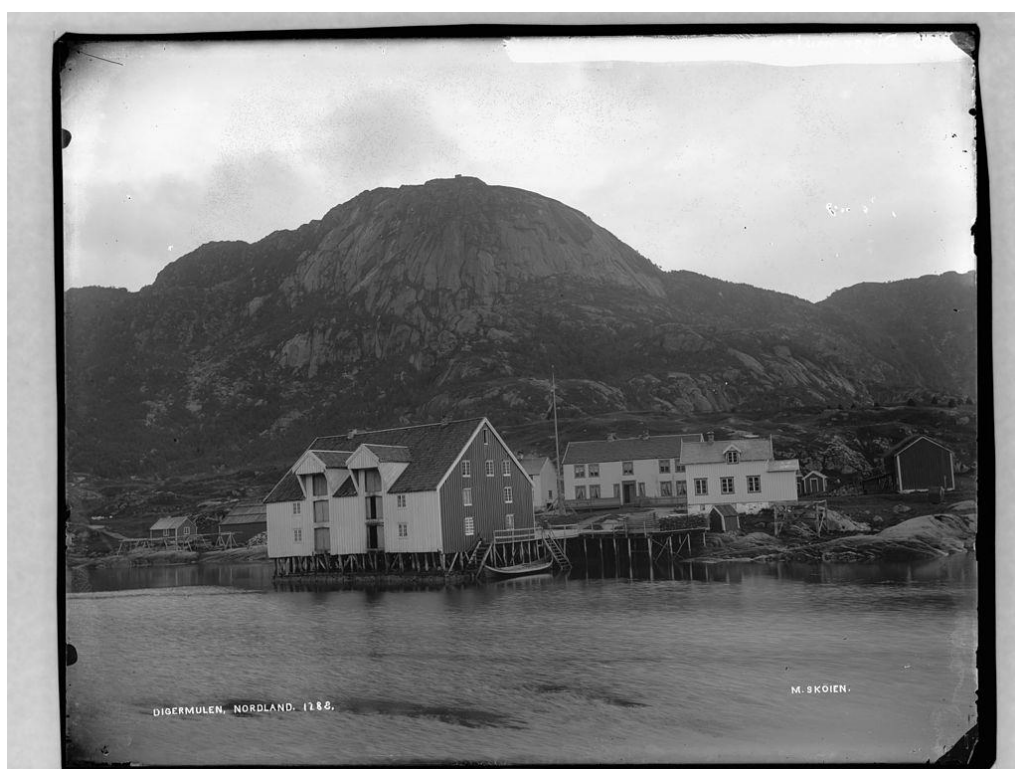


Photo 33 : Digermulen avec le Digermulkollen, entre 1880 et 1910

Je ne vais pas jusqu'en haut car à sept heures j'ai commandé un bon bain. Les bains sont tous les jours très recherchés des touristes car on les prend soit à l'eau douce ou à l'eau de mer et chauds et froids, l'eau coule froide et un gros jet de vapeur que l'on règle la chauffe au passage. Quel bon bain et après une journée aussi bien remplie et aussi chaude – il fait maintenant plus frais à bord. La casserole sonne et on va bien dîner, tout le monde est fatigué et après avoir écouté quelques morceaux de musique, on va se coucher de bonne heure, il est onze heures. Moi pour ne pas en perdre l'habitude, je charge encore quelques appareils et me couche à minuit. Il fait encore à demi-jour, mais au loin on distingue toutes les îles qui se découpent en des plans successifs et dans des tons bleus de toute beauté. Le bateau repart et se dirige toujours dans les îles vers Tromsø où nous devons arriver demain matin. Quelle belle nuit et on hésite à se coucher. Je n'ai pas fait une bonne nuit, j'ai dormi deux heures, mon bain m'a énervé, il fait grand jour. A partir de Tromsø, on peut dire qu'il fait presque toujours jour – les quelques deux heures de nuit sont encore d'un jour blafard qui comme par un beau clair de lune permet de tout distinguer. Je me suis levé à sept heures, j'ai eu tout de même du repos.

Jeudi 15 août

Tromsø

La matinée est superbe, le thermomètre marque 18° sur le pont et 22° dans ma cabine. Nous arrivons à Tromsø qui, cette fois, a un caractère spécial. Cette petite ville est située comme les autres au fond d'un fjord et, en y arrivant, on est charmé du paysage : de belles montagnes tout autour, de petites maisons en bois et de toutes couleurs – surtout rouge foncé – bordent les quais, partout de l'eau, des petits bateaux jaunes.



Photo 34 : Tromsø avant 1900, en arrière-plan la vallée de Trom

Le *Kong Harald* et le *Vega* accostent à quai et nous sommes reçus par des Lapons

chargés de toutes sortes de couteaux, poignards, cornes de rennes, peaux, habits, etc., petits phoques empaillés. Les femmes sont encore passables, elles sont toutes petites et grosses, mais les hommes sont affreux ! Ils sont huilés et ont une odeur repoussante. C'est à force de couronnes (monnaie norvégienne) que j'arrive à former un groupe pour risquer une photo en couleurs ! Ils ne veulent pas qu'on les photographie (comme les Arabes) et se sauvent, ou se mettent la main devant la figure. Quel accoutrement que leur costume, ils ont un pantalon collant en peau de phoque, des chaussons pointus et relevés en phoque et fourrure, des paletots en forme de tunique serrée à la ceinture par du drap bleu foncé bordé de rouge, un col en fourrure et comme coiffure une espèce de képi avec visière en cuir percée de petits trous. Ce képi est bleu foncé et dessus le calot se dresse un énorme pompon rouge écarlate qui le recouvre entièrement. Le tout est orné de galons jonquille et rouge de sorte que dans l'ensemble cela forme une sorte de soldat habillé d'une façon plus que grotesque. Les femmes ont aussi des pantalons en phoque et une tunique plus ample à la jupe, elles ne portent pas de képi, elles ont les cheveux lisses et très noirs ; elles ont un peu les yeux de Chinois et le même teint. Les petits gosses sont gentils. A côté du bateau se tient leur camp, ils viennent de la campagne pour vendre aux touristes leurs travaux entièrement faits à la main. On en voit beaucoup porter des os sanglants de rennes qu'ils viennent d'abattre. Ce sont ces os avec lesquels ils font des poignards et des coupe-papiers qui sont intéressants, ils les gravent avec la pointe d'un couteau et tous travaillent de la main gauche.



Photo 35 : Famille same (laponne) en Norvège entre 1890 et 1900

Après avoir été au télégraphe où j'ai reçu de bonnes nouvelles, nous avons été visiter le seul monument, si l'on peut dire, qui est intéressant à Tromsø, le musée ethnographique et des produits du pays. On paye une demi-couronne comme entrée. Ce musée est on ne peut plus intéressant et dépasse de beaucoup celui de Bergen. On y voit une belle collection d'ours blancs, de phoques, de morses,

d'élans, de poissons de toutes sortes, des squales, des baleines, une jolie collection de renards, loutres, hermines et rongeurs. Une salle est réservée aux attelages de rennes, de chiens, le tout est bien rudimentaire. En somme, c'est un musée bien curieux. Nous nous promenons encore dans la ville bien petite et bien simple, aux maisons de bois, à l'air misérable, quelques magasins de fourrure et c'est tout. C'est un pays de pêcheurs et de chasseurs. L'hiver il y gèle à 40° au-dessous et en ce moment il fait au moins 35° au soleil et cela à 500 km au nord du cercle polaire. A Paris, temps froid et tous les jours de la pluie. Je ne puis supporter un vêtement d'hiver et suis toujours en alpaga et panama. Les dames sont décolletées en toilettes blanches brodées à jour comme au bord de la mer, les messieurs tous en pantalon blanc et chapeaux de paille.

Après un bon déjeuner à bord, une chasse est organisée. Deux canots sont mis à la mer et une vingtaine de chasseurs d'oiseaux partent pour leur sport favori. On entend beaucoup de coups de fusil, y aura-t-il bonne chasse ? Pendant ce temps, je reste devant le *Vega* et passe mon après-midi à étudier les Lapons dont les petits m'amuse beaucoup. Je fais quelques emplettes, je fais aussi plusieurs stéréos en noir et j'emploie toute ma malice pour les prendre sans qu'ils s'en aperçoivent.

Après le dîner à bord, le départ a lieu à huit heures ce départ a lieu en musique et devant les saluts et mouchoirs des habitants. D'un autre côté pour quelques-uns qui connaissent un petit secret, ce départ est plutôt triste et voici pourquoi. Une dame est venue faire notre croisière avec son fils âgé de 25 ans et sa fille de 19 ans. Sans doute en faisant ce grand voyage aura-t-elle obéi au désir de son fils tuberculeux paraît-il au dernier degré. Les premiers jours en effet, tous les passagers ont été unanimes à déclarer que, devant sa mauvaise mine et sa maigreur, il était imprudent de s'aventurer dans un tel voyage. Aussi le troisième jour, une crise de phtisie galopante l'aurait prise (au dire de plusieurs docteurs passagers) et on ne l'a plus revu. Sa mère et sa sœur le soignaient dans sa cabine, on craignait son décès à bord. La chose avait été tenue secrète et le capitaine du bord ne demandait qu'une chose, c'était de pouvoir arriver à Tromsø pour le débarquer à un hôpital. C'est ce qui s'est passé. Le prêtre belge qui était à bord s'est chargé de s'occuper par le curé de Tromsø de l'acceptation du malade à l'hôpital et c'est donc quand le *Vega* a quitté la terre que l'on pouvait voir la pauvre mère restée à terre pour soigner son malheureux fils, soutenue par le curé de Tromsø qui l'entraînait pour l'éloigner du bateau. Elle avait tenu à ce que sa fille continuât la croisière et saluait sa fille jusqu'au retour, c'est-à-dire dans dix jours. Qu'arrivera-t-il ? Sera-t-il encore vivant ? J'en doute, nous verrons. Je crois que la fille n'aurait pas dû partir, étant jeune elle pourrait refaire plus tard ce voyage. Reverra-t-elle son frère ? Et pendant ces dix jours sans nouvelles, que doit-elle penser ? La mer a été reprise au large et a été plutôt mauvaise. J'ai développé mes couleurs car il me tardait de voir mon groupe de Lapons que j'ai pu réunir à force de couronnes norvégiennes. J'avais assez bien réussi et me suis couché à deux heures il fait bien entendu toujours jour. A cet effet, j'ai bien observé que le soleil est dans le ciel très loin de nous. On peut à midi le regarder fixement sans qu'il fasse très mal aux yeux. On remarque très bien son disque lumineux et presque sans rayons, on peut se figurer le regarder comme pour une éclipse à travers un verre noir : il est d'un blanc blafard, d'un blanc de clair de lune, et à midi est très loin à l'horizon. En France, à le voir ainsi, il n'en aurait plus qu'une heure pour être couché, tandis qu'ici il reste toute la journée à la même place, on se rend compte que la boule de la terre tourne régulièrement à cet endroit, le soleil ne se couche jamais pendant six mois. Lamer est agitée, nous nous dirigeons sur

Hammerfest, ville la plus septentrionale du monde.

Vendredi 16 août

Hammerfest

Couché à deux heures, je me lève à cinq heures, car aussitôt arrivé, le *Vega* qui doit repartir le soir pour le Cap Nord fait vivement un chargement de charbon. La machine qui monte le charbon fait un tel vacarme qu'il est impossible de dormir, je me suis donc levé, rasé, et à sept heures je suis sur le pont. Le froid est devenu intense et il fait du vent, mais il fait très beau et le soleil nous réchauffe. Hammerfest est tout petit et comprend toujours des maisons en bois jaunes et vieux rouges bâties sur pilotis.



Photo 36 : Hammerfest vers 1890

Il n'y a rien de particulier que des usines d'huile de foie de morue qui dégagent une odeur écœurante et indéfinissable – il faut avoir le cœur solide ! Nous allons à terre au moyen d'un canot qui fait la navette moyennant dix øre, il y en a pour cinq minutes. Il n'y a plus de végétation et on va voir quelques arbres qui ont encore voulu pousser, il y en a une vingtaine, c'est une curiosité, je n'ai pu en connaître l'espèce, mais ils ont l'âme chevillée au corps puisqu'ils peuvent rester pendant une nuit de six mois !

Nous allons aussi faire un grand tour au monument du Méridien qui a servi aux astronomes à la mesure de la terre ! C'est une boule en bronze représentant la terre montée sur un socle de granit avec inscriptions des Norvégiens astronomes¹⁰ ?

¹⁰ Les inscriptions en latin mentionnent en fait les monarques de l'époque (les tsars Alexandre I^{er} et Nicolas I^{er} de Russie, le roi Oscar I^{er} de Suède et Norvège). Le projet – l'arc de Struve – est initié par l'astronome germano-russe Friedrich Georg Wilhelm Struve (1793–1864) qui aidé de l'astronome germano-balte Carl Tenner a mis en place une chaîne de repères géodésiques de triangulation entre Hammerfest et Staro Nekrasovka sur la Mer Noire pour mesurer la taille et la forme exacte de la terre.



Photo 37 : La colonne du Méridien à Fuglenes (Hammerfest)



Photo 38 : Carte de l'arc géodésique de Struve, indiquant les différentes bornes utilisées pour la triangulation.

Tout autour d'Hammerfest de petites collines couvertes d'un peu de neige au sommet. La température aujourd'hui a sérieusement changé, il fait très froid et on est obligé de prendre les effets de laine. On devait partir à deux heures, mais un deuxième chargement de charbon n'est pas arrivé et pour le grand voyage que nous allons faire, il faut le chargement complet. En attendant le charbon, on organise un bal, l'orchestre nous joue de jolies danses, moi je vais à la pêche, d'autres à la chasse. J'ai pris en trois heures plus de 40 morues depuis 1 kg jusqu'à 4 kg, c'est une pêche miraculeuse et il n'y a qu'à tirer une énorme ligne de fond en corde par secousses et sans appât on accroche le poisson qui y pullule. La ligne se compose d'un morceau de plomb au bout duquel est une tige en cuivre recourbée et deux hameçons énormes. Le fond à cet endroit où est le *Vega* a 25 m. On laisse descendre le plomb et on tire sans arrêt avec les deux mains la ligne frottant sur le bastingage, c'est une vraie gymnastique et on est vite réchauffé. D'autres pêchent à demi-fond avec deux hameçons montés aux deux bouts d'une tige en cuivre et amorcent avec des bouts de morue fraîchement découpés en languettes. Le pont en ce moment est plein de goélands, de mouettes, de macreuses, de canards, ceci pour les chasseurs et il y a plus de 50 kg de poissons pris par les pêcheurs. Le *Kong Harald* ayant son plein de charbon nous a quitté et est parti pour le Cap Nord. Notre charbon, enfin arrivé à huit heures du soir, ne nous fait partir qu'à dix heures. La nuit est claire, mais le froid est très vif, la mer est très mauvaise et c'est à peine si on peut se tenir. On ne peut rester sur le pont. On suit la côte, la mer est de plus en plus mauvaise, on décide de passer la nuit puisqu'on doit arriver au Cap Nord vers trois heures du matin. Partout des rochers rouges et aucune verdure, mais on ne remarque aucun pic neigeux, on peut même dire qu'il n'y en a pas du tout. En arrivant en Norvège au début j'ai dit qu'il y avait beaucoup de glaciers mais pas de neige. Ces montagnes assez hautes telles que dans les îles Lofoten avaient beaucoup de glaciers, tandis qu'ici ce ne sont que des

rochers bas et la neige a complètement disparu. Je suis très étonné de cela et c'est paraît-il le Gulf Stream qui en est la cause et qui réchauffe les côtes.

Samedi 17 août

Le rocher aux oiseaux (Fuglerfjell)

A une heure du matin, nous passons devant le célèbre Rocher des Oiseaux où des myriades d'eiders, de mouettes, de goélands ont leur nid. On tire un coup de canon et c'est un nuage d'oiseaux qui s'envole en faisant un vacarme étonnant.



Photo 39 : Le Rocher aux Oiseaux (Fuglerfjell)

A trois heures on arrive au point terminus de l'Europe, le Cap Nord (Nordkapp).



Photo 40 : Carte du Cap Nord

Le Cap Nord (Nordkapp)

Les bateaux ancrent dans une baie appelée le Hornvik et qui est en ce moment très mouvementée. Même ancrés, les bateaux remuent d'une façon épouvantable. Tout le monde a passé la nuit habillé sur pied en alpiniste pour faire l'ascension du

Cap Nord. Deux canots sont mis à la mer et l'embarquement est plutôt dangereux. Quelques dames intrépides se décident à faire l'ascension mais manquent de tomber à la mer – ce n'est pas le moment de faire des manières – les matelots les attrapent où ils peuvent et elles tombent dans le canot plutôt qu'elles n'y descendent. Mon Dieu, la nuit et par tempête, comment doit se faire un débarquement, surtout lorsqu'il y a sinistre, ce doit être terrible. Au moment où j'écris, tout se balade dans ma cabine, et je me cramponne à ma table de toilette sur laquelle j'écris, car je glisse sur le plancher, assis sur un pliant, jusqu'à la cloison. Le tiers des passagers a fait l'ascension, elle n'est pas bien difficile et un chemin en zigzag conduit au sommet. Un câble sert de rampe, tout est préparé pour les touristes. L'ascension dure une heure et demie et on arrive au sommet où un vent terrible menace de nous jeter à la mer. Je voulais faire quelques photos, mais le temps était si mauvais que je n'ai pas pris mon appareil. Je me suis contenté au retour à bord de faire deux stéréos du *Kong Harald* ancré devant nous vers le Spitzberg et une du Cap Nord s'avancant dans la mer. J'ai pris aussi le capitaine avec mon Sigriste. Ces vues ont été prises à quatre heures du matin. Pendant l'ascension, quantité de lignes de mer ont été mises à la disposition des touristes par le bord. Je fais le portrait du fils Forest au moment où il sortait des cabillauds. Le Cap Nord pullule de poissons, on y fait des pêches miraculeuses, on n'a qu'à tirer la ficelle.



Photo 41 : Hornviken, d'où l'on part pour grimper au Cap Nord

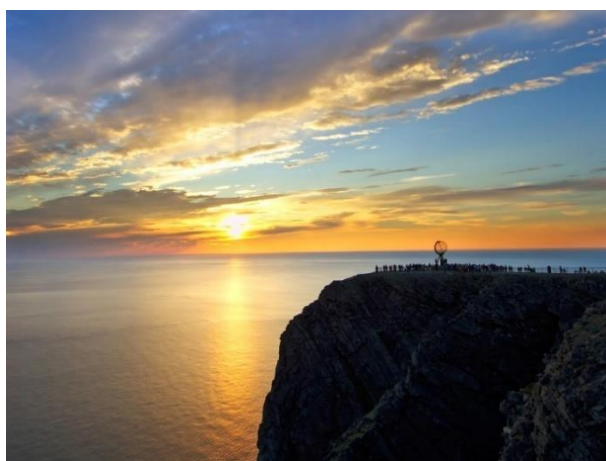


Photo 42 : Le Cap Nord

A cinq heures on met le cap sur le Spitzberg. Malheureusement le temps est couvert et pluvieux, il fait un vent de tous les diables, impossible de rester sur le pont. La journée vient de se passer, la mer est démontée, c'est la tempête, tout

dégringole, les vagues couvrent le bateau.

Au déjeuner nous étions seize hommes et cinq femmes, la plupart étrangères, une Allemande qui voyage seule et quatre Américaines de Boston. Tout le monde est malade, nous sommes seulement une vingtaine qui résistons. J'ai dormi quatre heures cet après-midi puisque la nuit s'est passée sans se coucher. Je suis plutôt fatigué, et l'état de la mer doit aussi y être pour quelque chose, elle est terrible ! Il fait en ce moment 7° sur le pont et 12° dans ma cabine. Demain il paraît que l'on va chauffer, car malgré mes snow-boots, j'ai plutôt froid aux pieds.

Au dîner vingt-deux personnes à table et beaucoup sont restées couchées toute la journée. Nous avons peine à nous tenir à table et sans les boîtes dans lesquelles on mange et on allonge les bouteilles, il ne resterait rien sur la table. N'ayant aucune photo à développer, je vais pour la première fois pouvoir me coucher de bonne heure, mais diable que la mer est mauvaise ! Nous devons passer à deux ou trois heures cette nuit à l'Ile aux Ours (Bjørnøya), mais le temps est tellement mauvais que le capitaine qui préside notre table nous a dit qu'il allait passer même plus au large pour l'éviter en raison de l'état de la mer. Nous sommes toujours treize à table.

Dimanche 18 août

J'ai assez bien dormi et comme c'est dimanche, j'ai fait la grasse matinée. Je me suis fait servir le petit déjeuner au lit et devant le grand froid de ma cabine – 8° – j'ai refait un somme jusqu'à dix heures. Je me suis levé à onze heures, et après avoir fait ma barbe, ai fait un tour sur le pont. Le thermomètre indique 5°, la mer a continué à être mauvaise et rares sur le pont sont les passagers. L'Ile aux Ours a été atteinte cette nuit à deux heures (grand jour bien entendu). A déjeuner, toujours les mêmes. L'après-midi s'est passé au salon. J'ai joué au piano tous les morceaux de mon répertoire. Quelquefois la mer me faisait glisser jusqu'aux côtés du salon, des balades d'un mètre, ce n'était pas facile de jouer.



Photo 43 : Salon dans le bateau norvégien DS Haakon VII, construit en 1907 (voir ci-dessus le 9 août).



Photo 44 : Salon des dames dans le DS Haakon VII, construit en 1907.

Le Spitzberg (Svalbard)

A quatre heures nous apercevons les côtes du Spitzberg : tout est blanc, il fait un froid excessif, le soleil se montre de temps en temps entre les nuages. Son reflet est superbe sur la mer. Ce qui est drôle, c'est qu'il neige ! Enfin nous allons donc avoir froid, et c'est seulement maintenant qu'on s'aperçoit que l'on va vers le pôle. Je croyais rencontrer des glaçons, des icebergs – il n'en est rien, le Gulf Stream apporte sa chaleur sur tous les fjords de Norvège – on ne voit rien de neigeux, il

va jusqu'à 800 km du pôle où il dégèle la banquise. Nous longeons maintenant le côté ouest du Spitzberg où passe le Gulf Stream. De l'autre côté – est – il y a au contraire un courant d'air froid du pôle, tout y est éternellement glacé. La mer est toujours mauvaise, mais moins que cette nuit. Le temps semble se remettre au beau – c'est à désirer.



Photo 45 : Carte de l'archipel du Svalbard (Spitzberg)

C'est aujourd'hui la fête de l'empereur François-Joseph d'Autriche. Comme il y a des Autrichiens à bord des deux bateaux, ces derniers viennent d'être pavoisés, tous les petits drapeaux en guirlande depuis le grand mât jusqu'à celui d'artimon flottent au vent, c'est d'un bel effet.

Tout le monde a été tellement malade aujourd'hui que personne n'a réclamé d'entendre la messe, le curé non plus du reste on ne l'a pas vu. J'ai passé la nuit sur le pont et me suis couché à cinq heures. Vers onze heures, nous avons remarqué les premiers glaçons qui se baladaient, nous avons vu aussi beaucoup de phoques qui par petites bandes de quatre ou cinq se dressaient hors de l'eau comme des bonshommes noirs pour regarder le bateau. Cela faisait un drôle d'effet. Vers trois heures les glaçons abondent, puis enfin de petits icebergs hauts d'un à deux mètres d'une couleur bleue ou verte à la base et d'un effet merveilleux.

Au loin cela semble la banquise, c'est la glace à perte de vue. A minuit le temps s'est éclairci, la brume s'est dissipée comme par enchantement, le Père Eternel a voulu nous donner le grand spectacle du soleil de minuit. Tout le monde était sur le pont, la banquise avait subitement transformé la mer en en arrêtant les vagues. D'une mer mauvaise il y avait une heure, nous avons le lac le plus tranquille, la grande barrière de glace en était la cause. Le ciel s'éclairait petit à petit et tout à coup ce n'est qu'un cri sur le bateau : le soleil, voici le soleil ! Tous les photographes braquent leurs appareils et profitent de cette bonne aubaine. Il est exactement minuit moins dix. Je tire quatre plaques sigriste en différentes poses à minuit juste, le soleil luisait toujours très loin à l'horizon. On ne peut s'imaginer pareil spectacle et le reflet qu'il donne sur la mer ! A minuit quatre, la brume remontait et la représentation du Père Eternel était terminée ! Quelle chance !

Lundi 19 août

Vers quatre heures, les icebergs nous arrêtaient, je me les figurais complètement homogènes, c'était l'effet de perspective à l'horizon et notre bateau en ralentissant sa marche commençait la bataille ! C'est une vraie bataille ! Les glaçons ont l'air de vouloir l'un après l'autre arrêter le *Vega*. Deux coups d'hélices et le choc violent a lieu, le bateau tremble, et le bris du glaçon fait un bruit formidable. On craint toujours qu'il fasse sombrer le bateau, mais l'éperon est là et la carapace d'acier est solide, des glaçons gros de 50 mètres carrés sont ainsi fendus et glissent de chaque côté. Quel beau spectacle j'ai eu là de quatre à cinq heures à regarder cette bataille de glaçons. Nous demandons pourquoi nous nous lançons dans ces glaçons. C'est que nous arrivons à la première station du Spitzberg, c'est-à-dire Green Harbour¹¹, puis Advent Bay (Isfjorden) où nous devons arrêter pour prendre du charbon.



Photo 46 : Advent City en 1906, ville minière sur la rive nord de l'Isfjord, abandonnée par la suite au profit de Longyearbyen située sur la rive sud

Quelle misère et quelle désolation que ce Spitzberg. Des canots sont mis à la mer,

¹¹ Aujourd'hui Ankershamn à côté de Barentsburg, rive sud du Isfjorden

les uns pour faire des promenades et chasser les pétrels, sorte de canards ayant la forme de gros pigeons. Ces pauvres bêtes sont inoffensives et viennent manger le pain qu'on leur jette, mais n'en sont pas friands. Quelques mauvais chasseurs sanguinaires tirent quelques coups de fusil et en abattent pas mal.



Photo 47 : Pétrel fulmar (*fulmarus glacialis*), en norvégien : havhest, stormfugl)

D'autres armés de fusils à balle s'attaquent aux phoques : ces intelligents animaux se rappellent peut-être la croisière de l'année dernière car on dirait qu'ils se méfient, comme des diables noirs sortant de leur boîte, ils se montrent très rapidement et aussitôt qu'un chasseur prend son fusil, ils ont vite disparu. Il paraît que même tués on ne pourrait les avoir, car le corps s'enfonce. On ne peut les chasser que sur les icebergs, nous devons voir cela plus loin, mais à quoi sert cette chasse odieuse ? Massacrer des bêtes qui viennent pour ainsi dire vous souhaiter la bienvenue ! Je n'approuve réellement pas ces chasseurs ! Chacun prend son plaisir où il le trouve ! Nous continuons à lutter contre les glaçons, la température baisse de plus en plus, nous n'avons que quatre degrés. Enfin nous arrivons à Advent Bay cité plus haut, laissant Green Harbour de côté et que nous devons revoir au retour. Le brouillard est si intense et les glaçons sont devenus si puissants qu'au lieu de partir le soir, on remet au lendemain le départ et quand aura-t-il lieu on ne voit plus rien. Notre bateau voisin, le *Kong Harald*, a disparu dans les brouillards, c'est par la télégraphie sans fil que les deux capitaines peuvent s'entendre. Il est décidé de ne partir que le lendemain.

Advent City, Spitsbergen. Verdens nordligste By.



Photo 48 : Advent City, ville la plus septentrionale du monde

Les mines

L'après-midi se passe à la visite de la mine d'Advent Bay. Le passage se fait sur

les icebergs, c'est d'un curieux effet. Les uns vont encore chasser, les autres vont à la mine. Cette mine que j'ai visitée a lieu à même la surface du sol. Ce sont des couches de charbons où des forêts entières, lorsque la température était à cet endroit comme maintenant sous nos tropiques, ont été refroidies et carbonisées. Il n'y a donc pas de puits, c'est la colline que l'on attaque et toutes les collines du Spitzberg sont remarquables jusqu'ici par cette particularité. Le sommet est partout noir et taché de glace dans la partie nord. Les bas des collines est marron, composé de pierres ressemblant au schiste. On dirait qu'un cordeau a tracé à la même hauteur et sur toutes les collines une ligne bien droite séparant la partie charbonneuse de la partie pierreuse. Le fait nous a été expliqué car la mer, paraît-il, et cela est prouvé par des fossiles de coquillages, a été jusqu'à la ligne charbonneuse, par quelle raison, on n'a pu me le dire, ce doit être la ligne du Déluge universel ! des bateaux charbonniers accostent nos deux bateaux et la manœuvre commence, il y en a pour jusqu'au soir, et quel potin et quel gâchis, le brouillard est intense et on marche dans la boue noire. Etant immobilisés, je suis allé à terre, heureux depuis quatre jours de fouler la terre du Spitzberg. C'est la désolation complète et les mineurs de surface pour ainsi dire n'ont pas meilleure mine que ceux de nos puits profonds. Les pauvres malheureux, je les plains bien ! C'est une entreprise américaine de New York qui exploite ces mines¹². Il y a cinq ou six constructions en bois amassées comme un hameau en haut duquel flotte le drapeau américain. Cette petite colonie comptant cent hommes environ passe là quatre mois de l'année, de mai à septembre. Comme les communications sont très rares avec le Spitzberg puisqu'il n'y a aucune vie, ces pauvres mineurs ont des magasins de dépôt de toutes sortes de conserves pour passer ces quatre mois. Je me demande quels bénéfices peut tirer cette compagnie de ces quatre mois d'exploitation d'autant plus que le transport doit coûter énormément cher ! Je n'ai pas de renseignement assez précis à ce sujet. J'ai visité ces forts, il est curieux de voir ces nombreux approvisionnements en nourritures, en effets, en fourrures, en matériel de cuisine, etc. j'ai assisté au repas de ces pauvres diables tout noirs, à la mine tirée et souffreteuse.

Après cette excursion, retour à terre : les chasseurs rapportent leur gibier, des goélands, des pétrels, des bécassines de mer¹³, ces dernières ont été servies au dîner. Le brouillard augmente, la neige tombe un peu, les glaçons ont complètement entouré le bateau. On devait partir le soir, impossible, et les deux capitaines décident de remettre le départ au lendemain. Nous devons visiter la pêcherie de baleine de Green Harbour, en raison des courants de glaçons et du brouillard nous devons l'abandonner. Le capitaine décide de ne partir que le lendemain matin. il gèle à moins un au-dessous et il est impossible de rester sur le pont, mais il ne fait pas de vent, il y a un brouillard humide très désagréable. Tout le monde se couche de bonne heure, un peu ennuyé d'être obligé de rester encore en panne. J'ai chargé mes appareils et me suis couché.

¹² Il s'agit de *The Artic Coal Company* fondée par John Munroe Longyear qui fondera Longyear City, devenue Longyearbyen. Cette compagnie sera revendue en 1916 à la *Store Norske Spitsbergen Kulkompani* qui exploite depuis le charbon.

¹³ En fait des bécasseaux violets (*calidris maritima*)



Photo 49 : Bécasseau violet (*calidris maritima*, en norvégien : fjæreplytten) Adventfjorden

Mardi 20 août

Cette nuit a été très bonne car au matin on croyait devoir être réveillés par le bruit du départ, mais le brouillard est toujours tenace, il faut encore rester là. On commence à se lamenter. On fait de la musique, on joue, on écrit, mais cela commence à devenir long. Les glaçons ont complètement bloqué le bateau, beaucoup se lamentent. La télégraphie sans fil annonce pour Cross Bay (Krossfjorden) où nous devons nous rendre que la baie pourra être libre.

On déjeune et comme par enchantement les brouillards se dissipent et le soleil apparaît. C'est presque du délire, tout le monde abandonne la table pour savoir comment sont les côtes que jusqu'ici depuis deux jours nous n'avons pu voir à cause du brouillard. Le capitaine quitte la table et après avoir donné ses ordres, les deux bateaux commencent à nouveau la bataille des glaçons. Les icebergs ont de cinq à six mètres de hauteur et sont d'un bleu superbe.



Photo 50 : Iceberg

La sortie d'Advent Bay dure plusieurs heures, enfin nous reprenons le courant du Gulf Stream. Nous marchons à toute petite vitesse car il y aurait certainement danger et on ne peut se figurer le bruit, surtout lorsque l'on est dans sa cabine, du choc lorsque l'iceberg est attaqué. Les icebergs n'ont qu'un dixième de

dépassement sur l'eau, les neuf dixièmes sont immergés. Le reflet de la partie émergée est inexplicable, c'est de toute beauté. Nous avons posé la question à notre aimable guide, dans le cas où notre bateau aurait été bloqué en raison du grand froid que nous avons en ce moment. Il nous répond que nous pourrions peut-être restés bloqués pendant quatre à cinq jours, car par T.S.F. des navires de guerre norvégiens viendraient dans ce cas avec de puissants brise-glaces nous délivrer et nous donner du ravitaillement. A ce sujet, paraît-il, le pain commence à baisser car on en mange trop ! On a oublié que les Français mangent beaucoup de pain, on va demander de la farine au *Kong Harald* où ce ne sont que des Allemands et qui ne mangent que des pommes de terre. On a rationné l'eau aussi, on a pris comme prétexte qu'un tuyau a été crevé par la gelée. Au lavabo on se lave les mains à l'eau de mer ! Impossible de se les laver où il faut aller dans sa cabine où l'on n'a qu'un broc d'eau douce pour la journée.

Le temps est assez beau mais on ne voit pas le soleil. Nous avons quatorze heures d'Advent Bay à Cross Bay. Nous comptons y arriver demain vers dix heures. Le dîner est gai, mais la mer un peu houleuse. Comme je n'ai pas fait de photo, je fais salon de réception dans ma cabine, qui, en raison de sa grandeur par rapport aux autres, a jusqu'ici été le rendez-vous de mes deux camarades alsaciens et de mon voisin de cabine, M. Boulite, qui est un charmant garçon. Nous prenons quelques petits verres de cognac et nous bavardons jusqu'à une heure du matin. On ne s'en rend pas compte, car le jour est toujours le même et comme on ne dort que par intervalles on passe très bien ce que l'on peut appeler les heures de nuit sans s'en apercevoir.

Mercredi 21 août

Le sommeil a été très bon. J'ai pris maintenant l'habitude de me lever tard, la casserole du matin qui sonne le réveil me rend insensible à son vacarme, je ne l'entends plus et je me fais servir le petit déjeuner dans mon lit. J'ai une servante aimable qui me porte avec mon lait une cargaison de petits gâteaux, je me fais à ce régime et m'en trouve très bien. Le voyage devient de plus en plus intéressant, nous trouvons des icebergs de plus en plus importants, il fait un peu moins froid et bien encapuchonnés on passe la matinée sur le pont.

Nous arrivons à Cross Bay¹⁴ à onze heures. Le voyage a été excellent. La vue de la baie est féérique, nous arrêtons devant un énorme glacier qui tombe dans la mer et qui forme une falaise de cinquante mètres de hauteur tout en glace d'un bleu azur merveilleux. Les canots sont mis à lamer, les uns pour faire une excursion dans les glaciers, les autres vont à la chasse. Je profite de ces départs pour faire quelques photos en couleur. Les glaciers sont absolument ceux que nous voyons sur les montagnes, la différence c'est qu'ils se dressent en falaise au bord de la mer qui en mine le pied par ses vagues tempérées du Gulf Stream. Ces vagues forment des cavités et grottes profondes de couleur azur comme la grotte de Capri. Le glacier de Cross Bay s'étend à perte de vue, c'est bien le clou jusqu'ici de notre voyage. Au loin le soleil forme sur les collines glacées des tons merveilleux de soleil couchant.

L'expédition d'Andrée

Après le déjeuner nous partons pour le point terminus, c'est-à-dire Virgo Bay, là où Andrée, un Suédois, a essayé d'aller au Pôle en ballon et dont on n'a jamais eu

¹⁴ Voir carte p. 31, le fjord se situe au-dessus de Ny-Ålesund

de nouvelles¹⁵, puis un Norvégien, Wellman¹⁶, qui voulait également aller au Pôle en dirigeable. Ce dernier a échoué aussi mais près du point de départ.

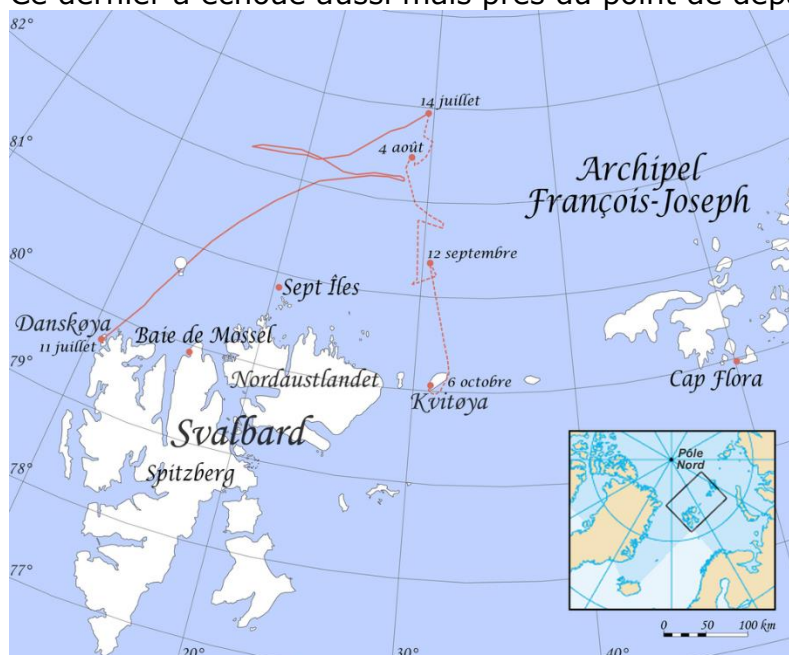


Photo 51 : Carte du chemin parcouru par l'expédition de S.A. Andrée en 1897 d'abord en ballon vers le Nord, puis à pied vers le sud, en direction de Kvitøya

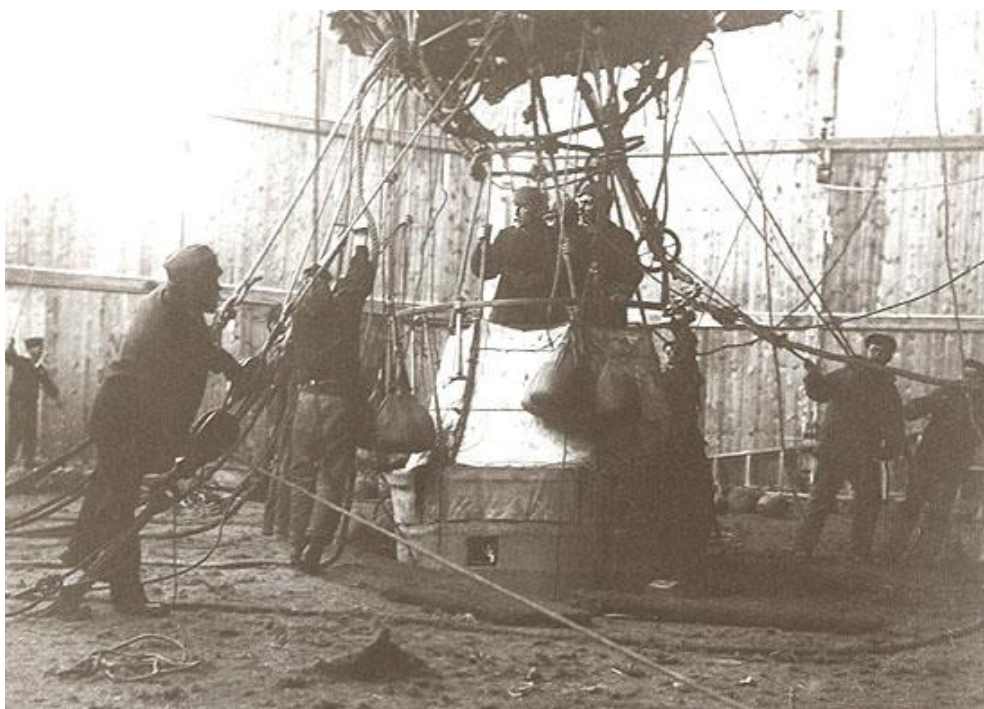


Photo 52 : Le ballon d'Andrée avant le décollage le 11 juillet 1897

¹⁵ En août 1930, des pêcheurs de baleine norvégiens ont découvert la dépouille d'Andrée ainsi que ce qu'il restait de l'expédition sur Kvitøya (l'île blanche), à l'extrémité nord-est de l'archipel. Les journaux et les pellicules retrouvés sur place indiquent que le ballon s'est écrasé sur la banquise trois jours seulement après le décollage, et que les membres de l'expédition ont réussi à se frayer un chemin à travers la glace jusqu'à Kvitøya, échouant dans leur tentative de rejoindre l'archipel François-Joseph. Andrée, Fränkel et Strindberg ont réussi à survivre jusqu'en octobre, avant de périr.

¹⁶ En fait l'Américain Water Wellman (1858-1934) qui essaya par deux fois d'atteindre le Pôle en dirigeable en 1907 et 1909.

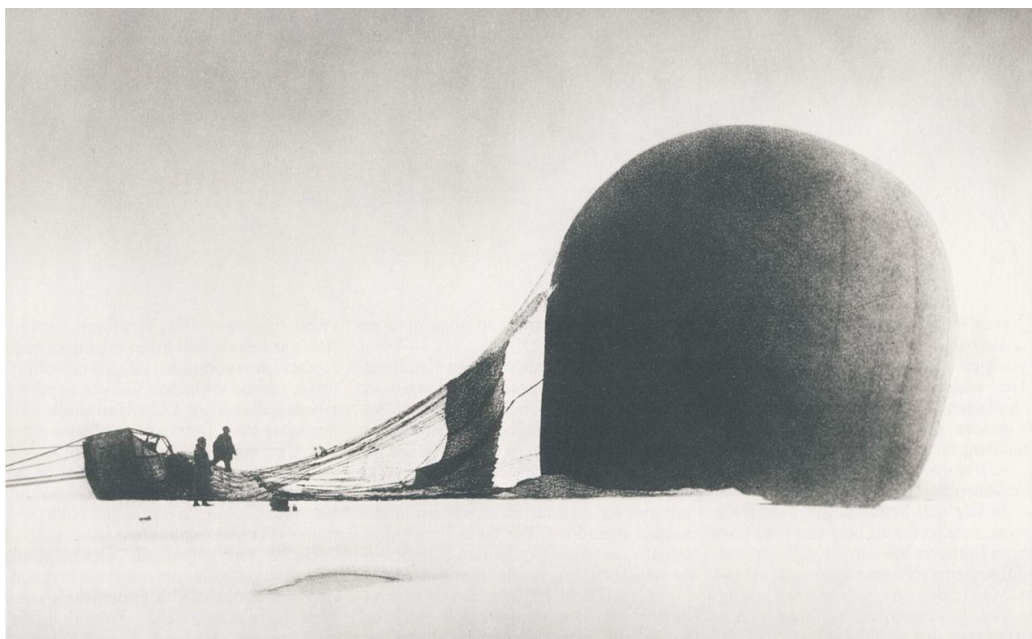


Photo 53 : Salomon August Andrée et Knut Frænkel avec leur ballon écrasé sur la banquise. Cette photo, dont le négatif ne fut retrouvé qu'en 1930, fut prise par le troisième membre de l'expédition manquée de 1897, Nils Strindberg.

La route vers le Pôle de ce côté est impossible il paraît car la banquise n'est solidifiée qu'à cinquante kilomètres. Nous reprenons la haute mer, nous avons beau temps, mais on ne voit pas le soleil, les brumes produites par le Gulf Stream sont tenaces. Nous coupons des icebergs énormes et d'autres inattaquables de trois à quatre mille mètres de surface. Le bateau s'arrête, on le contourne et on repart. Lamer redevient mauvaise, il pleut, la température est de 4°, on ne peut rester encore sur le pont.

A onze heures du soir, le soleil semble apparaître, il fait un jour superbe, nous arrivons à Virgo Bay complètement débarrassé de glaçons. Les bateaux s'ancrent dans la baie. En y arrivant, on a le cœur serré de voir la désolation du paysage en pensant aux hardis explorateurs Andrée et Wellman qui ont tenté d'aller au Pôle. On remarque encore leur maison, on voit encore le fameux hangar du ballon, mais complètement ruiné par le temps.



Photo 54 : Départ du dirigeable America de Wellmann sur Danskøya en 1907. A gauche le hangar.

Les bateaux sont mis à la mer, on va faire une excursion, étant heureux depuis quelques jours de marcher sur la terre ferme. Cette excursion à elle seule vaut le voyage comme on dit. On ne peut se figurer que des hommes intrépides ont osé dans un endroit pareil, à l'extrémité du monde, faire des travaux pareils pour mettre à exécution leur projet fantastique ! Dans les rochers, on remarque les amarres scellées en ciment auxquelles sont encore rivés les câbles d'acier qui

retenaient le ballon. Partout d'énormes bidons de la contenance d'un mètre cube sont encore alignés et retenus dans des caisses, ils n'ont pas servi, ils sont rouillés, et plusieurs sont déjà mangés par l'air marin. Partout un désordre de ferraille, de boulons, d'écrous, d'outils, d'ustensiles de cuisine, sur le côté l'immense hangar détruit, aplati comme si l'incendie y avait fait son œuvre dévastatrice ; à côté du hangar un réservoir de cinq mille litres et monté sur un échafaudage. Plus loin à droite la maison de Wellman, à gauche celle de Andrée. Ces maisons sont en bois et très bien construites, elles seront encore là pour longtemps. Nous avons visité ces maisons, elles sont très curieuses, une partie est réservée pour le personnel et les lits sont montés à étagères comme en Bretagne. Dans la cuisine on voit l'énorme fourneau tout rouillé. Un grand hangar paraît presque neuf, il est construit en voûte, une ligne de vitres éclaire un établi où sont encore boulonnés les étaux, l'outillage nécessaire pour le travail du fer. Toutes les toitures sont en bois et goudronnées. Au milieu de ce désordre, un monument formé de pierres posées les unes sur les autres et s'élevant en pyramide soutient une tige en fer surmontée du drapeau suédois en tôle, au pied de cette tige est une inscription rudimentaire sur laquelle on lit en norvégien quelques mots que l'on a pu me traduire et le nom d'Andrée. Cette pyramide est bien malheureuse, elle n'a que trois mètres de hauteur et en une heure peut être démolie. C'est triste à penser que le gouvernement suédois et même les autres (la baie est aux Danois¹⁷) n'aient pas songé à perpétuer la mémoire de cet explorateur audacieux en lui faisant élever là un monument digne de son courage ¹⁸ ! Il est mort, on n'en parle plus ! Ce serait à Paris, le pays des statues, il y a longtemps qu'il n'aurait peut-être pas un monument, mais sa statue ! Pour l'étranger, cette constatation ne doit pas faire honneur à la Suède et au Danemark, car à côté de ces quelques pierres et de l'écriteau portant le nom d'Andrée, écriteau grand comme un calendrier des postes de trente centimètres tout au plus, on remarque un autre tas de pierres, une autre pyramide, beaucoup plus haute, placée sur un rocher très en évidence. Cette pyramide soutient une tige en fer soutenue par quatre petits câbles d'acier scellés dans le rocher, une inscription surmonte le tout, elle a un mètre de côté et on y lit les lignes suivantes *L'île des Danois (où est Virgo Bay) est la propriété du parc aéronautique prussien* ! En lisant ces lignes, mon cœur s'est serré, les larmes me sont venues, ma mâchoire s'est contractée de rage et j'ai quitté cette orgueilleuse inscription ! J'ai pris quelques souvenirs, j'ai ramassé deux petites pierres en granit sur le tas où est écrit le nom d'Andrée, j'ai trouvé aussi deux morceaux de fer carrés percés au centre et que je pourrai utiliser en souvenir comme bobèches¹⁹ ; j'ai trouvé dans le hangar, sous un tas de décombres amoncelées dans un coin, un morceau d'un pot de faïence qui a, suivant moi, une certaine valeur : lors du couronnement du roi Haakon VII, le roi a tenu à faire un pèlerinage à cette place célèbre, probablement un dîner a eu lieu à cet endroit, car le pot en question porte le monogramme de Haakon VII, sa couronne et la dédicace *Alt for Norge (Tout pour la Norvège)* 22 juin 1906.

Quelques courageux alpinistes ont fait l'ascension de la montagne qui abrite la baie. Cette montagne est haute de 300 mètres environ, on y remarque deux

¹⁷ Confusion à cause du nom de l'île : Danskøya, l'île des Danois. Le traité concernant le Spitzberg du 9 février 1920 a reconnu la souveraineté norvégienne sur l'archipel (article 1) et les îles ont été déclarées zone démilitarisée. La Norvège récupéra l'administration du Spitzberg en 1925. Cependant, selon les termes de ce traité, les citoyens de divers pays ont le droit d'exploiter les ressources naturelles « sur un pied d'égalité absolu » (principalement extraction de charbon). Actuellement, la Norvège et la Russie utilisent ce droit.

¹⁸ On a érigé depuis sur l'île de Kvistøya un mémorial en souvenir des trois Suédois. Au musée polaire de Tromsø se trouvent des objets de l'expédition et à Gränna, ville natale d'Andrée, il y a un musée qui lui est consacré.

¹⁹ Disque légèrement concave adapté aux chandeliers et destiné à recueillir la cire coulant des bougies.

tombes avec croix, c'est là que sont morts des baleiniers ? C'était le moment où jamais de faire des photos de tous ces souvenirs, mais malheureusement je n'ai pas cru devoir prendre mon stéréo très volumineux, et n'ai pris que mon sigriste, je me suis contenté de faire une dizaine de plaques, il était exactement une heure du matin et le jour était bon.

Jeudi 22 août

De retour à bord, la compagnie norvégienne, qui tient essentiellement à ce que ses touristes soient contents, avait organisé un lunch, thé, bouillon, café chaud, jambon, etc. Nous nous sommes donc tous mis à nettoyer les plats et cela n'a pas été long et pour ne pas en perdre l'habitude, on s'est couché à deux heures, ce qui n'a aucune importance puisque c'est comme deux heures de l'après-midi. Les quelques heures à dormir ne devraient pas être très réconfortantes, car la mer redevient mauvaise. De plus notre grand voyage était presque à son point terminus, il ne restait plus maintenant qu'à piquer droit sur le Nord jusqu'à la recherche de la banquise. Exactement à cinq heures et demie du matin, après avoir lutté contre les glaçons heureusement parsemés, les deux bateaux ne pouvaient plus avancer, la barrière de glace éternelle s'alignait devant nous. Les deux bateaux tirèrent chacun quatre coups de canon pour annoncer la fin du voyage. Il faisait un degré au-dessous et le vent cinglait la figure. J'avais cru que nous allions aborder sur cette banquise, je me suis rendu compte en effet du grand danger qui en rendait la chose impossible : d'abord les premiers icebergs sont tous serrés les uns aux autres mais ne forment pas encore une masse solide et à la jumelle on remarque assez loin que les vagues de la mer les font vaciller, du reste le bruit est significatif, les glaçons en se cognant font un vacarme ressemblant au bois qui brûle. Donc l'abordage est impossible et ce n'est peut-être qu'à plusieurs kilomètres (on dit 50 kilomètres) que la banquise est complètement congelée. Comme vue, il n'y a rien de particulier, c'est la mer glacée à perte de vue ! Les deux bateaux pendant une heure ont longé la banquise, j'ai pris quelques sigristes, mais pour la stéréo et la couleur, rien à faire surtout sur un bateau qui danse énormément. A six heures et demie, on virait de bord en prenant la direction Ouest pour nous diriger sur Green Harbour que le brouillard nous avait empêché de voir en allant. La mer est redevenue mauvaise, à chaque instant tout se renverse dans ma cabine. A déjeuner toujours les mêmes à table et les mêmes dans leur lit. Nous ne devons arriver que le soir à Green Harbour. On passe l'après-midi comme on peut, il fait froid et il y a beaucoup de brume. Je passe cet après-midi à écrire mes 80 cartes postales puisque le premier port, Hammerfest, va pouvoir nous donner et des timbres et le deuxième, Tromsø, on pourra seulement les mettre à la poste. J'ai beaucoup de mal à écrire, et indépendamment de ma vaisselle que j'ai couchée sur mon lit, j'ai dégringolé deux fois avec mon pliant. Après le dîner, arrivée à Green Harbour. Une fois entré dans la baie, la mer est complètement unie, c'est un soulagement, mais nous voyons de suite que nous ne pourrions pas aborder. Une dépêche de T.S.F. nous avait prévenus que Green Harbour était bloquée. Les deux capitaines avaient décidé de brûler cette station encore, mais tous les touristes par la voix de notre guide-interprète (car tout l'équipage est norvégien et ne parle que l'anglais ou l'allemand) nous avons tenu à entrer dans la baie pour tout au moins se rendre compte – Green Harbour est le premier poste de T.S.F. pour l'Océan Glacial. C'est lui qui a reçu de la banquise les deux télégrammes que j'ai envoyés et il y a une fonderie de graisse de baleine.

Green Harbour



Photo 55 : Green Harbour (Ankershamn) en 1928

Le temps a subitement changé et le soleil s'est montré quelques minutes. Des éclairages merveilleux se sont présentés et des clichés ont été tirés comme des coups de fusil. J'ai fait beaucoup de sigriste et des stéréos, mais étant toujours à bord, impossible pour la couleur. Nous avançons lentement dans les glaçons superbes de couleur, le bateau s'ancre à dix mètres de la ligne glacée, impossible d'aborder. Nous demandons tous où est Green Harbour, on nous dit que c'est là, mais nous ne voyons aucune chose annonçant la vie, pas de maison, enfin rien ! On nous répond que Green Harbour, ce n'est rien, ce n'est pas plus que les autres stations que nous avons faites puisque le Spitzberg est inhabité.

On nous fait alors remarquer avec nos jumelles, dans le bas d'une colline, deux petites cabanes en bois, on y voit une tige supportant peut-être un drapeau ou les antennes de la T.S.F. mais on ne distingue pas. Une de ces cabanes est le fondoir de la graisse de baleine. Il n'y a qu'une dizaine de marins occupés à ce travail, c'est comme on le voit très peu important. Les baleines prises sont amenées sur la berge et restent là presque quatre mois ; tous les jours on en arrache des morceaux au moyen d'un cabestan et on fond ces morceaux. Je ne puis pas m'étendre sur ce point puisque malheureusement nous n'avons pas eu la chance de le voir ! Il paraît qu'avec le soleil, le peu qu'il y a, il est impossible d'approcher en raison de l'odeur produite par la corruption de la baleine qui n'est fondue que dans un temps très long.



Photo 56 : Amarrée au navire baleinier, la baleine sera remorquée jusqu'au chantier de dépeçage.
Photo prise vers 1900.

Les passagers

Après le dîner, tout étant calme, on a un peu repris de mine, les femmes ont recommencé à bavarder. Mon Dieu que je suis heureux quand la mer est mauvaise, les repas se passent avec silence. Lorsque la mer remue un peu, j'ai remarqué que les femmes parlent beaucoup moins, lorsqu'elle remue beaucoup, elles ne parlent plus du tout, elles sont malades, quittent vivement la table pour aller se coucher, mais lorsque le calme est rétabli, quel potin ! C'est à qui en fera le plus pour se faire remarquer, surtout que tous les soirs apparaissent de nouveaux chapeaux, nouvelles toilettes ou nouvelles coiffures !

J'ai comme voisine de gauche Mme Mimerel et son mari, deux jeunes mariés de deux mois seulement – on ne s'embête pas – à ma droite le professeur allemand Pohlig²⁰, géologue distingué qui a fait plusieurs voyages en Norvège et qui nous fait quelques conférences sur le Spitzberg très intéressantes – il parle assez mal le français ! En face un avocat de la Cour d'Appel de Paris, M. Lévacon, qui a fait le tour du monde, a été plaider une cause à Tahiti en passant par San Francisco : c'est un garçon de 32 ans très aimable et très gai et juste vis-à-vis une jeune Américaine Miss Mc Gill et son frère, jeune homme de 25 ans très aimable qui tient à venir fumer souvent son cigare dans ma cabine pour apprendre le français – en revanche il m'apprend l'anglais. Ces Américains sont de Boston, ils sont très gais. A leurs côtés, une famille américaine moins gaie dont deux jeunes filles de 14 et 18 ans qui ne desserrent pas les dents. A droite du Professeur Pohlig de Bonn (Allemagne), est le Baron de Bonhome²¹ de Belgique, garçon très bavard ressemblant beaucoup comme genre et allure à mon ami Petitot²², on dirait son frère, mais Petitot n'est pas si bavard que lui et surtout si laid ! Ce baron a voyagé partout, il connaît tout, c'est un moulin à paroles, il a avec cela une bouche comme un four rangé de belles touches de piano qui semblent vouloir nous mordre. Je suis heureux de ne pas l'avoir immédiatement à ma droite en étant séparé par le Professeur qui fait exactement son contraste, il est d'un calme parfait et ne me parle que lorsque je lui adresse la parole. Au bout de la table est le capitaine du *Vega*, il préside, il a une bonne bille rouge, la moustache coupée au ras des lèvres,

²⁰ Hans Pohlig (1855 Teplitz, 1937 Bonn) était un paléontologue et géologue allemand. Spécialiste des animaux du tertiaire, on lui doit en 1895 la dénomination *Paidopithecus rhenanus*, singe anthropomorphe du Pliocène rhénan.

²¹ La famille de Bonhome est une famille de la noblesse belge d'ancienne extraction avec confirmation de noblesse du Saint-Empire Romain Germanique en 1653, concession du titre de baron en 1799. Reconnaissance de noblesse et du titre de baron pour chacun des chefs des sept branches de la famille de Bonhome et toute leur descendance en 1856.

²² Petitot a présenté lors de la séance du 27 décembre 1904 à la Société d'excursions des amateurs de photographies le laboratoire de voyage inventé par Edmond Layeillon, brevet n° 345526 du 11 août 1904.

des oreilles en éventail et comme crâne un superbe fromage de Hollande luisant mais blanc au lieu de rouge. Il a deux petits yeux en trous de vrille, très intelligents, et vacillant tout le temps pour voir ce qui se passe – il a l'œil, comme on dit –, et représente en un mot le bonhomme froid, mais très doux. Nous sommes toujours treize à table lorsque nous sommes au complet, mais c'est bien rare.

Puisque j'en suis aux descriptions des types, je dirai que les pauvres mécaniciens ont des mines patibulaires, ils sortent de leurs soutes à charbon ou de la salle des chaudières étant en pleine transpiration et vont chercher de l'eau sur le pont sans se couvrir. Tout l'équipage est norvégien, aucun ne parle français ! C'est souvent ennuyeux lorsque l'on veut avoir un renseignement. Le second ou lieutenant est sévère et ne parle à personne, le sous-lieutenant est rigolard, c'est lui qui s'occupe de l'embarquement dans les canots, il fait ce travail en gaîté, attrape les femmes comme il peut et les passe aux marins des canots qui les déposent également comme ils peuvent. Il y a un inspecteur pour le service intérieur, il est très dur et l'œil mauvais, il a bien la figure de l'emploi et n'est gobé d'aucun des stewards ou serviteurs. Il y a huit hommes au service de table, très coquets et stylés. Il y a une dizaine de bonnes pour le service des cabines. Il y aussi cinq cuisiniers. Toute cette bande fait la noce ensemble ! Il y a une dizaine de chauffeurs, mécaniciens et marins et un chef mécanicien électricien très aimable qui ressemble avec sa forte corpulence et surtout ses grosses moustaches au suisse²³ de l'église de Grenelle. Les plus malheureux sont les chauffeurs mécaniciens et marins, ils sont toujours debout, je me demande quand ils dorment, on les voit toujours à la manœuvre ruisselant de sueur ou en train de savonner le bateau ou d'astiquer les cuivres.

Il y aussi une barmaid, une Allemande de Munich, qui ne parle pas le français ou très peu – elle parle très bien l'allemand et l'italien, je lui parle en italien – c'est elle qui vend la bière et les petits verres de cognac, chartreuse, etc. qui se vendent en petits flacons authentiques. Ces flacons contiennent deux verres et coûtent une couronne, soit 1,40 F. Aujourd'hui la bière est revenue, mais pendant huit jours la pompe était gelée, c'était bien ennuyeux pour les Anglais et les Belges ! Cette barmaid vend aussi les timbres et les cartes postales du Spitzberg, car les vues ont été prises par un photographe de la Compagnie et les timbres du Spitzberg ont été faits pour les touristes. C'est ainsi que les cartes postales ont été écrites petit à petit, j'ai eu quinze jours pour faire ce travail. Depuis le départ de Trondhjem je les ai commencées, elles ont fait le voyage jusqu'à la banquise et nous les retournons à Trondhjem maintenant où elles vont partir par chemin de fer. Pour faire plaisir aux touristes on a créé un timbre, et comme notre bateau est devenu bateau-poste pour cette croisière, nous allons paraître-il travailler tous pour y apposer le cachet du Spitzberg. Le timbre du Spitzberg coûte dix øre, près de quinze centimes, et n'est pas obligatoire. Il ne suffit pas pour l'affranchissement qui nécessite toujours dix øre du timbre Norvège. Une carte postale sur le bateau coûte dix øre et on ne peut en trouver autre part puisque le Spitzberg comme je l'ai dit est inhabité. Il faut donc compter trente øre pour une carte, soit près de quarante-cinq centimes. Ils coûtent cher les amis ! C'est au petit bar où se font les petits rendez-vous de nuit – mais il fait jour – lorsque l'on fait la distribution des sandwiches, car lorsqu'on passe la nuit – et c'est presque chaque nuit – l'on peut souper. La boisson n'est pas fournie, c'est donc là qu'il faut trouver la boisson ! Et le commerce marche ! Tous les passagers sont en somme très

²³ Le suisse était chargé de la garde de l'église, de l'ordonnance des processions, des cérémonies et portait un uniforme semblable à celui de la Garde Suisse du Vatican.

aimables, nous n'avons pas de boudeurs, nous sommes tous frères et sœurs, il y a quelques jolies femmes, beaucoup de nobles, quelques officiers et malheureusement un grand général de division prussien, Generalleutnant Holckner, il a malgré cela l'air d'un bon type, c'est un beau vieillard à l'œil très vif et malin. Nous faisons tous bon ménage, les maris ne sont pas jaloux, les jeunes filles s'en vont avec les jeunes gens ! Mes deux Alsaciens ont beaucoup de succès, tous jouent et rient, rien ne laisse supposer aucun flirt, nous vivons bien à l'américaine ! En somme c'est une vie très agréable que la vie à bord ! La seule chose qui serait ennuyeuse, c'est la nourriture ! Non pas qu'elle ne soit pas de premier ordre et choisie, non pas que les menus ne soient pas étudiés et toujours différents, mais en raison seule de ce que cette nourriture est toute de conservation par les appareils frigorifiques. Il est réellement étonnant de se voir servir de pareils menus, avec légumes, petits pois, choux fleurs, tomates fraîches, fruits, raisins, etc. comme si on venait de les cueillir au jardin, de manger à chaque repas des poissons différents, turbots, truites, carrelets, langoustes, etc. comme si on venait de les pêcher, d'avoir des ris de veau, filets de bœufs, des œufs, du lait, etc. absolument frais, c'est réellement prodigieux et on se demande quelle sérieuse organisation culinaire existe dans les cales du bateau. Or bien que tous ces produits et cette nourriture paraissent frais, ils ne le sont pas en réalité. Il s'ensuit que le maître-coq arrose ses sauces de paprika ou poivre rouge de Cayenne, de cannelle pour les mets et entremets, de gélatine pour faire tenir ses crèmes, de couleurs plus ou moins nocives pour leur donner de l'éclat puisqu'il n'a pas de légumes ou fruits frais pour avoir les couleurs naturelles. Tous ces condiments, ces arômes, ces sauces anglaises donnent évidemment aux mets un goût délicieux, car la cuisine est parfaite, mais ils les rendent échauffants et irritants. De plus l'eau n'est pas très bonne depuis douze jours que nous en avons pris à Hammerfest, elle est devenue toute jaune et dépose beaucoup. Depuis trois jours on en est privé, on mélange l'eau de mer avec l'eau douce – cette eau n'est pas potable – on se trouve donc obligé de prendre de l'eau minérale. Je bois une eau autrichienne, Apollinaris²⁴, que je mélange avec du St Julien. Je m'en trouve très bien.

Le départ de Green Harbour a lieu dans la soirée, nous sortons des glaces, l'effet est superbe, le soleil s'est montré pendant quelques minutes. On nous annonce que notre voisin bateau *Kong Harald* ne va pas partir avec nous étant obligé de prendre à Green Harbour trois savants russes en détresse et malades qui demandent à rentrer en Norvège. Le capitaine a exprimé paraît-il son mécontentement et a été prévenu par T.S.F., nous ne l'attendons pas et nous partons pour la grande traversée. La mer redevient houleuse, on bavarde encore, on soupe à minuit et finalement je me couche encore à deux heures.

²⁴ Apollinaris est en fait une marque d'eau minérale allemande de Bad Neuenahr en Rhénanie-Palatinat

Chapitre 3 : du Spitzberg à Oslo, 23–31 août

Vendredi 23 août

La nuit et la journée n'ont rien eu de particulier, le temps est couvert, on passe du beau temps à la brume et vice-versa, on est entre le soleil et l'eau, et nous sommes accompagnés par ces jolis pétrels qui volent à un mètre du bateau en faisant de jolis vols planés. On trouve le temps long, il y en a ainsi jusqu'à demain soir. Nous n'avons pas pu voir l'île aux Ours en allant, on nous promet d'y passer en revenant, la brume s'étant dissipée.

C'est à minuit exactement que nous l'apercevons, elle est bien curieuse et nous passons à 500 mètres. C'est une falaise rocheuse complètement inhabitée ou habitée par des ours. C'est en hiver qu'y viennent les Lapons et Norvégiens pour cette chasse et la chasse aux phoques. Plusieurs pics pointus donnent à cette île un caractère sauvage, un de ces pics ressemble à celui d'Etretat.



Photo 57 : La falaise aux oiseaux de Stappen au sud de l'île aux Ours

Je risque à minuit cinq sigristes, il fait encore jour, mais très sombre. On s'aperçoit déjà que l'on revient vers le Sud.

Au dîner, je fais plus ample connaissance avec ma voisine, Mme Mimerel. Tout en causant de fournitures militaires²⁵, elle me dit que son père est fabricant de boutons. Je lui demande le nom et elle me répond : je suis Mademoiselle Debauge et petite-fille de Monsieur Anglade. Grand est mon étonnement, et sans qu'il n'y ait rien d'extraordinaire dans cette rencontre, il semblait que l'on était heureux de se connaître mieux, probablement parce que l'on était en vue de l'île aux Ours ? La nuit a été assez bonne, pour ne pas en perdre l'habitude, je me couche à trois heures, c'est l'île aux Ours qui en a été cause. Nous avons tous été contents de la voir. Nous l'avons contournée lentement, nous avons pu nous rendre compte de sa désolation. La grande falaise rocheuse s'appelle le mont de la Misère (ce nom est bien exact).

²⁵ On se souvient qu'Edmond Layeillon était officier d'administration, service habillement et campement.



Photo 58 : Miseryfjellet (Montagne de la misère), point culminant de l'île aux Ours à 536 m.

Samedi 24 août

La nuit a été assez mouvementée, on dit que la mer a été assez mauvaise, je ne m'en suis pas aperçu. Comme il fait encore froid (deux degrés au-dessus sur le pont), mon petit radiateur me chauffe bien dans ma cabine. Il y fait 18°. J'ai donc dormi six heures d'un seul coup. C'est ma première bonne nuit ! Il est vrai que j'avais bien chaud !

Toute la journée se passe entre le ciel et l'eau. On dit que nous arriverons ce soir au continent et que nous toucherons Hammerfest vers neuf heures. Il me tarde d'avoir des nouvelles, surtout de lire une lettre des miens, car depuis vingt jours je ne sais plus rien de chez moi ! Nous brûlons le Cap Nord où nous nous sommes arrêtés en allant.

Il est sept heures maintenant, on aperçoit un peu la terre ! On a dit cet après-midi que les trois savants russes qui se sont fait embarquer à Green Harbour à bord du *Kong Harald* ne sont pas malades du tout. Ces savants ont été envoyés à Green Harbour par une mission russe chargée d'étudier un chemin pour aller au Pôle. Ces savants ne voulant pas hiverner (car ils en auraient pour neuf mois à attendre et comment !) ont pris le prétexte de maladie pour se faire ramener en Norvège. Comme notre croisière est la dernière de l'année et qu'il n'y aura plus de bateau allant au Spitzberg, ils ont télégraphié à nos bateaux de bien vouloir les prendre. Comme ils ne sont pas malades, le capitaine du *Kong Harald* est furieux car son bateau est complet. Enfin ils sont embarqués et le *Kong Harald* nous a rattrapés. Il nous suit en ce moment à un kilomètre. Vers huit heures, nous avons abordé les premières îles de la Norvège, laissant le Cap Nord à notre droite et à onze heures nous arrivions à Hammerfest. Nous étions tous heureux de mettre pied à terre et comme le départ n'était fixé que pour le lendemain à six heures du matin, nous sommes tous allés à terre. En une demie heure tous les passagers se promenaient à Hammerfest qui ne se compose que d'une grande rue derrière les maisons qui bordent la mer. En y arrivant, l'effet nous a semblé plus pittoresque, plus coquet, était-ce parce qu'on était content de fouler la terre ? Je suis allé immédiatement au Télégraphe que connaissais déjà à l'aller. Comme il était onze heures et demie du soir, le bureau était non pas fermé mais ne voulait plus prendre de télégramme. A force d'explications dans toutes les langues, le bureau a bien voulu prendre les télégrammes, mais à condition de ne les faire partir que le lendemain, ce qui a été accepté. Une vingtaine de touristes firent comme moi.



Photo 59 : La station de télégraphe de Hammerfest dans les années 1870

J'ai fait deux à trois kilomètres pour me dégourdir les jambes et suis rentré à minuit. Il commençait à faire seulement nuit, mais adieu les belles nuits claires, plus nous allons au sud, plus les jours raccourciront. Impossible de dormir à cause du charbonnage, l'épuisement était complet, jusqu'à une heure du matin j'entendis la manœuvre. Je me suis donc endormi à deux heures comme d'habitude et me suis réveillé à cinq heures lorsque le bateau s'est remis en marche sur Lyngenfjorden.

Dimanche 25 août

J'ai pu tout de même me rendormir et me suis de nouveau réveillé à huit heures et ai déjeuné dans mon lit. A neuf heures, c'était la messe. Notre curé belge a fait le Saint-Office à l'arrière du bateau où un petit autel a été installé. Au milieu le Grand Livre, le Ciboire, de chaque côté une bougie. Un jeune homme de douze ans, fils d'un passager, sert la messe. Il n'y avait pas beaucoup de clients comme d'habitude, on était une vingtaine. C'était un beau coup d'œil que de voir ce prêtre vêtu de ses effets sacerdotaux dire la messe sur ce *Vega* qui filait à toute vapeur. Justement nous quitions la pleine mer et nous entrions dans un groupe d'îlots dont les rives étaient à ce moment ensoleillées, laissant voir les pics blancs des glaciers. Le coup d'œil était réellement féérique, on aurait dit que la bénédiction du prêtre était confirmée par le Créateur ! J'ai tiré quelques vues avec mon sigriste de cette pieuse cérémonie. Toute la matinée a été superbe, le *Kong Harald* nous précédait et il est impossible de s'imaginer les beaux paysages que nous avons rencontrés sur les deux rives. On remarquait très bien et mieux avec la jumelle les Lapons et les troupeaux de rennes.



Photo 60 : un renne (reinsdyr)

Il y avait des tons verts qu'on ne rencontre que là et des effets de contre-jour sur

la mer de toute beauté. Vers six heures, nous arrivions dans le fjord de Lyngen, en y entrant nous étions salués de la rive par quatre coups de canon pour chaque bateau.



Photo 61 : Le Lyngenfjorden

Vivement, le *Kong Harald* qui était le premier arbora tous ses fanions comme un grand jour de fête et répondit par quatre coups de canon, en même temps les habitants nous envoyaient leurs saluts. Le *Vega* en passant fut également salué de quatre coups auxquels il répondit immédiatement. Les bateaux jetèrent l'ancre et les canots furent mis à la mer. J'avais préparé mes appareils surtout pour faire de la couleur, car c'était pour ainsi dire la seconde fois que nous mettions sérieusement pied à terre, tout au moins dans l'après-midi – aux îles Lofoten et ici. Mon camarade, le jeune Alsacien, prit mon sigriste et je partais avec le gros appareil pour la couleur, mais la guigne nous prit, il avait fait si beau dans la journée que j'espérais faire de belles vues au camp des Lapons, quand aussitôt à terre la pluie commença à tomber pour continuer toute la nuit. Heureusement il ne faisait pas froid, mais mes appareils étaient tout mouillés.

Les Sames (Lapons)

Nous avons pris une carriole qui en une demi-heure nous mena au camp des Lapons. Ce camp est des plus curieux mais il paraît avoir été établi là pour les besoins de la cause, c'est-à-dire pour les étrangers.



Photo 62 : Photographie de Sames (lapons) nomades prise entre 1900 et 1920.

Leur accoutrement est bizarre, je l'ai déjà dit pour ceux de Tromsø, leurs cahutes sont en terre et surmontées de bois de rennes. Les rennes y sont en grand nombre, il y avait bien là un troupeau de cent de ces doux animaux. Les Lapons sont bien un cent aussi et sont tous suivis par des chiens aux oreilles droites ressemblant aux loups, mais plus courts sur pattes. Ces Lapons vendent toutes sortes de produits faits comme je l'ai dit avec des os de rennes ou des peaux de phoques. Ils vendent même des petits chaussons et des bébés emmaillottés en poils de chat et dont j'ai vu dans une hutte l'emballage dans un carton du magasin du Printemps. Cela m'a bien étonné, mais tout est possible. Ces petits chaussons et bébés vont maintenant retourner à Paris, c'est un comble ! C'est dans la pluie que nous avons visité ce camp de Lapons. Tout le charme a été enlevé surtout dans ce décor merveilleux qui ne ressemble en rien au pittoresque que j'ai pu rencontrer jusqu'ici dans mes voyages. J'ai risqué sous la pluie quelques sigristes. Y aura-t-il un bon résultat ? J'en doute. Reprenant notre carriole toujours sous la pluie, nous sommes revenus vivement à bord heureux de trouver un abri et changer de chaussures et de vêtements.

La fête à bord

A sept heures, le gong ou la casserole retentissait d'une façon spéciale : tout le *Vega* était pavoisé de tous ses pavillons, tous les bastingages étaient bordés de drapeaux et oriflammes de toutes les nations, les illuminations étaient préparées, il y avait une grande fête à bord pour fêter le retour du Spitzberg. C'était la première fois que notre capitaine avait fait le voyage ! Au dîner en effet toutes les dames étaient en grande toilette et décolletées et remplies de jolis bijoux, les messieurs en habit ou en smoking. Le professeur allemand était en smoking bleu ciel avec gilet blanc et cravate rouge, cela n'avait rien d'allemand, au contraire c'était bien français ! L'a-t-il fait exprès ? Je le crois, car c'est un bon type. Le menu était des plus choisis, crème, sorbets, glaces, rien n'y manquait. Au dessert des petits pétards se tiraient avec les dames et d'où sortaient des bonnets grotesques. En France ces pétards ne pètent pas ou peu, ceux-là faisaient un vacarme énorme, ils sont allemands, du reste la petite devise est écrite en allemand. J'ai fait traduire par mon voisin, le professeur allemand, la devise que j'avais trouvée et comme il ne parle pas très bien le français, voici sa réponse : *Quand on a baisé une fois, on baisera toujours ?* Nous avons bien ri de cette traduction et elle m'a laissé rêveur ! Je n'ai pas bien compris, mais je puis donc, je pense, compter encore sur l'avenir ! Avec tous nos chapeaux en papier on a bien ri et nous sommes tous allés nous costumer, car il y avait grand bal masqué ce soir sur le pont. En effet le *Vega* et le *Kong Harald* étaient illuminés et envoyaient des projections électriques. A dix heures, tout le monde était prêt, sur 90 passagers, la moitié était costumée, même les deux officiers, mais pas le capitaine. Les costumes étaient superbes et neufs et étaient fournis par la Compagnie. Chacun a pu prendre celui qui convenait le mieux à son genre de beauté. J'ai choisi un clown. Je me suis grisé un peu et ai dansé avec des Américaines et une jolie Australienne fort bonne danseuse. Je dois avouer qu'elle n'a jamais voulu se faire connaître et que j'ai dansé avec elle une valse entière, elle m'a causé, mais je ne l'ai pas reconnue. Je l'ai lâchée sans qu'elle enlève son masque, les jeunes gens s'en sont chargés ! On a fait des bostons, des farandoles en passant dans tout le bateau sans oublier aucune salle, depuis la grande salle des cabines jusqu'aux cuisines, et de l'entrepont aux salons et fumoir du pont supérieur. Les musiciens étaient en habit. Beaucoup se sont faits des têtes à leur guise. C'est ainsi que le fils Forest s'est habillé avec les effets de sa mère, il est

très grand et imberbe et a dû prendre une natte grise à sa mère pour se mettre sur le front. Il a eu beaucoup de succès, il paraissait une grande Anglaise et remplissait bien son rôle. A deux heures, le bal battait encore son plein et comme j'avais très chaud, je suis descendu dans ma cabine écrire les présentes lignes. Le bateau est en train d'appareiller, il va partir tout à l'heure. Je vais vite me coucher pour m'endormir avec le balancement de la mer. Il paraît que nous serons à Tromsø à cinq heures du matin. Nous n'avons que trois heures à dormir !

Lundi 26 août

Nous sommes arrivés à Tromsø à cinq heures seulement. J'ai dormi d'une seule tirée. J'ai reçu mon courrier que j'attendais avec impatience et me suis dépêché d'aller au Télégraphe. Connaissant maintenant la ville, j'étais revenu en une demi-heure. Nous avons rembarqué le jeune homme malade et sa mère qui était restée avec lui. Heureusement il n'y a pas eu de dénouement fatal. Il a bien mauvaise mine, ira-t-il jusqu'à Anvers ?

Le temps est très beau et il ne fait pas froid, la journée entière s'est passée sur le pont. Au café que l'on prend toujours sur le pont, on a beaucoup causé du bal masqué d'hier.

Les points de vue sont superbes et de temps en temps je tire quelques sigristes, pourvu que mon appareil ne soit pas détraqué, et je le crains !

Vers dix heures du soir, la nuit commence à venir. Nous passons dans les îles Lofoten où nous avons fait une excursion à l'aller. L'effet de ces îles vues le soir est merveilleux.



Photo 63 : Vue de Gimsøystraumen (Lofoten) le soir

Nous arriverons paraît-il demain à Torghatten ou La Montagne Percée où nous ne nous sommes pas arrêtés en allant. J'ai développé mes trois couleurs prises au camp des Lapons, mais comme le temps était affreux, je n'ai rien pu obtenir de propre. Décidément le manque d'eau, les saletés qu'on y trouve, l'eau mauvaise, le manque de ventilation pour faire sécher mes plaques en couleurs me découragent absolument et je ne vais plus développer mes plaques, je les développerai à Paris !

Mardi 27 août

Bonne nuit, réveil à huit heures. Il fait beau temps et pas froid (10°). Tout le monde est sur le pont pour admirer les magnifiques fjords donnant des points de vue superbes sur les montagnes. Après le déjeuner, nous arrivons à Torghatten ou la Montagne Percée. Les bateaux s'ancrent et les canots mis à la mer. Comme il fait beau temps et que le soleil veut bien pour une fois se montrer de temps en temps, tous les passagers se décident à faire l'ascension de la montagne. Les canots nous conduisent à un débarcadère de fortune comme aux îles Lofoten et l'ascension commence.



Photo 64 : Torghatten au début du XX^e siècle

J'ai tiré trois photos en couleurs avant de la faire moi-même, voulant me débarrasser de mon gros appareil. Je le regrette beaucoup car arrivés au sommet de la montagne percée j'aurais pu faire quelques beaux stéréos. L'ascension est assez dure et tout le temps dans les rochers. Du tunnel on a une vue magnifique sur le fjord. Mes deux bateaux paraissent des jouets tellement ils sont petits. Le tunnel est réellement curieux. La montagne est percée et donne jour de l'autre côté sur la mer parsemée de petits îlots. La lumière éclatante qui sort de ce tunnel, les parois de la montagne formant écran donnent l'illusion d'un paysage vu par le gros bout d'une jumelle. Cette excursion est réellement unique. A différents endroits de la montagne plus plats on peut se reposer et se rafraîchir (bien qu'il ne fasse pas trop chaud) et manger des pruneaux ou des framboises que des gentilles Norvégiennes vendent pour 25 øre. J'ai pris une assiette de ces framboises avec du sucre en poudre. J'ai pensé de suite à Zélie et ses framboises ! Elles étaient succulentes ! Des petits garçons vendaient aussi des coquillages et des fleurs.

A cinq heures, tout le monde était rentré et à cinq heures et demie on levait l'ancre. La manœuvre du levage de l'ancre était intéressante, car nous étions à quarante mètres de fond. L'ancre n'est pas de la même forme que les nôtres, elles sont munies de deux crampons plats difficiles à expliquer. Au retour de l'excursion, nous assistons au tableau de pêche dont le fils Forest devient le recordman : il a bien pris en deux heures plus de cent poissons, morues, rouget, soles, etc. et entre autres un steinfisch ou poisson-pierre. Il était bien gros comme un enfant de dix

ans et la capture en a été difficile. Je l'ai dit plus haut, ces poissons ont une affreuse tête de chien et de terribles dents devant. Lorsqu'on leur fait mordre un morceau de bois ils ne le lâchent pas et les dents rentrent dans le bois.



Photo 65 : Poisson-pierre (*synanceia verrucosa*)

Le poids des poissons pris en deux heures est au moins de deux-cents kilos. On fait toujours de ces pêches merveilleuses, il n'y a qu'à jeter la ligne de mer et qu'à tirer, aussitôt on sent une forte secousse, c'est un ou deux poissons, un à chaque hameçon. On amorce avec les morceaux d'un autre poisson que l'on arrache par petits lambeaux. Les pêches sont réellement amusantes et je m'y intéresse beaucoup.

Maintenant nous nous dirigeons sur Trondhjem. Il me tarde d'avoir des nouvelles et de faire partir mes cartes postales. Le temps est toujours beau et lamer très calme. Du reste dans les fjords, elle est toujours ainsi car les montagnes forment abri, on se figure être en Suisse sur le lac. La musique bat son plein sur le pont, on danse, on mange du jambon et des sandwiches, mais il n'y fait pas chaud. Je préfère écrire dans ma cabine et changer mes plaques. Pour une fois, savez-vous (comme on dit en Belgique, et j'entends cela à chaque instant à bord), je me couche à minuit, car demain matin on part en excursion à Trondhjem à huit heures. Je m'endors au son de la musique et quel potin ! Il faut réellement avoir sommeil.

Mercredi 28 août

Il est sept heures. La casserole fait son vacarme habituel pour annoncer son petit-déjeuner qui est pris une heure plus tôt. Tout le monde est prêt. Nous arrivons à Trondhjem, la Ville du Roi²⁶, à huit heures. Le courrier arrive dans un sac porté sur un canot. Comme d'habitude on se bat presque pour avoir ses lettres. Je n'en reçois qu'une de mon épouse et de mes gosses²⁷. Je comptais sur une de mon fils ou de ma fille, rien !

Au moment de quitter le bord, Monsieur Christiansen me remet un télégramme – parfait, il pleut toujours²⁸. Eh bien il fait plus beau en Norvège ! Mais aujourd'hui il ne fait pas chaud. Les landaus²⁹ sont là qui nous attendent.

Une petite pluie commence à tomber, nous partons à neuf heures pour faire une jolie promenade aux environs du côté opposé à la promenade que nous avons faite à Trondhjem en allant. Les points de vue sont superbes, la campagne est d'un vert tendre comme au printemps, on commence à couper les foin qui sont bien maigres. Les paysans les coupent non pas avec une faux mais avec une faucille

²⁶ Il ne s'agit pas de la traduction du nom de la ville, car on dirait Kongby, mais un rappel du fait qu'à Trondheim ou Trondhjem, ville de St Olaf, les rois de Norvège sont couronnés dans la cathédrale de Nidaros.

²⁷ Juliette, Emile, Henri et Maurice.

²⁸ En France.

²⁹ Voiture à quatre roues à capote, formée de deux soufflets pliants.

attachée au bout d'un bâton. Les foins sont mis en bottes et attachés à des bâtons hauts d'un mètre cinquante. Comme le temps est toujours humide et que le soleil est rare, il serait absolument impossible qu'ils puissent sécher. Tout pousse en même temps, on sent qu'après l'hiver de huit mois, la végétation a une poussée extraordinaire, c'est ainsi que j'ai vu couper, en même temps que les foins, du seigle bien malheureux. C'est tout ce que l'on récolte ici, il n'y a pas de blé, mais il paraît qu'il y en a dans le sud. Le seigle se fait sécher comme le foin sur des bâtons. En raison de cette disposition de séchage, les champs ont un tout autre aspect que chez nous. Comme je l'ai dit, tout y est plus frais, surtout avec les maisons peintes en blanc, rouge et jaune. Tout y est séduisant pour l'œil, surtout dans les fjords où l'eau est si claire que les montagnes et les rives s'y reflètent très nettement.

Au retour de l'ascension à une heure, nous étions tous heureux de nous mettre à table. C'est au même établissement franc-maçonique norvégien que nous avons fait honneur à la table, le même où nous avons pris deux repas en allant. On est toujours avis de cette magnifique salle où les passagers du *Kong Harald* et *Vega* formaient quatre jolies tables fleuries, agrémentées de petits drapeaux de toutes les nations. Comme l'autre fois un petit orchestre nous a joué de jolis morceaux, surtout des valse lentes. Après le déjeuner, nous étions tous libres jusqu'à cinq heures, j'en ai profité pour acheter mes 80 timbres du Spitzberg, aller à la banque changer de l'argent et revenir à bord coller ces timbres et en oblitérant moi-même mes timbres car, comme je l'ai dit, ces timbres n'existent pas officiellement. Écrit vivement un mot en supplément de la lettre adressée à mon épouse et à Henri. Tout ceci terminé, il était cinq heures et le bateau levait l'ancre. La mer est calme, la musique joue au départ, un mouchoir s'agite, je tire quelques photos à contre-jour car le soleil légèrement obscurci donnait des reflets merveilleux sur la mer. Le soir, bal comme d'habitude et souper. On se couche à deux heures ; on est content de retrouver la nuit qui vient à onze heures.

Jeudi 29 août

Åndalsnes

Bonne nuit, réveil à sept heures, car nous arrivons à Åndalsnes vers huit heures. Quel joli fjord, quelle surprise au réveil ! Åndalsnes est un des coins les plus réputés de Norvège, c'est un centre d'excursions merveilleux, le fjord est entouré de hautes montagnes neigeuses et surtout très dentelées, elles ont un caractère particulier. La mer est d'un bleu de Méditerranée et pour la quatrième fois, savez-vous, le soleil est de la partie, et dans un ciel pur, savez-vous, ça c'est joli ! J'entends souvent cette phrase par quantité de Belges. Åndalsnes se compose d'une centaine de maisons de toutes couleurs, tous les toits couverts de mousse, ces maisons derrière lesquelles sont des prés au vert tendre se détachent sur de jolies montagnes d'un bleu de Prusse estompé. Quel ravissant paysage ! Il n'y a rien qu'ici qu'on en voit de pareil. Les carrioles sont là qui vous attendent et des carrioles de luxe, toutes attelées à de jolis poneys tous alezans dont la couleur café au lait clair produit de riantes taches au milieu des coussins en velours rouge ou jaune. On dirait un paysage sortant d'une boîte de joujoux coloriés pour les enfants. Quelle jolie promenade nous avons faite : deux heures pour aller et une heure et demie pour le retour au pied de la montagne de 1600 m de hauteur à pic³⁰ – c'est la vallée de Romsdal, ou vallée de la Rauma – nous allons jusqu'à Horgheim qui fait le point terminus.

³⁰ Le sommet de la montagne Romsdalthornet culmine à 1550 m.

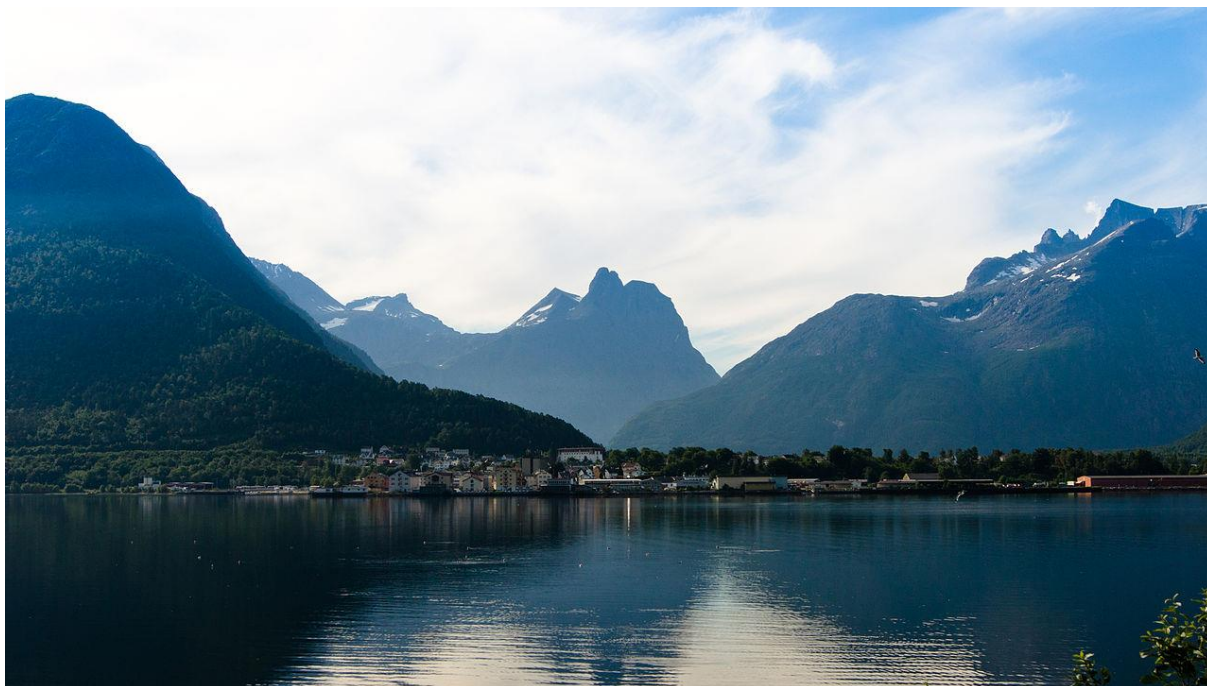


Photo 66 : Vue d'Åndalsnes avec le Romsdalshornet en arrière-plan

L'aride se voit là avec le fertile, c'est un peu la vallée de la Romanche dans l'Isère, mais plus encaissée et avec des montagnes plus hautes et plus rocheuses. Les foin et les seigles sont mis par petites bottes en travers de bâtons, comme je l'ai dit plus haut. Le tout réuni forme certainement des paysages ravissants surtout que des notes gaies de maisons peintes y sont parsemées çà et là.

Nous revenons pour une heure et demie à bord, il était temps, nous mourrions tous de faim et nous avons fait honneur au déjeuner. Avant de monter en canot nous avons fait plusieurs petites emplettes. Cet après-midi il y a concert en ce moment où j'écris.

Molde

Nous arrivons à cinq heures à Molde (point merveilleux recommandé) où nous devons faire une autre excursion. Le voyage devient vraiment intéressant maintenant et nous sommes heureux de revoir le soleil, la verdure, les maisons, les habitants, la vie en un mot, car pendant quinze jours nous commençons à nous abrutir. A Molde nous avons fait une promenade jusqu'au dîner. C'est une petite ville toute gaie et riante qui s'étale au fond du fjord. En y arrivant nous sommes étonnés des quelques beaux hôtels qui font face au débarcadère et des jolis magasins qui bordent la rue principale. Nous visitons ces magasins remplis de curiosités, bijoux, articles de toutes sortes du pays. Nous visitons l'église en bois jaune, comme toutes les églises en bois que nous avons vues jusqu'ici excepté la cathédrale de Trondhjem où sont couronnés les rois. L'église de Molde n'a qu'un tableau intéressant derrière l'autel représentant les trois Maries d'un peintre norvégien, ce tableau a eu beaucoup de succès et se vend en photographies³¹.

³¹ L'église en bois a été détruite lors d'un bombardement allemand le 29 avril 1940.



Photo 67 : Molde vers 1890-1900



Photo 68 : Le Grand Hôtel, détruit par un incendie en 1919, haut lieu du tourisme où séjournait Guillaume II

A sept heures, nous revenons à bord, je fais quelques clichés des touristes en groupe sur le *Vega*. Après le dîner musique, et je fais mes préparatifs de départ,

car nous devons arriver à Gudvangen demain à midi où je me dirigerai sur Christiania³² par la route automobile de Fagernes. A minuit ma malle de cabine est terminée et M. Boulitte veut bien se charger de me la mener à Paris. La mer, au moment où j'écris ces lignes, est mauvaise, nous sommes dans la pleine mer jusqu'au fjord de Gudvangen – puisque ça danse je vais donc bien dormir. M. Christiansen³³ vient dans ma cabine me donner des renseignements sur la seconde partie de mon voyage et nous prenons un petit cognac pour fêter mon départ. Je prépare mes plaques et mes bagages.

Vendredi 30 août

La nuit a été bonne et je me lève à sept heures. Le soleil luit, on n'a pas idée de la beauté du Nærøyfjorden qui mène à Gudvangen. Ce ne sont que de hautes montagnes à pic dans l'eau verte et bleue et qui s'y reflètent avec des tons merveilleux. Il y a des montagnes beaucoup plus imposantes que dans les Alpes ou le Dauphiné, et leur caractéristique est qu'au lieu d'une vallée, c'est la mer calme et bleue comme un lac reflétant par sa transparence les montagnes de 1800 mètres à pic.

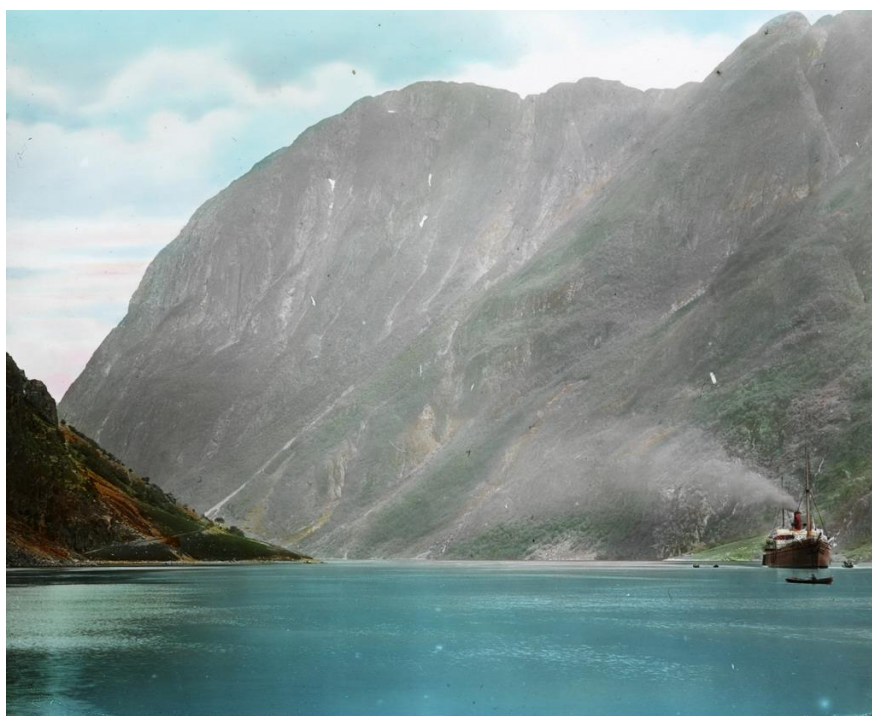


Photo 69 : Le Nærøyfjorden en 1910

Gudvangen

Nous arrivons à Gudvangen à midi. Il y a juste huit à dix maisons, du reste c'est toujours ainsi en Norvège qui n'est presque pas habitée : il y a dans toute la Norvège deux millions d'habitants, c'est-à-dire qu'il y en a moins qu'à Paris. A Gudvangen on voit beaucoup de magnifiques cascades dont une de 560m.

³² Ancien nom d'Oslo jusqu'en 1925.

³³ Le guide.



Photo 70 : Gudvangen en 1915 (Photo Samuel J .Beckett)

Les bateaux ancrent pendant le déjeuner et après avoir comme toujours pris un bon café en musique sur le pont, tous les touristes vont à terre faire la fameuse excursion de Myrdal vers Stalheim. Les carrioles nous attendent – ce sont des carrioles de luxe – nous voici partis dans les montagnes on peut dire à pic – le Jordalsummit³⁴ dans le Nærøydalen à 1100 m de hauteur. Les montagnes sont si hautes que le soleil ne s’y montre pas durant plusieurs mois de l’année. Elles ont de plus un caractère très spécial, elles sont dentelées, comme hachées et d’un aspect très sauvage, le mot *dal* veut dire *vallée* et *Nærøy* le torrent qui y coule. On peut dire que la vallée Nærøy est unique. Nos voitures nous conduisent à la station de Stalheim en deux heures. Il commence malheureusement à pleuvoir, nous faisons l’ascension jusqu’à l’hôtel d’où on a une vue superbe sur la vallée et le massif du Jordalsnuten.

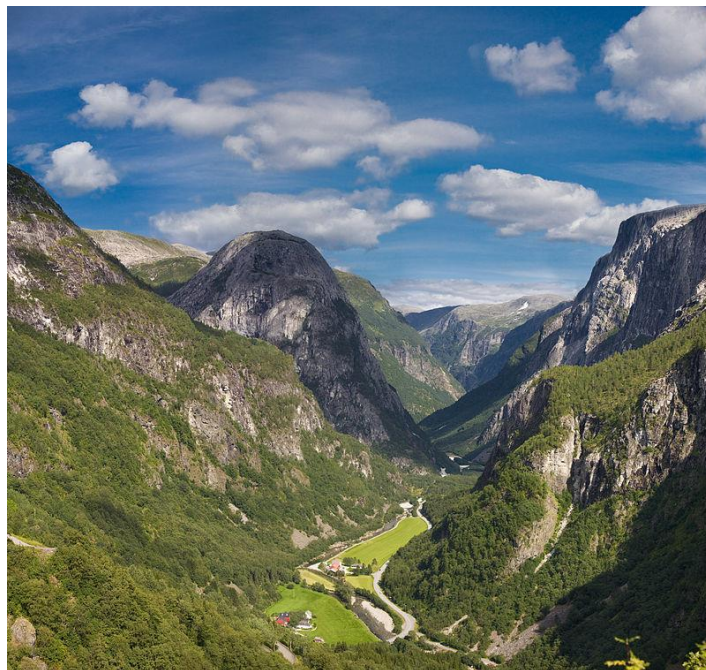


Photo 71 : Vue de Stalheim vers Nærøydalen avec le Jordalsnuten à gauche (Photo de Kenny Louie)

³⁴ Le Jordalsnuten culmine à 936 m



Photo 72 : Le Stalheimskleivi en 1910 avec l'hôtel au sommet

Comme j'étais sur le point de mon départ, je n'avais pas pris ni mon pardessus, ni mon caoutchouc que j'avais déjà emballés, de sorte que j'ai reçu la pluie. Heureusement que Madame Rosenthal m'a prêté son fichu qui en cette circonstance m'a rendu grand service. Son mari docteur est un homme charmant. Retour à Gudvangen où le *Vega* doit partir à quatre heures sur Bergen pendant que de mon côté je pars aussi à six heures par un bateau local sur Lærdal. Nous sommes de retour à Gudvangen à six heures moins dix. Je commençais à me faire de la bile ne voulant pas perdre vingt-quatre heures en manquant mon nouveau bateau. Arrivé à bord, c'est sans y rester cinq minutes que vivement j'ai sorti ma valise et mon sac de ma cabine en priant des marins de l'équipage de les prendre et des retourner à terre pour prendre l'autre bateau que je devais prendre à six heures. Il était six heures moins cinq, tous les passagers étaient rentrés, à part quelques-uns qui couchaient à Gudvangen et qui devaient rejoindre le *Vega* à Bergen par terre en faisant une excursion spéciale non prévue au programme.

Or c'était comique : jamais de ma vie je n'ai vu rire ainsi, tous les passagers s'empressaient pour me souhaiter bon voyage et me dire au revoir et moi je me faisais une bile du diable à m'expliquer avec les marins qui ne me comprenaient pas. Le canot automobile qui m'avait conduit à bord aurait pu de suite me reconduire à terre avec mes bagages, je me suis expliqué en français, en anglais, en allemand comme j'ai pu, mais le pilote n'a rien fait de mieux, tout en me disant qu'il avait compris, de s'en aller sans moi chercher encore quelques voyageurs et notre guide qui n'était pas rentré. Tous les passagers s'amusaient à qui mieux mieux en me disant que j'allais rater mon nouveau bateau. De plus personne pour me monter mes bagages de ma cabine, personne non plus pour me donner un sandwich. J'ai passé là un mauvais quart d'heure, et il n'y avait pas de quoi car j'ai dû attendre ce fameux bateau jusqu'à sept heures moins le quart. Pour mieux me faire comprendre puisque les paroles ne suffisaient pas, j'ai empoigné un matelot par le bras et je l'ai fait dégringoler devant ma cabine, je lui ai mis mes bagages dans les mains et l'ai fait remonter presto. A ce moment est arrivé M. Christiansen, notre guide, qui se tordait aussi de me voir embarrassé : « Vous avez bien le temps, nous serons encore partis avant vous ! » Il aurait dû me le dire plus tôt, j'aurais eu tout au moins le temps de prendre mon sandwich ! Enfin après serremments de mains, presque des baisers, je suis seul dans le canot avec mes bagages. Ce canot me dépose à un autre ponton. C'est là que je vais faire le pied

de grue trois quarts d'heure. A six heures et quart, le *Vega* remonte ses ancres, il tire quatre coups de canon, suivis de quatre coups également partis du *Kong Harald*. Etait-ce pour moi ? Le *Vega* vire de bord lentement, tout le monde, je puis le dire, est sur le pont. Les casquettes et les mouchoirs s'agitent pendant un quart d'heure et je ne cesse d'agiter mon mouchoir jusqu'à ce que le *Vega* ait disparu derrière une montagne. Au revoir mon vieux *Vega* je ne te reverrai probablement plus.

Du Vega au Hornelen

Mon nouveau bateau arrive, c'est le *Hornelen*. Il arrive de Plam et va sur le Sognefjord, je dois changer de bateau en plein fjord et en prendre un qui va sur Lærdalsøyri où je dois coucher. C'est vers huit heures que j'ai changé de bateau à Beitelen en plein fjord. Comme la nuit tombait, on ne peut se figurer les tons et les couleurs qui existaient à ce moment. Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau et d'aussi imposant ! A huit heures en effet un autre bateau plus petit (dont je ne me souviens plus du nom) accoste le nôtre au milieu d'un petit cirque de hautes montagnes. L'abordage est assez difficile bien que la mer soit là très calme, mais comme notre bateau n'était pas ancré, était-ce la raison de cette difficulté ? Je commençais à avoir l'estomac dans les talons car je n'avais toujours pas pris mon sandwich sur le *Vega*. Je suis descendu à la cuisine comme on dit et comme les bonnes ne parlent que le norvégien, je les ai fait encore pas mal rigoler pour me faire servir. J'ai pris une tasse et ai montré qu'il fallait m'y mettre du bouillon, en même temps je me frottais l'estomac pour faire comprendre que j'avais bien faim. Ces bateaux plus petits ont cependant toute l'installation réduite d'un grand. Il y a salon, fumoir, salle à manger, même quelques couchettes. A neuf heures un coup de sonnette : c'est le souper. Où donc que j'y cours ! Mon bouillon était prêt. Je m'offre comme toujours un vieux Château-Margaux 1890 qui m'a retapé absolument. A onze heures, arrivée à Lærdalsøyri, il fait nuit noire, je mets mes valises et monte sur une carriole à une place. Les montagnes sont hautes, on n'y voit rien que le reflet de l'eau. Nous longeons une espèce de lac et me voici à l'hôtel (toujours en bois) de Lindstrøm. Je croyais avant d'y arriver être dans un précipice ou dans l'enfer. L'hôtel, quel hôtel ! Pas de draps au lit, pas de table de nuit, une glace à trente-six plans, mais enfin bien propre, c'est le principal. A remarquer la ceinture de sauvetage et les cordes à moufles et crochets en cas d'incendie. J'ai passé une nuit excellente et cela m'a bien changé de coucher dans un lit plus solide que celui du *Vega*.



Photo 73 : Themistokles von Eckenbrecher (1876-1935) : vue de Lærdalsøyri, dans le Sognefjorden, 1901.

Samedi 31 août

L'automobile qui doit me conduire de Lærdalsøyri à Fagernes est prête à huit heures. Nous avons exactement 150 km à faire par la route du Valdres la plus célèbre de Norvège³⁵. En effet on ne peut rien trouver de plus beau : des hautes montagnes, mais, chose curieuse, pas de glaciers ; les montagnes sont à pic et les glaciers au-dessus. Partout des cascades énormes, nous longeons des lacs et pour la première fois nous traversons de jolies forêts de sapins.

Maristuen

Vers une heure, nous arrêtons à Maristuen situé en pleine forêt. C'est tout simplement un bel hôtel en bois. Chaque fois que l'on arrive, la barrière qui entoure l'hôtel est garnie de cornes d'élans et de rennes. Cela fait une drôle de décoration. En y arrivant nous voyons cinq chasseurs drôlement équipés, et nous voyons pendus à la barrière six lièvres presque noirs, un aigle, deux coqs de bruyère et quantité d'oiseaux ressemblant à des perdrix, on voit qu'il y a beaucoup de gibier.

³⁵ Cette route qui relie Bergen à Oslo avait l'avantage de ne quasiment jamais fermer, aujourd'hui route E 12



Photo 74 : Hotel Maristuen aux environs de 1900. On voit bien la barrière (Photo: Marthinius Skøien/Riksantikvaren/Nasjonalbiblioteket)

L'automobile faisant le service de la poste s'est arrêtée à quantité de stations ayant juste une ou deux maisons et un bureau télégraphique. Il y a aussi une station de Skys (skysstasjon) ou relais de chevaux.

Nous avons eu quatre pannes en 150 km et plusieurs fois il a fallu changer notre pneu qui a crevé deux fois. Finalement il en a emprunté un au chauffeur de l'auto qui fait le voyage en sens inverse et pour terminer nous avons fait du 30 km en maintenant le pneu avec plusieurs courroies. Il a tombé de l'eau pendant deux heures et j'ai vu pendant ce temps un arc-en-ciel se détachant sur les montagnes comme jamais je n'en ai vu comme couleurs, c'était merveilleux !

Fagernes

A huit heures et demie du soir nous arrivions à Fagernes où je devais coucher. Il y a une trentaine de maisons et cinq ou six bons hôtels. C'est un rendez-vous de montagne et il y vient beaucoup de Norvégiens. Du reste du le parcours il y avait plusieurs stations du même genre mais avec un hôtel seulement. A Fagernes il n'y a rien de particulier, les montagnes sont petites et verdoyantes comme dans le Dauphiné. On remarque que nous sommes dans le sud de la Norvège, il y a des fleurs et surtout beaucoup de sorbiers avec leurs jolis grains écarlates. L'hôtel Fagernes où je suis est énorme et très confortable comme salles, mais comme chambres c'est encore comme à Lærdalsøyri : pas de draps, quatre couvertures que j'emploie car il fait très froid, toujours pas de table de nuit, ni tapis ; du bois jaune, toujours du bois, on entend tout ce qui se passe, c'est quelquefois rigolo. Fagernes est au bord d'un lac et les jolies maisons de toutes couleurs produisent des paysages charmants. Comme j'avais chargé mes plaques la veille de mon départ du *Vega*, je les ai tirées ce matin en faisant quelques kilomètres dans la montagne.



Photo 75 : Fagernes avec le Strandefjorden.

Chapitre 4 : d'Oslo (Christiania) à Copenhague , 1^{er}-6 septembre

Dimanche 1^{er} septembre

Je devais partir à Christiania à huit heures ce matin, mais il n'y a pas de train paraît-il car c'est le 1^{er} septembre, pourquoi ? Je ne pourrai prendre un train qu'à deux heures. On vient de m'expliquer que maintenant c'est le service d'hiver – j'ai fait connaissance avec un négociant norvégien, M ?, qui m'a donné beaucoup de renseignements, nous avons fait chacun notre photo devant une maison norvégienne.

Après le déjeuner, départ de Fagernes, la gare est devant l'hôtel. L'ingénieur m'accompagne jusqu'au départ. Le chemin de fer est local et régulièrement on doit changer à Eina où la ligne vers Christiania appartient à l'Etat³⁶. Je fais connaissance d'un autre ingénieur parlant très couramment le français et complaisant au possible, nous ne nous quittons plus, nous soupçons dans le train. Le conducteur ou *Konduktør* vient recevoir la commande ; à la station d'Eina, une servante nous apporte un petit panier carré en fil de fer ayant à l'intérieur la place pour chaque chose – ce panier est très ingénieux – on y voit cinq sortes de sandwiches découpés en triangles d'un demi-centimètre d'épaisseur recouverts de trois centimètres de pâté de foie gras, je crois, un autre d'une pâte quelconque jaune, des œufs, un autre de fromage, sorte de gruyère, un autre du fromage national gris³⁷, mais que je n'ai pu manger, etc. et avec cela une bonne bouteille de bière.

Christiania (Oslo)

Nous arrivons à Christiania à onze heures, je prends une voiture qui me mène au somptueux Grand Hôtel³⁸. Cet hôtel est tout neuf et n'est pas achevé, on me donne un petit appartement d'un luxe incroyable, salle de bains, water-closet, chambre noire, lustre avec trois jeux électriques et deux lits jumeaux tout en dentelle, il y manque ma femme ! C'était une chambre de six mètres sur huit et meublée à la moderne. Aussi j'ai profité de tout ce confortable que j'étais heureux de trouver, car il y avait une grande différence avec les auberges norvégiennes de la montagne où le confortable n'existait pas du tout. A mon arrivée, mon guide m'attendait, je lui donne rendez-vous pour le lendemain à neuf heures. Bonne et réconfortante nuit. Je profite de la chambre noire pour changer mes plaques.

³⁶ La Valdresbanen, ligne du Valdres, a ouvert en 1906 entre Dokka au sud et Fagernes au nord.

³⁷ Le fromage national est le *brunost*, qui est de couleur marron clair.

³⁸ Le Grand Hôtel, situé au 31 de la Karl Johans gate, les Champs Elysées d'Oslo, est connu pour héberger les lauréats des prix Nobel de la Paix ; dans le Grand Café, qui en est partie prenante, le dramaturge Henrik Ibsen déjeunait tous les jours dans les années 1890.



Photo 76 : Le Grand Hôtel à Oslo avec le Grand Café

Lundi 2 septembre

A neuf heures, mon guide était là et nous avons visité en détail Christiania qui en somme n'a rien de bien intéressant le *Baedeker* dira mieux que moi tout ce qui y est à visiter, je ne causerai donc que des remarques que j'ai pu constater mon guide, pur sang norvégien, est presque français. A-t-il fait un mauvais coup dans sa jeunesse ? Il prétend que non. Le fait est qu'il s'est engagé dans la Légion Etrangère de France et a fait plusieurs campagnes : en Algérie, au Soudan, au Dahomey, en Chine, au Tonkin, à Madagascar. C'est un des rares lapins norvégiens, comme il dit, car lui-même n'approuve en rien son pays. Il dit que le Norvégien est paysan, sauvage, calme et très méchant, batailleur. Il prétend que toutes les femmes, qui sont en général belles femmes avec des yeux très doux et d'une fraîcheur incomparable, cachent sous leur aspect chaste les plus grands vices. Le Norvégien n'est pas jaloux, les femmes mariées sont toutes infidèles ! Les mœurs norvégiennes sont plutôt vicieuses mais cachées, c'est un peu l'Angleterre – du reste le pays a pris tout ce qui est anglais – qui pour ainsi dire est la directrice de la Norvège. Les femmes sont les maîtresses, l'homme n'est rien, toutes les lois sont en faveur de la femme. La femme est toujours crue et l'homme est cuit ! C'est dire qu'il se passe souvent de drôles d'histoires que m'a racontées le guide et qui se sont toujours terminées en faveur de la femme ! Je ne puis les écrire, elles ne sont pas banales !

J'ai remarqué que les cochers sont tout galonnés d'argent comme les laquais de Fallières³⁹, que les rues sont très propres, qu'on ne voit dans les rues que des jeunes filles seules mais plus souvent par deux et qui sont coiffées d'une espèce de toque en soie noire, ornée d'un gros gland qui leur tombe sur l'épaule. Au milieu de cette espèce de calotte est un petit bouton rouge entouré de jaune, c'est

³⁹ Armand Fallières (1841-1931) fut Président de la République entre 1906 et 1913. Il avait reçu le roi Haakon VII de Norvège en juin 1907 avec qui il remonta les Champs Elysées. Très populaire, il décida de ne pas se représenter, ayant ce mot : *La place n'est pas mauvaise, mais il n'y a pas d'avancement !*

l'insigne de l'Université de Christiania. Il y a beaucoup plus d'étudiantes que d'étudiants. Ces derniers ont la même calotte. Devant l'Université, il y a une grande avenue (Eidsvolls plass) où sont alignés des bancs il y en a une longueur d'un kilomètre. Il est curieux de voir ces bancs couverts de monde surtout d'étudiants et étudiantes collés à côté les uns des autres en rangs d'oignons : tout le monde est sérieux et nous regarde bêtement !



Photo 77 : Groupe d'étudiants en 1909 avec la duskelue, casquette d'étudiant avec cocarde

Nous avons visité le Musée des Beaux-Arts, les vaisseaux des Vikings, vaisseaux des Normands datant de mille ans et trouvés il y a quatre ans dans la glaise, c'est une curiosité vraiment intéressante. De l'université, nous avons fait l'ascension d'une colline dominant Christiania appelée St Hanshaugen. On jouit de là d'une vue superbe, car Christiania se trouve sur le fjord de son nom.



Photo 78 : Panorama de Christiania (Oslo) depuis St Hanshaugen en 1890.

Le Musée historique est un des plus remarquables, on y voit toutes les antiquités du Nord. Nous avons pris un bateau (pour ne pas en perdre l'habitude)) et avons été voir une riche collection d'objets lapons et une collection ethnographique de toute la Norvège et des animaux des pays du Nord, etc.

Visite royale

La reine-mère d'Angleterre, la reine Alexandra, était à Christiania. C'est la femme d'Edouard VII. Elle est venue avec le Yacht Royal *Victoria and Albert* voir sa fille Maud reine de Norvège, femme de Haakon VII. Le Yacht Royal est superbe, nous avons eu la bonne chance de voir les canots aborder devant nous en attendant la Reine.



Photo 79 : La reine Alexandra à droite, avec sa fille Victoria en 1908

Après cinq minutes d'attente, elle est montée accompagnée d'un monsieur et le canot automobile filait pour la conduite au Yacht Royal ancré à cinq cents mètres. Je l'ai très bien vue.



Photo 80 : Le HMV *Victoria and Albert* lors de la visite officielle de la Reine Victoria au Tréport en septembre 1843 (Tableau d'Eugène Isabey)

J'ai oublié de dire qu'à Bergen, en allant au Spitzberg, j'avais eu la chance de voir le Yacht Royal, le *Hohenzollern*, de l'Empereur d'Allemagne qui terminait sa croisière en Norvège où il vient tous les ans voir son ami ! Je l'ai raconté plus haut.

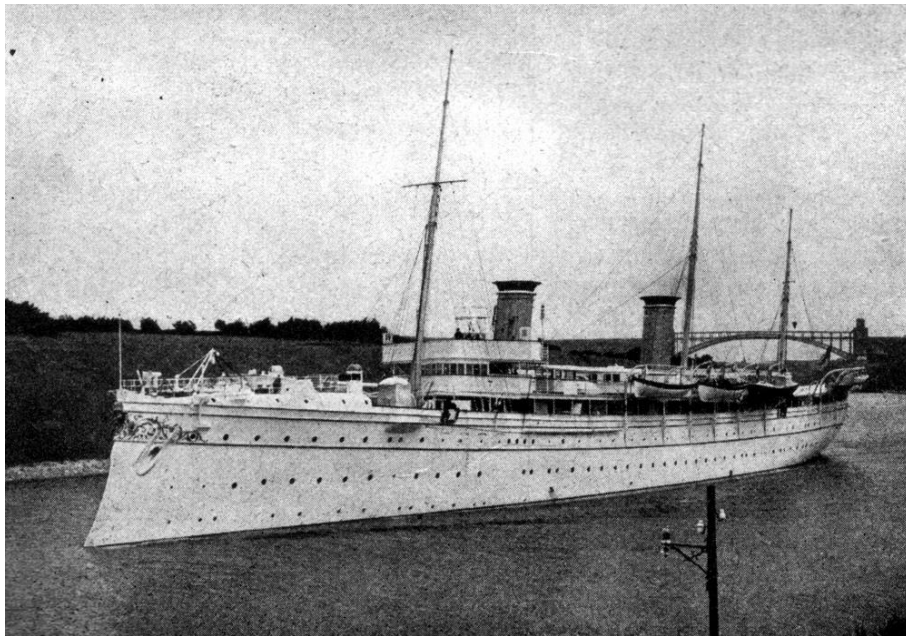


Photo 81 : Le SMY Hohenzollern (lancé en 1892) en 1902



Photo 82 : Bernhard von Bülow, Guillaume II et Rudolf von Valentini à bord du Hohenzollern à Kiel, 1908 (Bundesarchiv)

Mardi 3 septembre

Nous rencontrons un passager du *Vega*, M. Duvivier, tout étonné de me rencontrer au Grand Hôtel où il arrivait. Nous prenons rendez-vous pour le lendemain et nous décidons de continuer le voyage jusqu'à Hambourg ensemble. C'est un avocat distingué de Bruxelles et charmant à tous les points de vue. Nous allons visiter le Musée Norvégien et nous nous assurons d'un wagon-lit pour ce grand voyage de Stockholm. Je prends aussi chez Bennett mon livret de voyage. Après une après-midi passée à visiter la ville en automobile, nous partons pour Stockholm.

Mercredi 4 septembre

Dans la nuit, nous arrivons à la frontière suédoise (Charlottenberg). Il est dix heures, nous allons au buffet et nous sommes étonnés de la rapidité avec laquelle se fait le service et voici pourquoi : c'est parce qu'on se sert soi-même. Au milieu du buffet est une immense table où sont rangés tous les plats les plus divers, d'un autre côté sont rangées des piles d'assiettes et un panier est rempli de fourchettes et de couteaux. C'est drôle de voir le monde tourner autour de la table, prendre d'abord une assiette, puis un couvert et choisir dans sept ou huit plats le mets préféré. A côté est une table pour le thé et le café, on se sert toujours soi-même ; pour la boisson, de petites bouteilles de pour répondre aux quelques renseignements dont on pourrait avoir besoin, mais personne ne lui demande rien, on va payer à la caisse deux kroner et l'on a pu manger autant que l'on a voulu ! Dans nos wagons-lits l'installation était parfaite, nous avons eu chacun notre compartiment. Le gardien nous a fait notre lit dont la transformation est très ingénieuse, le lavabo aussi est très curieux, surtout pour le vase de nuit qui par une forme spéciale s'emboîte en le vidant dans une échancrure de même forme correspondant avec l'extérieur. Le lavabo placé au-dessus en se vidant va laver le pot de chambre. La nuit a été bonne et j'ai dormi comme un loir dans de doux draps bien blancs. Nous étions à Stockholm sans nous en être aperçus, comme si nous avions été transportés par pneumatique.

Jeudi 5 septembre

Stockholm

Nous descendons à l'hôtel Rydberg situé au milieu de la ville, un omnibus nous y conduit. En débarquant nous sommes étonnés de voir des policemen en grand nombre et habillés de façon parfaite, en grande redingote, tout galonnés, un grand sabre doré traînant à terre, gantés de blanc, un casque de Prussien dont la pique est surmontée d'une petite boule.



Photo 83 : L'hôtel Rydberg en 1914

Quelques minutes après, une automobile, berline luxueuse, arrive. Le chauffeur et le valet sont tout galonnés d'argent : c'est l'automobile royale. Le roi Oscar II de

Suède⁴⁰ en descend, accompagné d'un monsieur, et entre dans la gare. J'ai réellement de la chance, car je vois souvent des souverains ! Notre guide était à l'hôtel, ce n'est pas un lascar comme celui de Christiania, c'est un vieux bonhomme, ancien artiste dramatique m'a-t-il dit, tombé dans la gêne. Sa tête est superbe avec ses grands yeux bleus et ses grands cheveux qui lui tombent en boucles sur les épaules, il a un peu la tête de François Coppée.



Photo 84 : François Coppée (1842-1908), poète, dramaturge et romancier

Il parle couramment le français, et ce qui est drôle en Norvège et en Suède, c'est que ceux qui parlent notre langue n'ont aucun accent ! J'aurais cru remarquer l'accent germanique, puisqu'ils sont de cette race ! Au contraire, ils roulent les r comme le font les Italiens. Nous visitons la ville en automobile. Stockholm est une ville merveilleuse : d'un côté, elle s'étend sur la mer Baltique en face St Pétersbourg, de l'autre sur le lac Mälaren (eau douce). Les quais, les monuments sont absolument soignés et on a un grand caractère. Il y a beaucoup de mouvement, nous avons visité en détail la ville, nous sommes montés par un funiculaire pour juger du coup d'œil réellement féerique de Stockholm et de ses environs. Nous sommes allés au stade où se sont joués en juillet dernier les Jeux Olympiques Internationaux.

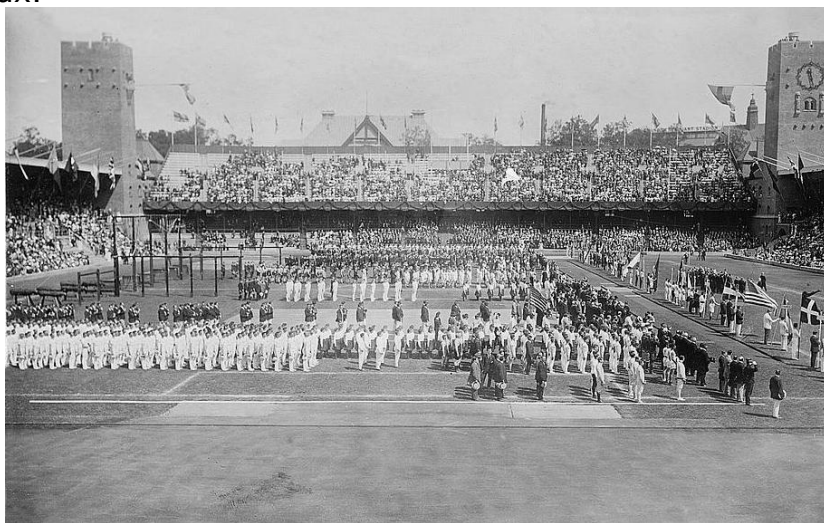


Photo 85 : Cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques à l'été 1912

⁴⁰ Ce ne peut pas être le roi Oscar II (1829-1907, roi de 1872 à 1907) mort depuis cinq ans ; il s'agit sans doute de son successeur, le roi Gustave V (1858-1950, roi de 1907 à 1950).

C'est un monument neuf en brique et granit, mais d'un style particulier. La porte est réellement remarquable avec ses arceaux surmontés des trois tours qui forment l'écuillon de la Suède. Le style est du Moyen-Age, l'arène ressemble à celle des courses de taureaux. Au milieu est une vaste pelouse rasée de frais, les gradins pour s'asseoir font le tour, cette arène peut contenir 20.000 personnes, elle est située sur une avenue très large et de toute beauté.

Nous avons navigué trois heures sur la Baltique au milieu d'un nombre considérable de petits îlots qui font, paraît-il, la seule défense de l'entrée de Stockholm contre la Russie.

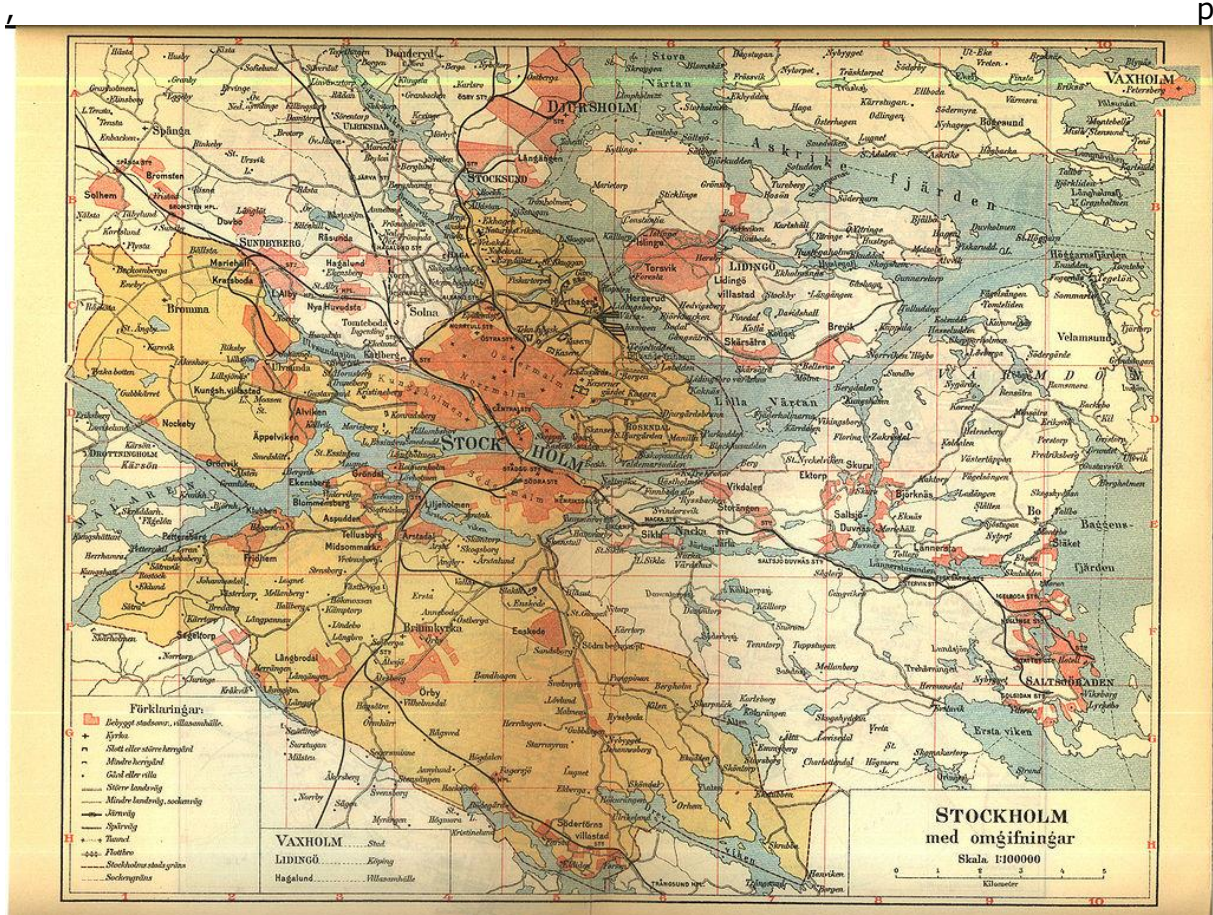


Photo 86 : Une carte de Stockholm en 1917. On y distingue l'enchevêtrement d'îles qui la composent.

Une statue de Gustave III sur les quais⁴¹ est significative à ce sujet : le roi montre de son doigt la direction de la Russie comme pour dire : *Attention, voici l'ennemi*.



Photo 87 : Gustave III représenté en Apollon du Belvédère

Les Finlandais appartenaient avant à la Suède et ces derniers sont, paraît-il, pressurés par la Russie et regrettent fort leur ancienne patrie. C'est Bernadotte sous Napoléon 1^{er} qui est cause de la cession de la Finlande. Il est devenu roi de Suède, il avait sur son bras une inscription tatouée « Mort aux tyrans ! », il ne savait pas probablement être roi un jour. Il est ensuite devenu l'ennemi des Français (l'histoire de France vous contera cela mieux que moi).

Nous avons visité le Musée Historique. C'est là que se trouvent les plus belles collections d'armes, d'armures, de costumes ayant appartenu à tous les souverains de Suède. Ce musée ressemble à celui des Invalides, mais tout y est mieux rangé, plus riche et le Musée du Nord est merveilleux encore comme marbre et architecture. Après avoir fait un tour dans l'après-midi au musée en plein air où se trouvent tous les animaux de Suède, nous assistons à la danse de chaque province. Cette danse est exécutée par une cinquantaine d'enfants en costumes et est très intéressante. Nous visitons les camps de Lapons, leurs rennes, leurs chiens que nous avons vus bien mieux en Laponie. Stockholm me laissera un souvenir inoubliable : c'est une ville très jolie et très intéressante. Je dirai aussi qu'en général les Suédoises sont très jolies, elles ont l'air très doux. Elles sont très

⁴¹ Il ne cite pas la statue en question laissant un blanc, mais je pense qu'il s'agit de celle du roi Gustave III (1746-1792) érigée sur les quais après la guerre contre la Russie (1788-1790). Le roi en uniforme des garde-côtes suédois (Skärgårdsflottan), sur le Skeppsbron, retournant de la guerre offre un rameau en signe de paix aux habitants de Stockholm. Statue de Johan Tobias Sergel.

grandes et très bien faites. Il paraît qu'elles sont toutes plus fidèles que les Norvégiennes, qui, comme je l'ai dit déjà, sont encore sauvages. En Suède comme en Norvège, c'est la femme qui est tout, les lois aussi la favorisent.

Nous reprenons un wagon-lit pour nous conduire à Copenhague que l'on appelle en danois København, il faut le savoir ! Nous nous trouvons encore transportés comme par pneumatique dans ce grand voyage qui nous fait traverser toute la Suède en nous dirigeant vers le Sud – il va faire plus chaud ! Nos deux journées passées à Stockholm ont été merveilleuses comme beau temps, le soleil a lui tout le temps, aussi notre promenade sur la Baltique a pleinement réussi.

Chapitre 5 : de Copenhague à Paris, 6-12 septembre

Vendredi 6 septembre

Copenhague

Nous arrivons à Copenhague après avoir passé une excellente nuit. Ce qui a été intéressant, c'est le passage de Malmö à Copenhague par le ferry-boat. Sans sortir de notre wagon-lit, le train s'est engagé sur le bateau, tous les voyageurs de 2^e et 3^e ont changé en quittant le train suédois à la frontière de Malmö et en montant sur le bateau. Ce dernier est énorme, il est à deux cheminées. Notre wagon y est assujéti sur les rails au moyen de crampons qui prennent sous le rail et de chaînes qui le maintiennent sur les deux côtés. Les voyageurs s'assoient sur des bancs près des bastingages. Nous traversons le Grand Belt pour nous rendre à Copenhague qui se trouve sur l'île de Sjælland.

La traversée a été bonne mais mouvementée, tous ceux qui étaient assis ont été fortement arrosés par les lames qui venaient se jeter sur les vitres de notre wagon. Il y a pourtant un poids énorme, je me rappelle qu'à Messine le détroit était aussi mauvais ! Nous sommes arrivés frais et dispos à Copenhague. Une locomotive nous a sortis du bateau et nous a conduits à la gare. Nous arrivons à dix heures à l'Hôtel d'Angleterre, somptueux hôtel dans le centre de la ville où une dépêche et une lettre de mon épouse et de mon fils m'attendaient. Le guide nous attendait aussi. C'est un petit bonhomme, pur sang danois, allons je suis encore chez les Danois⁴² !



Photo 88 : L'Hôtel d'Angleterre, qui fut un temps considéré comme le plus prestigieux de la ville.

La visite de Copenhague eut lieu de suite. Sans entrer dans les détails, je dirai que le Musée de Sculpture (*Ny Carlsberg Glyptothek*) m'a surtout émerveillé. C'est le

⁴² Il s'amuse un peu : Danois est en effet le nom de jeune fille de sa femme Elise, appelée Manlise dans la famille.

don d'un brasseur milliardaire, Carl Jacobson⁴³, qui s'est plu à ériger ce musée qui contient les collections les plus rares des statues grecques et romaines, etc. et de tableaux de maîtres⁴⁴ qu'il a payés des prix fous.



Photo 89 : La façade avant de la Ny Carlsberg Glyptotek

Le musée lui-même est merveilleux comme style, les marbres sont venus d'Italie. Le musée seul a coûté 38 millions et combien les collections, c'est inestimable. Au centre l'architecte a imaginé un vaste palmarium avec arcades tout le tour sous lesquelles sont placées des statues grecques et romaines. Au milieu une fontaine monumentale produit l'effet le plus merveilleux qu'on puisse trouver.



Photo 90 : Le jardin d'hiver subtropical de la Ny Carlsberg Glyptotek.

Nous avons tout visité en détail et avons été cet après-midi visiter les quais, le

⁴³ Il s'agit du fils du fondateur de la brasserie Carlsberg, Jacob Christian Jacobsen, qui a fait don des collections de son père en 1888.

⁴⁴ On y trouve en effet des toiles de Monet, Pissarro, Renoir, Sisley, Degas, Cézanne, Toulouse-Lautrec, Bonnard...

port, nous y avons encore remarqué le Yacht Royal de Russie (*L'Etoile Polaire*) et celui du Danemark (*Le Dannebrog*). C'est le quatrième yacht royal que je vois. Il est superbe.

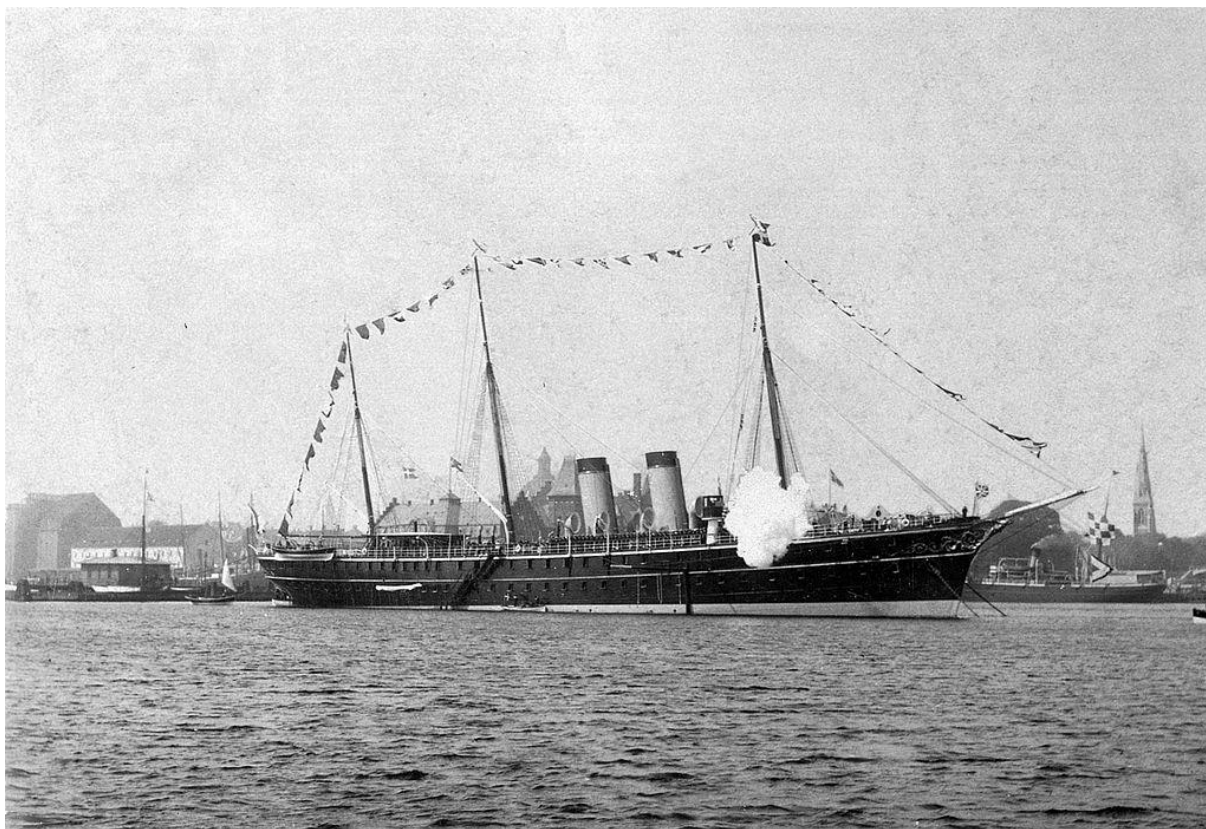


Photo 91 : Le yacht impérial russe L'Etoile Polaire (lancé en 1890) à Copenhague



Photo 92 : Le yacht royal Dannebrog (1880-1931), nom donné au drapeau danois

Nous allons visiter aussi le château de Frederiksborg : château royal à l'instar du Palais de Versailles, le fameux tableau de la famille royale de 12m x 80m, il est superbe comme architecture et comme meubles, tableaux et tapisseries.



Photo 93 : Château de Frederiksborg, la Grande Salle, dite salle des Chevaliers (Photo : Thomas Bredøl)



Photo 94 : L'Hôtel de Ville de Copenhague, Rådhuspladsen

L'Hôtel de Ville est surtout remarquable et celui de Paris est à mon avis bien loin de l'égaliser. Tout y est en marbre et bronze, l'escalier surtout est d'une richesse inouïe. La table du Conseil se compose de 43 membres dont 6 femmes.

Au Danemark, la femme est encore la maîtresse, notre guide à qui nous nous étonnions de cela trouvait la chose toute naturelle ! Nous ne nous sommes pas aperçus du flirt habituel des grandes villes pas plus à Christiania qu'à Stockholm ou à Copenhague, la police exerce une surveillance très sévère. Posant certaines questions à notre guide à ce sujet et lui demandant s'il y avait cependant à Copenhague des femmes non effarouchées, il nous a montré en rougissant un café au premier étage nommé Maxim' (comme à Paris) et s'est empressé de nous dire que si nous voulions y aller souper ce soir, il regrettait beaucoup de ne pouvoir nous y accompagner : « Vous comprenez, dit-il, c'est que je suis marié ! » Devant cette confession, nous n'avons pas osé aller plus loin sur ce chapitre.

Beaucoup de nations pourraient prendre exemple sur les pays scandinaves ! A l'Hôtel de Ville, une chose curieuse, c'est l'ascenseur qui conduit à tous les étages : il se compose d'une cage d'ascenseur dans laquelle montent et descendent sans fin des plateaux sur lesquels on monte vivement en saisissant une poignée. Arrivé à l'étage désiré, on en descend vivement, comme on le fait d'un omnibus en marche. C'est une espèce de chaîne sans fin qui tourne lorsqu'elle est arrivée au faite puis dans une autre cage continue en descendant. Ceux donc qui veulent monter prennent la voie montante, ceux qui veulent descendre prennent la voie contraire, cet ascenseur tourne toujours comme le tapis roulant du Louvre. C'est très pratique, mais il faut faire attention de ne pas se faire couper les pieds.

Un musée bien intéressant est celui de Thorvaldsen, du nom de l'artiste qui a laissé des œuvres de sculptures et de peintures remarquables en collaboration avec ses nombreux élèves.



Photo 95 : Le musée Thorvaldsen vu du canal

La gare nouvelle de Copenhague est de toute beauté, brique et marbre, on se croirait dans un musée.



Photo 96 : La gare centrale de Copenhague ouverte en 1911

En général, Copenhague dépasse encore de beaucoup Stockholm, c'est une ville bien plus importante et il s'y fait plus de commerce. Stockholm a 260.000 habitants, Copenhague le double⁴⁵.

Dans les châteaux royaux du roi Christian X, comme dans celui de Frederiksborg à la campagne, on remarque que l'on a cherché la splendeur en fourrant de l'or et des couleurs partout, les plafonds sont bariolés, dorés et argentés en même temps, les têtes en stuc sont peintes, les feuilles sont vertes, les fleurs ont leurs couleurs, c'est chargé, c'est bazar, c'est d'un mauvais goût. J'aime mieux le goût suédois et la rusticité norvégienne.

Nous allons demain à Hambourg, la ville libre allemande⁴⁶. Nous avons passé la soirée à visiter quelques beaux magasins, surtout des porcelaines danoises, mon camarade ayant désiré faire quelques emplettes. Ces porcelaines sont horriblement chères et en somme ne me disent rien. Elles ne paraissent pas terminées. Mon camarade au contraire est émerveillé. C'est une affaire de goût !



Photo 97 : Service Mouette dessiné par Fanny Garde en 1895 chez Bing & Grøndahl's

⁴⁵ Aujourd'hui c'est l'inverse : à Stockholm, on compte 917.297 habitants et à Copenhague 569.557.

⁴⁶ En allemand die freie Hansestadt Hamburg, la ville hanséatique libre de Hambourg.

Après avoir visité quelques magasins de photos et achetés quelques stéréos sur papier, nous allons prendre un repos bien gagné, car la croisière au Spitzberg n'a rien été auprès du voyage rapide et bien fatigant que je fais depuis que j'ai quitté mon *Vega* à Gudvangen.

Samedi 7 septembre

La nuit a été bonne, réveillé à six heures, je fais mes préparatifs de départ, car nous partons à onze heures cinq pour arriver ce soit à Hambourg à huit heures vingt-trois. C'est encore un grand voyage. Tout en faisant ma toilette, j'ai remarqué ce matin la façon dont on lave les rues à Copenhague. C'est un énorme réservoir-voiture traîné par deux chevaux qui lâche un jet d'eau énorme pendant qu'un rouleau de cinq mètres de long tourne comme nos balayeuses. Ce qui est curieux dans ce système, c'est que le rouleau est composé de spirales en caoutchouc qui amènent la boue sur les côtés en laissant la place absolument propre. Nous avons bien chez nous le lavage mais pas la balayeuse. De plus nos balayeurs poussent la boue avec un râteau en caoutchouc, ici cela se fait mécaniquement et en même temps que le grand lavage. Cela va très vite et bien. Nous avons justement à notre hôtel en ce moment une mission des conseillers municipaux de Paris. J'ai causé avec le président de la mission (je ne sais pas son nom), ces conseillers font bien de voyager un peu, cela coûte cher c'est vrai, mais Paris sur beaucoup de détails de propreté est bien en retard ! Ici, comme dans toutes les villes que j'ai visitées (Londres, Anvers, Christiania, Stockholm, Copenhague) il y a des corbeilles le long des bords de gaz pour y jeter les papiers, du reste on ne voit pas de papiers ni d'ordures dans les rues, et il n'y a pas une mauvaise odeur de crottin comme à Paris. Mon camarade belge du reste me fait à ce sujet et sur bien d'autres remarquer combien nous Français nous paraissions sinon ridicules du moins rigolos (c'est son expression) aux yeux des étrangers. Il trouve non seulement que Paris est sale et sent mauvais, mais il s'étonne de voir entre Français le peu de select qui existe surtout dans les conversations entre Français.

Je ne puis m'étendre sur ce point, car il y a des histoires très corsées mais que j'avoue être vraies. Sur le *Vega* par exemple, nous avons comme passagers M. et Mme Berthelot et leur jeune nièce de treize ans (car ils n'ont pas d'enfant). Il (mon camarade belge) s'est étonné que des personnes aussi en vue qui représentent l'élite de notre société parisienne soient toujours à se donner des sobriquets. En Belgique, savez-vous, me dit-il, qu'on n'oserait pas agir ainsi, ça n'est pas bien élevé, Godferdam ! En effet la petite nièce s'appelle *Souris*, et elle en a l'air, elle a des petits yeux brillants et malins qui promettent, elle sait déjà tout, elle connaît tout, elle est élevée à l'américaine. Cette petite souris qui furetait partout, même dans ma cabine, et qui ne craignait pas de souvent vous pincer puisqu'elle n'osait probablement pas mordre, appelait son oncle M. Berthelot *zizi*, et cela devant tous les passagers du pont. Mme Berthelot appelait toujours son mari *l'andouille*, quel drôle de nom ! Les passagers riaient fort de cette appellation, M. Berthelot, habitué, riait aussi. On a eu vite fait de l'appeler entre nous *Zizi l'andouille, dit Berthelot*. On saura que M. Berthelot est le fils du grand Berthelot⁴⁷, une des gloires de la France. Ce fils unique est le président du Conseil d'administration de très grosses sociétés et administrateur délégué du Métropolitain de Paris. Il a été député et est aussi un savant comme son père. Je trouve en effet étonnant de

⁴⁷ Il s'agit de Marcellin Berthelot (1827-1907), chimiste, biologiste et homme politique français. Il est enterré au Panthéon. Son fils, dont il est question ici, est André Berthelot (1862-1938), historien des religions, philosophe, financier et homme politique. En politique, il fut particulièrement engagé comme son père pour la cause des paysans et des ouvriers.

semblables épithètes. Il est affligé, paraît-il, d'une centaine de millions. Je le plains bien, car il travaille beaucoup et a bien mauvaise mine ! Je crois malgré cela que mon camarade belge exagère et je n'ai pas voulu le laisser sous cette mauvaise impression en défendant les Français autant que j'ai pu.

Nous avons quitté Copenhague à onze heures cinq en emportant un bon souvenir de cette jolie et intéressante ville. Après trois heures de chemin de fer en traversant l'île de Sjælland, nous sommes arrivés au petit port de Masnedø où deux énormes ferry-boats nous attendaient. Le train s'est divisé en deux parties et chaque partie est entrée dans un ferry-boat. La traversée n'a duré qu'un quart d'heure car nous entrions dans l'île de Falster appartenant encore aux Danois. Après deux heures environ de chemin de fer jusqu'à la pointe de l'île, deux nouveaux ferry-boats nous faisaient traverser le Grand Belt – le dernier port danois s'appelle Gedser – pour nous transporter au petit port allemand de Warnemünde. Les ferry-boats pour cette traversée d'une heure et demie sont encore plus importants que les premiers, on dirait les transatlantiques qui vont en Amérique. Comme toujours les 2^e et 3^e classes reprennent un autre train et se trouvent donc assis tout autour des wagons de 1^e classe qui seuls sont transportés sur le ferry-boat. On voit ici qu'à l'étranger il faut toujours voyager en 1^e classe, on évite ainsi tous ces grands ennuis. Notre train se composait de deux wagons superbes à couloir, l'un direct pour Berlin, l'autre pour Hambourg. De Warnemünde à Hambourg, la campagne est belle, on dirait un peu la Hollande, pays plat, beaucoup d'eau partout et surtout beaucoup de moulins. En rentrant dans le ferry-boat, nous avons reçu la visite des douaniers allemands, en grande redingote sanglée, casquette plate, avec le petit bouton cocarde au milieu, noir, blanc, rouge. Le costume est très élégant et dépasse celui de nos douaniers comme chic, la couleur est celle du vert des raps de billard.

Le ferry-boat nous a rappelé notre *Vega*, mais en plus grand. Il était trois heures lorsque nous avons pu seulement déjeuner. Nous sommes descendus dans une salle superbe et un déjeuner de choix nous remit, avec une bonne bouteille de Bordeaux, complètement d'aplomb. M. Duvivier m'a quitté pour visiter Lübeck, c'est-à-dire une heure avant d'arriver à Hambourg. Après de vifs serremments de mains, nous nous sommes quittés, heureux tous deux d'avoir passé ces neuf derniers jours ensemble dans la meilleure camaraderie.

Hambourg

A huit heures et demie, je suis arrivé à Hambourg. Il ne faisait pas chaud. J'ai fait connaissance dans le train d'un habitant de Hambourg qui parlait assez bien le français. Nous avons parlé d'affaires, c'est un fournisseur de tabac en feuilles, même pour notre manufacture, puis nous avons parlé politique ! En résumé, il a tenu à me dire que le Français était trop emporté et ne réfléchissait jamais assez, que les Allemands aimaient beaucoup les Français et que tous regrettent beaucoup notre obstination. Il prétend que c'est *Le Matin* et *L'Echo de Paris* qui nous montent la tête contre eux, que l'empereur ne veut pas la guerre, que son fils qui est un peu vif dans ses paroles contre la France n'est qu'un jeune homme et qu'il se fait souvent attraper par son père, l'expérience le rendra certainement plus calme. Il en veut surtout aux journaux français. Que les Anglais sont jaloux de l'Allemagne qui, il y a quarante ans, n'était rien et qui maintenant est presque la première du monde. Qu'ils gagnent beaucoup d'argent et que l'Allemagne est très riche et la France que l'on dit si riche ne l'est pas tant que cela ! Enfin, etc. nous étions presque d'accord ! Et ma foi, cet Allemand était tellement sympathique et ressemblait tellement à un Français que je n'ai pas cru devoir engager une

discussion plus à fond sur ce point. Ce dernier a été d'une politesse extrême, il m'a fait prendre nos bagages et fait remettre par un sergent de ville du service des voitures un numéro de voiture – c'est ainsi dans toute l'Allemagne. Lorsque le cocher arrive en station, il doit porter au sergent de ville son numéro, c'est-à-dire un gros jeton en cuivre comme une pièce de cinq francs. L'agent conserve ce numéro et le remet au client, on ne peut pas avoir de voitures autrement en station. Le contrôle se trouve ainsi bien mieux fait que chez nous, car le cocher ne peut partir sans sa plaque et lorsqu'il la remet à l'agent, il est inscrit sur un livre (comme chez nous), mais je trouve ce système plus pratique et il donne plus de sécurité aux voyageurs surtout les étrangers.

A neuf heures, j'arrivai à mon hôtel Hamburger Hof⁴⁸, le meilleur de la ville. J'y viens de dîner et ma foi, on croirait dîner dans la salle de l'Opéra ! Je viens de trouver des rescapés du *Vega* qui ont continué comme moi leur voyage en Scandinavie. Ce sont deux jeunes amoureux de Barcelone, les seuls Espagnols que nous avons à bord.

A l'instant, on vient de me remettre une lettre de mon épouse qui me dit que c'est la dernière, je le regrette beaucoup, car on est toujours content en voyage de recevoir des nouvelles de sa maisonnée. Il est minuit, je vais me coucher, car demain j'ai une journée bien dure. Hambourg est une ville énorme, la deuxième de l'Allemagne et la troisième du monde après Londres et New-York pour le commerce. Il y a beaucoup à visiter.



Photo 98 : Hotel Hamburger Hof vers 1900, à droite le Pavillon de l'Alster

Dimanche 8 septembre

Mon guide était là à huit heures. Après avoir fait un plan détaillé de la journée, nous avons pris une auto, car en une journée il était impossible de voir ce que je désirais. Nous avons parcouru Hambourg dans ses grandes voies, puis dans l'ancienne ville. A vrai dire, j'ai été émerveillé, et plus je vais, plus je trouve les villes que j'ai visitées intéressantes et importantes de plus en plus. Je les ai vues par gradation, c'est-à-dire que Christiania aurait le n°4, Stockholm le n°3,

⁴⁸ Cet hôtel, construit en 1881-83 sur le Jungfernstieg, passait pour un des meilleurs de la ville et nombre de manifestations et bals y furent organisés. Il fut détruit en 1917 par un incendie et transformé en grand magasin (Kontorhaus). Après la seconde guerre mondiale, il fut transformé en immeuble de bureaux avec une galerie marchande au rez-de-chaussée.

Copenhague le n°2 et Hambourg le n°1.

A Hambourg, ce qui frappe le plus ce sont les avenues, on ne voit que des avenues aux arbres merveilleux – des ormeaux – partout ce sont des jardins et de la verdure. Les avenues dépassent de beaucoup en largeur les nôtres. Je ne vois que les Champs Elysées de Paris qui puissent rivaliser, mais c'est tout, tandis qu'à Hambourg toutes les voies sont pareilles aux Champs Elysées. On parle du mauvais goût allemand, et bien je ne remarque que du bon goût, du style, de la coquetterie pour ainsi dire, aussi bien dans l'architecture des maisons que dans le tracé des squares et des avenues. C'est une ville accidentée qui donne des points de vue charmants de tous côtés, la ville est moderne et n'est pas construite dans le style allemand ou flamand dont les pignons des maisons sont dentelés en gradins. Il y a des maisons et hôtels d'une architecture grandiose et massive, j'entends par là de la construction de prix, en pierre sculptée et en marbre. Il faut dire qu'en Allemagne, l'architecture française est très appréciée et que beaucoup de nos architectes sont choisis pour les maisons ou hôtels particuliers. Notre auto nous a conduits au village prussien de Stellingen⁴⁹ car on sait que Hambourg est une ville libre, mais sous la domination militaire et douanière de l'Allemagne, elle est autonome quant à son budget et à son administration. Il y a en Allemagne trois villes libres⁵⁰ : Hambourg, Brême et Lübeck.

Le zoo de Hagenbeck

A ce village on aperçoit l'entrée monumentale de l'établissement de Hagenbeck⁵¹. C'est à une heure de Hambourg en tramway, une demi-heure en auto.



Photo 99 : L'ancienne entrée du jardin zoologique de Hagenbeck

J'ai été émerveillé de cet établissement dont le renom est universel. On y voit les animaux à l'état libre, c'est-à-dire qu'on ne voit pas de cage. Les cages existent

⁴⁹ Stellingen, à l'époque en Prusse, fut rattaché à Hambourg en 1937-38, c'est aujourd'hui un quartier de l'arrondissement d'Eimsbüttel.

⁵⁰ Ce sont trois des villes hanséatiques qui gardent cette appellation sur les plaques minéralogiques : HH pour Hansestadt Hamburg, HL pour Hansestadt Lübeck et HB pour Hansestadt Bremen.

⁵¹ Ce zoo fut ouvert en 1907 par Carl Hagenbeck. C'était le premier parc sans barreaux, présentant les animaux sur des plateaux, dans des fossés ou des enrochements.

cependant mais pour les animaux à vendre, car ce qui est étonnant à Hagenbeck c'est que si l'on veut se payer un boa, un rhinocéros, un lion ou un crocodile, on est fixé sur le prix qui est inscrit sur une étiquette comme lorsque nous achetons un melon ou des tomates ! C'est ainsi que j'ai vu des lions à 15.000 marks, des rhinocéros à 20.000, des ours à 8.000, des ours blancs à 4.000, des boas à 500, des scorpions à 12 marks, des escargots gros comme un sabot à 20 marks, des chenilles à 10 marks, des fourmis à 20 marks le nid, des ruches en verre à 100 marks, etc. C'est très amusant. Comme les scorpions n'étaient pas chers, j'avais envie de me payer une paire ou couple de scorpions pensant à leur reproduction, pour mauser ma femme entre ses heures de tricotage, le temps me manquait et je pensais à ce colis un peu encombrant ne rentrant pas encore directement. Cet établissement est trois fois grand comme notre Jardin d'acclimatation, il y a un chemin de fer qui en fait le tour comme chez nous, mais en passant dans des bois, des tunnels, en traversant la forêt et les rochers où sont les animaux antédiluviens, mais en pierre ceux-là ! et de grandeur naturelle. Ces animaux sont placés çà et là et n'ont pas l'air d'être alignés. Hagenbeck s'applique surtout à donner l'illusion de la réalité. Il y a une magnifique arène où les dompteurs font travailler tous ces animaux, car ils les vendent non pas seulement à l'état sauvage, mais surtout domptés en travaillant admirablement. Je ne puis entrer dans les détails, mais il y a tous les animaux de la terre, et tous en liberté. Ce qui m'a le plus frappé, ce sont les lions et les tigres vivant ensemble, il y en a au moins vingt, et tout cela fait bon ménage, on a peur qu'ils s'élancent sur les curieux, car il n'y a pas de grilles, mais un fossé, caché par des rochers et de la verdure, les empêche de sauter ce fossé de six mètres de largeur plein d'eau, de plus la paroi qui est vers le public est plus haute et en ciment luisant. Cela en effet a été calculé, mais l'effet est saisissant. Les oiseaux de proie, aigles, condors, etc. sont sur des rochers à l'état libre, mais attachés à une patte. J'ai vu beaucoup de choses très curieuses qu'il serait trop long de raconter, mais ce que je n'ai jamais vu nulle part, c'est sa galerie d'insectes. On y voit des chenilles de quinze centimètres de long, vivantes, mangeant les feuilles qui leur conviennent, il y en a de toutes sortes et de tous les pays, jamais je n'ai vu de bêtes pareilles, il y a leurs cocons et les papillons vivants. Il y a des papillons plus grands que les deux mains ouvertes. Il y a des espèces de chenilles qu'on ne reconnaît pas dans les branches d'un arbre, on dirait du bois mort et elles vivent. Il y a aussi des feuilles qui vivent : ce sont des bêtes grandes comme les feuilles sur lesquelles elles vivent, on les distingue difficilement. Sans parler des attractions de toutes sortes, des Tunisiens et Arabes qui sont de passage comme dans notre Jardin d'Acclimatation⁵², le clou suivant moi est une cage monstre où sont les tout petits, il y en a au moins un cent gros comme des chiens suivant leur espèce, il y a de tout : des lionceaux, des petits tigres, des petits ours bruns, noirs, blancs, des hyènes, des loups, des panthères, des singes, enfin un mélange extraordinaire des petits qu'ils élèvent ensemble. Tout ce monde joue aux boules comme à Grosrouvre⁵³ et paraît être d'accord. Il y a bien quelques coups de dents de temps en temps, mais ce sont des petits enfants ! On voit aussi dans une cage un beau lion faisant bon ménage avec une tigresse, les deux sont superbes ; ils ont été mis ensemble depuis leur plus tendre enfance, ils ont joué

⁵² Il est fait ici brièvement allusion à une pratique du XIX^e siècle : les « exhibitions de sauvages » (en allemand Völkerschau). Carl Hagenbeck avait installé des Lapons, puis des Nubiens, Cinghalais, Somaliens, Ethiopiens et Bédouins dans son zoo. Il en allait de même au Jardin d'Acclimatation à Paris où l'on exposait à l'époque des tribus venant de différentes contrées de l'empire colonial français. Ces « exhibitions de sauvages » alimentèrent dès le XIX^e siècle de vifs débats car les hommes étaient confinés derrière les grilles de la grande pelouse, comme les animaux dans leurs cages voisines.

⁵³ Commune des Yvelines, non loin de Montfort-l'Amaury, où il avait une maison (voir photo à la fin)

dans la cage dès tout petits où on les a sortis à l'âge de la puberté (si l'on peut dire) et ma foi n'ayant jamais connu d'autre époux ou épouse, le mariage a lieu naturellement ! Hagenbeck réussit très bien, paraît-il, à obtenir beaucoup de croisements d'animaux très différents par le procédé de les mettre tout jeunes ensemble puis de les accoupler ensuite – la nature se charge du reste. En résumé, cet établissement est, paraît-il, unique au monde. Hagenbeck a des correspondants dans les plus petits coins de la terre, tous les animaux quels qu'ils soient lui sont expédiés, il reçoit évidemment en même temps le mode de nourriture qui leur convient. On ne peut se figurer le personnel choisi qui a tâche d'élever ces animaux. Les insectes et l'aquarium sont chauffés, l'eau est à 45° pour certaines espèces, il y a des poissons dans l'eau chaude. Nous avons déjà remarqué cela à l'Aquarium de Bruxelles qui aussi est très intéressant.

Nous avons parcouru Hambourg dans tous les sens et à midi nous avons pris un bateau (pour ne pas en perdre l'habitude) et avons fait la promenade de l'Alster qui est la rivière qui passe à Hambourg et qui se jette dans l'Elbe. L'Alster forme un grand lac tout autour duquel sont au fond les plus jolis quais bordés par des hôtels ou constructions superbes, et puis ce lac est bordé de chaque côté d'hôtels particuliers et de maisons coquettes et villas. Ces villas ont toutes une sortie sur le lac et devant la porte est suspendu (comme le sont les canots sur un steamer) un joli petit canot soit à rames, soit à moteur. Partout, comme je l'ai dit, de la verdure, des arbres séculaires, des saules merveilleux (comme ceux que nous avons vus dans le Dauphiné) qui se baignent dans l'Alster. Au fond du lac, on arrive dans l'Alster qui ressemble absolument à la Marne, c'est magnifique, car les villas y sont autrement riches et d'un goût exquis !



Photo 100 : Le Jungfernstieg, d'où l'on part pour faire la promenade sur l'Alster, vers 1905

Jusqu'ici nous voyons Hambourg sous l'aspect gai et riant, c'est la verdure, l'eau, les paysages les plus enchanteurs, nous allons le voir cet après-midi sous l'aspect

de la grande ville manufacturière, son grand port sur l'Elbe, ses usines, ses docks innombrables qui s'étendent à plus de dix kilomètres sur l'Elbe en allant vers la mer, ses constructions navales qui sont les plus importantes du monde.

On peut comparer Hambourg à Anvers au point de vue du port et de l'avantage que ces deux villes possèdent de se trouver sur deux grands fleuves à l'abri des invasions étrangères. Anvers se trouve au fond de l'Escaut, il faut cinq heures avec le *Vega* pour arriver à Flessingues (Hollande) et, comme je l'ai raconté au début, un pilote est nécessaire pour conduire les bateaux sur l'Escaut large de plusieurs kilomètres à sa sortie dans la mer. Partout ce ne sont que des bouées ou balises allumées électriquement la nuit et qui indiquent le chemin à tous les bateaux. L'Escaut est très profond à certains endroits puisque tous les plus gros navires de guerre et autres peuvent facilement arriver à Anvers, mais à côté de ces profondeurs il n'y a plus qu'un mètre à certains endroits et on peut voir le fond. Il s'ensuit qu'en cas d'invasion ou de guerre, les bouées et balises étant retirées, pas un navire, même le plus petit, ne pourrait oser se lancer dans l'Escaut.

Hambourg sur l'Elbe est la même chose, mais il serait plus facile d'arriver à Hambourg, car l'Elbe est plus profonde il faut aussi quatre heures de bateau depuis Hambourg pour atteindre la pleine mer. Nous avons donc pris un nouveau bateau qui est spécialement fait pour les promenades et avons descendu le cours de l'Elbe en passant dans toutes les *baies* – je ne puis pas dire bassin comme au Havre car il n'y a plus de bassins, tout est naturel. Là nous avons vu les plus beaux bateaux de toutes les nations, c'est imposant, il y aussi la *baie* des bateaux à voiles (c'est une forêt de mâts). Après avoir fait peut-être trois kilomètres pour juger de l'importance des usines, des chantiers innombrables, des constructions de bateaux et des docks, nous avons rebroussé chemin, mais nous dirigeant toujours vers de nouveaux ateliers de construction. C'est ainsi que nous avons vu l'*Imperator* dont l'ameublement se termine : ce bateau est le plus grand du monde, il a 288 m de long et pourra porter près de 5.000 passagers. Le malheureux *Titanic* était moins grand d'un tiers.

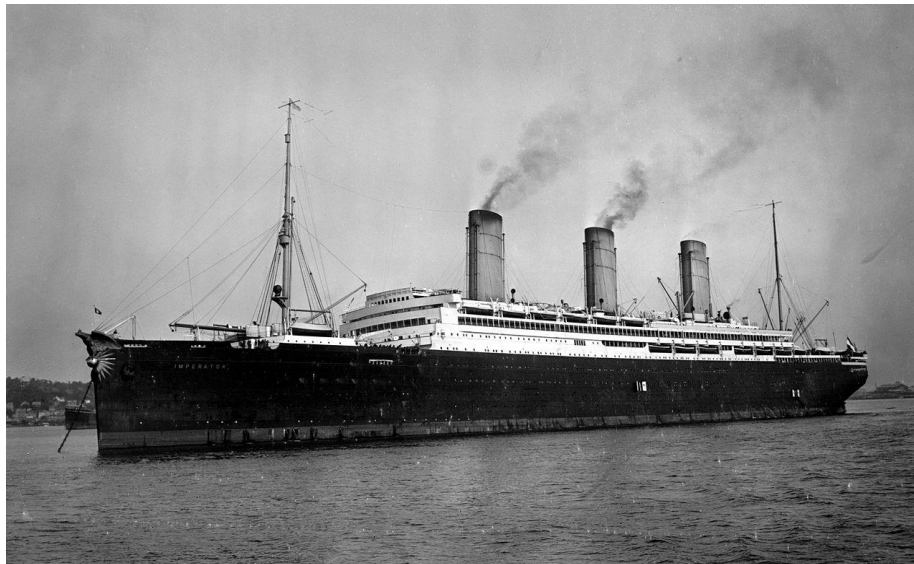


Photo 101 : L'*Imperator* lancé en 1913, paquebot transatlantique de la Hamburg-Amerika-Linie (Hapag)

Réellement l'Allemagne fait des progrès, surtout pour sa marine et à en juger par plusieurs croiseurs et *Dreadnoughts* qui sont imposants et dont la multitude de canons de 35 centimètres de diamètre est sur le point d'être terminée comme

armement. On sait que le *Dreadnought* (mot anglais du nom de son ingénieur⁵⁴) est un cuirassé absolument différent de ceux que possèdent toutes les nations : au lieu d'être énorme comme élévation, ce qui donnait prise aux projectiles, le *Dreadnought* est un bateau plat, on dirait une grenouille, il est très large et a ainsi une grande habileté. Les canons avec leurs tourelles se distinguent à peine et ont l'air de sortir de l'eau, ce sont des bateaux qui certainement doivent être terribles, ce sont les seuls qui résisteront dans les combats car on peut dire qu'ils radeaux et à ras d'eau – tout y est peint en gris bleu de sorte qu'à un kilomètre on ne le distingue presque pas. Impossible de le couler, il n'y aura que le sous-marin qui pourra se charger d'une semblable entreprise, mais gare à lui, qu'il ne se montre surtout pas, car il y a une artillerie solide qui le guette ! On ne considère donc maintenant que les *Dreadnoughts* pour avoir une réelle importance en guerre et de ce côté l'Allemagne est l'égale de l'Angleterre, c'est à qui des deux puissances qui en construira le plus.



Photo 102 : Le HMS Dreadnought en 1906

Car l'ennemi de l'Allemagne, c'est l'Angleterre et non pas la France. Mon nouveau guide m'a beaucoup intéressé à ce sujet comme du reste ceux que j'ai vus avant lui. L'Allemagne aime au contraire beaucoup la France et ne désire qu'une chose (qui sera évidemment irréalisable) c'est de devenir son amie et alliée contre l'Angleterre. Elle se dit que nous ne sommes pas sérieux, que nous allons tout perdre, que l'Angleterre jalouse ne craint que l'Allemagne et que la France fera son jeu. Nous serons vaincus, l'Angleterre tirera les marrons du feu et ne cherchera dans la combinaison des traités de paix qu'à obtenir le port d'Anvers qui cependant est belge ! Comment cela se pourrait-il, je me le demande, mais tout est possible lorsqu'enfin l'histoire nous apprend que Bernadotte est devenu roi de Suède ! L'empereur aime beaucoup les Français et son fils encore plus (je ne le crois pas !). A la Cour, on ne parle que français, tout y est français, les fournitures viennent de France. Les tapisseries, tentures, etc. de l'*Imperator* ont toutes été faites par des Français dont le goût, les soieries, etc. et les prix ont été acceptés. On n'en veut

⁵⁴ En fait, ce n'est pas le nom de l'ingénieur, le nom veut dire « qui ne craint rien ». Le HMS *Dreadnought*, de la Royal Navy, fut le prototype du cuirassé dit *monocalibre*. Il eut une telle influence que son nom, le *Dreadnought*, devint synonyme de ce type de navire qui fut le cuirassé moderne. Il a été le premier grand bateau propulsé par des turbines à vapeur. Son apparition rendit désuets tous les bâtiments existants et, à l'approche de la Première Guerre mondiale, il déclencha une course aux armements navals.

(et surtout à la Cour) qu'au sale *Journal*, dit-il, et au *Matin*, surtout qu'ils attaquent toujours l'Allemagne. Au moment de la transaction du Maroc par l'abandon du Congo, le peuple allemand n'a jamais cru un seul instant à la guerre qu'il ne veut à aucun prix. Il s'est beaucoup étonné de notre énervement et il paraît que l'empereur n'a absolument fait sa démonstration au Maroc qu'à l'Angleterre, afin de marquer sa place, mais jamais avec l'idée de se montrer hostile à la France. C'est pourquoi les Allemands ont tous bien ri, paraît-il, de la transaction qui a été faite pour en terminer en leur abandonnant une partie de notre Congo qui n'a aucune valeur et qu'ils connaissent mieux que nous. Ils ont voulu en finir et surtout ne pas nous mettre en colère. Ils nous traitent de petits enfants turbulents et coléreux ! Le guide, qui est Suisse et comme tous parle sept à huit langues, est un jeune homme de 23 ans seulement qui a beaucoup voyagé. Il prétend que les Allemands sont les meilleurs en affaires comme en relations, il dit que c'est le meilleur (???) pays du monde.

Notre visite s'est continuée par le passage dans les deux tunnels sous l'Elbe, un tunnel pour aller, un pour le retour. Des ascenseurs hydrauliques prennent les voitures attelées et 80 personnes à la fois et descendent avec rapidité jusqu'au fond (environ 25 m) : là un tunnel illuminé avec trottoir et les parois en faïence conduit de l'autre côté de l'Elbe. On y trouve là d'autres ascenseurs qui remontent – il y en a quatre – comme construction et pratique et propre c'est merveilleux.

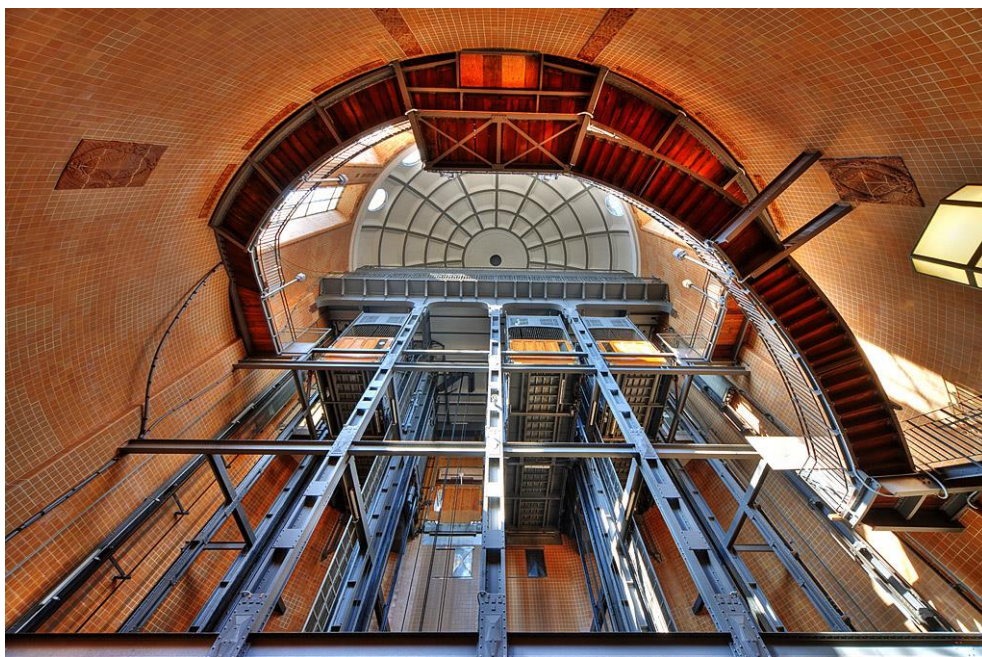


Photo 103 : Le vieux tunnel sous l'Elbe, vue sur la coupole nord et les ascenseurs

Je n'entrerai pas dans la visite des monuments, mais je citerai le monument de Bismarck en pierre grise, haut de 14,80 m sur un soubassement de 19,30 m, et devant l'Hôtel de Ville le couronnement de l'empereur Guillaume 1^{er} à Versailles, ce dernier un bas-relief en bronze.



Photo 104 : Le monument de Bismarck (1906) dans l'ancien parc de l'Elbe

En un mot je trouve Hambourg merveilleux, gai d'un côté, imposant de l'autre, la propreté y règne partout, on n'y voit pas de malheureux, pas de mendiants, pas de crieurs de journaux, pas de chiens presque, et pas de trotteuses ! Comme tout n'est pas parfait en ce monde, il y a donc quelque chose qui manque, c'est le climat ! Il paraît que l'hiver dernier où il faisait si doux en France, l'hiver était terrible en Allemagne et dans le Nord. A Hambourg, la moyenne a été de 15° au-dessous et pendant près de deux mois ils ont eu 25° au-dessous. L'Alster, l'Elbe même, tout était glacé, d'énormes bateaux spéciaux brisent la glace sans arrêt, on établit des canaux pour l'entrée et la sortie des bateaux. Ceci est un gros inconvénient !

Je dirai que l'hôtel où je suis (Hamburger Hof) est très somptueux et placé au fond du lac de l'Alster en plein centre de la ville. Tout y est en marbre, en or, en velours, c'est le luxe et le confort réunis. Les garçons nous servent en marchant comme à l'église, ils ne se cassent pas, un change les assiettes, un autre apporte les plats, un autre ne fait que servir ! Après avoir pris un billet de wagon-lit dans l'après-midi et avoir retiré mon argent aussi à la poste restante de Hambourg (monument de toute beauté ouvert le dimanche), je suis parti le soir pour Cologne à 11h04 où je devais arriver le lendemain à sept heures dix.

Lundi 9 septembre

Les wagons-lits allemands sont on ne peut plus confortables, mais c'est le lit qui laisse à désirer : les draps et oreillers sont enfilés sur de la toile cirée, tout glisse par le tremblement du train et plusieurs fois je suis dégringolé, j'ai donc passé une mauvaise nuit. Le conducteur est venu me dire bonne nuit, c'est un beau gaillard aux yeux bleus, blond comme les blés, habillé en bleu ciel et avec sa casquette plate et son petit bouton cocarde il a l'air d'un officier allemand. Il m'a demandé de retirer mes souliers, puis semblait vouloir me tirer les jambes du pantalon ; j'ai compris qu'il voulait m'aider à me déshabiller tout simplement. Mais par pudeur, je me suis cramponné à mon pantalon en lui disant Nix ! Nix ! et en lui faisant des signes négatifs avec le doigt. Ils sont réellement presque trop complaisants ! J'ai

fait un mauvais rêve, nous étions en guerre, j'étais prisonnier dans une forteresse prussienne (était-ce parce que j'étais enfermé dans mon sleeping-car ?). Tout à coup, je me suis réveillé en sursaut comme un condamné à mort, comme j'avais mal dormi, ma tête me bouillonnait et je n'y étais pas du tout. C'était tout simplement le conducteur qui m'avait réveillé à six heures (car c'était convenu) et qui frappait de petits coups sur la vitre avec son crayon. Encore sous l'impression de mon mauvais rêve, ces petits coups répétés sur la vitre m'ont fait vite remettre à la raison, la porte s'ouvrit et mon grand diable de Prussien m'ouvrait doucement les rideaux en me disant : Guten Morgen, il est six heures. Mon rêve s'achevait, mais j'ai cru un moment y être encore et que c'était mon garde-chiourme qui devait me conduire pour être fusillé !

Cologne

A sept heures dix j'étais à Cologne, le mauvais temps depuis Copenhague n'a fait qu'empirer. A Hambourg, j'ai eu très froid et il a plu souvent. En arrivant ici, il pleut à verse. Je descends à l'Hôtel du Nord qui m'a été recommandé, mais qui ne fait plus partie de mon voyage dressé par Berg qui se trouve maintenant terminé. Après avoir déjeuné, je suis allé me coucher jusqu'à onze heures et ma foi je me suis bien reposé. Après avoir bien déjeuné, j'ai parcouru Cologne que je connaissais déjà et qui n'a rien d'intéressant. Cologne comme toutes les villes d'Allemagne est très propre. L'aspect en est imposant, ce sont partout de grandes villes et égales, il n'y a pas comme en France quelques grandes villes, puis tout à coup une grande différence. Cologne a 500.000 habitants, c'est tout dire ! J'ai pris un tramway l'après-midi partant de la cathédrale et qui m'a conduit au Jardin Zoologique, très intéressant mais bien moins important que celui d'Anvers ou de Hambourg. J'ai parcouru la ville en voiture, et ai visité la cathédrale (superbe de construction et de goût, on dirait celle de Milan), et ai fait la Ringstrasse, rue ressemblant à notre rue de la Paix. Les magasins y sont merveilleux. Les policemen ont un casque à pointe.



Photo 105 : Kaiser-Wilhelm-Ring – Angle Christophstraße avec statue équestre de l'empereur Guillaume 1^{er} (vers 1905)

J'ai remarqué à Cologne des parcs, de la verdure, c'est ainsi que la Ringstrasse qui a six kilomètres de long donne des points de vue superbes comme à Hambourg. La vue des deux ponts sur le Rhin est de toute beauté. Les quais ressemblent à ceux de la Tamise, dans une partie de la ville il est aussi large qu'elle. Notre petite Seine paraît bien malheureuse à côté. Je suis allée en bateau (toujours pour ne pas en perdre l'habitude) au Jardin Zoologique, l'aquarium était aussi très intéressant, mais bien loin d'égaler celui d'Hagenbeck qui n'a que des spécimens de tous les poissons exotiques. Il y a au moins cinquante variétés qui ressemblent au poisson-chat.

Mardi 10 septembre

Après une journée bien remplie, je me suis couché à onze heures, devant reprendre le train pour me conduire à Namur, ayant l'intention de m'y arrêter pour visiter les grottes de Han si remarquables. Le train que j'ai pris à sept heures cinquante-six du matin a été d'une lenteur incroyable, c'est pourtant ce train que l'on appelle le rapide de Cologne ! Après un arrêt à Liège de vingt minutes, après avoir passé la frontière à Heerlen, le train arrivait à onze heures et demie à Namur avec une pluie battante comme toujours et il faisait très froid. Si j'avais prévu, je serais rentré directement à Paris, mais tenté aussi par les grottes de Han et espérant du beau temps, je suis descendu. Mon camarade qui m'avait engagé à visiter ces grottes m'avait indiqué l'Hôtel d'Harscamp comme merveilleux ! Je ne suis pas de son avis, c'est de l'ancien, mais on y est servi admirablement. C'est le vieil hôtel noble qui a du reste appartenu à la famille de ce nom. Une tour et beffroi indique la date de 1731. On peut comparer cet hôtel comme genre et chic à celui des Réservoirs à Versailles.



Photo 106 : l'hôtel d'Harscamp

Tout l'après-midi pluie diluvienne. Je passe deux heures à écrire et visite la ville

qui est bien peu importante. Je me renseigne pour les grottes de Han, c'est encore un assez long voyage. Il faut deux heures et demie de Namur pour y aller, prendre un billet pour Rochefort en changeant de train, puis prendre un petit Decauville⁵⁵ qui mène à Han et conduit à l'entrée de la grotte. Le soir, je vais au cinéma (assez intéressant), la seule attraction qu'il y ait à Namur.

Mercredi 11 septembre

Les grottes de Han

Bonne nuit. Il pleut à verse à neuf heures, je prends le train pour Rochefort où je m'arrête pour déjeuner (Hôtel Biron, peu recommandable). La pluie ne cesse de tomber et il fait très froid. Heureusement que dans les grottes, il ne pleut pas. Un petit tramway nous conduit au village de Han. Ce village se compose de deux rues, de quelques maisons et d'une église de campagne. Nous prenons là les billets (coût huit francs), je suis une centaine de visiteurs venus de tous côtés (beaucoup de curés) et le tramway repart pour nous conduire à l'entrée de la grotte.



Photo 107 : Le tram des grottes de Han (photo JP Grandmont)

Après avoir fait malgré cela près de deux kilomètres à pied, toujours avec la pluie, la bande marchant à une allure plutôt rapide, je descends toujours et passe devant l'ancienne sortie des grottes. Il faut dire que depuis cinq ans une société anonyme exploite ces grottes et y a fait de nombreuses découvertes. Il paraît que cela devient une mine d'or ! Il y a eu des jours où il y avait 2.000 visiteurs à 8 francs = 16.000 francs par jour. Le gardien m'a dit qu'en moyenne les recettes annuelles étaient de 600.000 francs. Nous arrivons à la grotte qui n'a rien de particulier comme entrée : on passe simplement sous un rocher. Beaucoup ont visité les grottes de Han et en ont toujours fait l'éloge. Je suis absolument de cet avis, c'est une merveille dont il est impossible de faire la description, c'est de plus en plus beau, on arrive de salles en salles offrant des chaos tout différents et remplis de stalactites et stalagmites de toutes les couleurs. Des jets électriques sont masqués dans les rochers d'une façon très étudiée, c'est-à-dire qu'on n'est pas ébloui par ces lumières qui éclairent vivement les parties intéressantes. Tous les passages et salles portent un nom, partout des scintillements de diamants, des stalactites et

⁵⁵ Nom d'une petite locomotive de l'époque.

stalagmites forment des têtes, des pluies, des draperies, des dentelles, des lumières placées à l'envers les rendent transparentes, leur dureté produit en les frappant le son des cloches. Dans la plus grande salle, dont la hauteur est de 170 m sur une largeur de 150 m, on se figure être dans l'enfer, il y manque des diables.



Photo 108 : la grande salle

On se repose à mi-chemin, car la visite dure deux heures et demie et on y fait un parcours de cinq kilomètres. On y prend aussi des consommations. Le gardien, très spirituel, égaye les visiteurs par ses explications rigolardes. En un mot, c'est une chose unique qu'il ne faut pas manquer de visiter. La sortie des grottes est remarquable. Après s'être trouvés à 170 m de profondeur, c'est-à-dire après avoir fait un long voyage dans le cœur de la terre, on est étonné d'arriver en plein jour, car on ne s'aperçoit pas à un certain moment que l'on monte tout le temps. On arrive à un lac produit par la Lesse qui du reste passe dans ces grottes et en ressort là où de gros bateaux de pêche attendent. Nous montons dans ces bateaux et en arrivant au jour, on est surpris de l'éclairage blafard qui colore l'eau et les rochers. Un coup de canon formidable se répète cent fois par l'écho et annoncé définitivement la sortie. On est étonné, dis-je, de se trouver en pleine campagne et dans un paysage charmant.

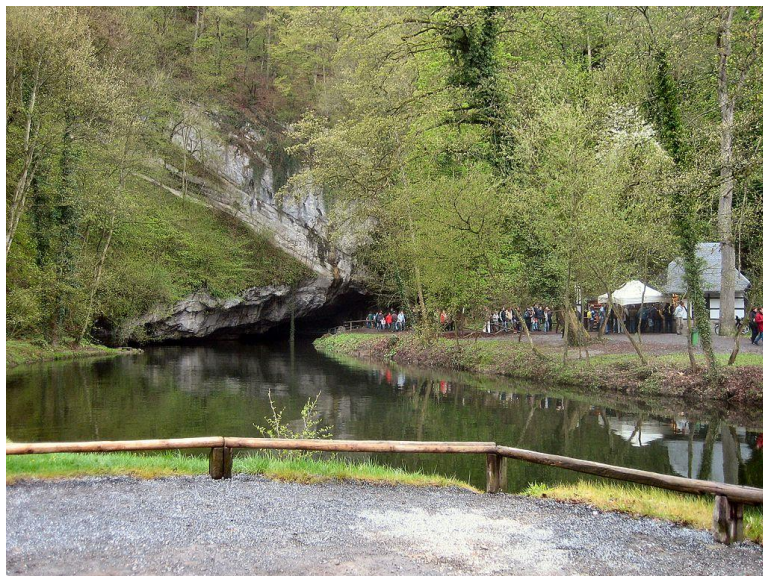


Photo 109 : La sortie des grottes

On arrive à Han et on reprend le tramway pour Rochefort. Je suis revenu par un autre chemin en changeant de train à Jemelle pour prendre la grande ligne qui va du Luxembourg allemand à Bruxelles. Le train est rapide et me ramène à Namur pour sept heures. Il est bien regrettable qu'il ait plu sans arrêt car les bords de la Meuse que l'on suit tout le temps doivent être joliment beaux sous le soleil ! Arrivé à l'hôtel transi de froid, les pieds trempés, la gorge brûlante, je dîne et me couche de bonne heure pour enfin terminer mon grand voyage, en essayant d'avoir une mine présentable pour paraître devant mon épouse que je vais revoir demain. Je puis dire que dans ce voyage je n'ai pas attrapé le plus petit rhume et que c'est depuis hier seulement que je crains d'en avoir pincé un ! Celui de Christiania s'était guéri, mais je crois que celui que je vais pincer à Namur sera soigné ! Nous verrons cela demain. Je me propose le matin de faire quelques petits achats de bibelots très intéressants, poteries hollandaises, etc. et à onze heures départ pour Paris où j'arriverai à quatre heures.

Jeudi 12 septembre

Arrivée sans encombre au sein de ma famille ! Tous sont gras joufflus et bien portants, ma femme a engraisé, Zélia⁵⁶ aussi, il n'y a que moi que l'on trouve maigri, mais avec une bonne mine cependant. Je ne devais pas encore revenir de ce grand voyage, je devais avoir le nez glacé et revenir poitrinaire ! (c'est ma femme qui parle) or j'avais précisément un énorme rhume en partant et qui s'est guéri tout seul ! Probablement le changement d'air ! Ma femme m'avait bourré de pilules et de pastilles, ce sont les phoques qui les ont avalées ! En résumé, voyage superbe, très intéressant et pas fatigant surtout pendant les croisières au Spitzberg, pays des ours blancs et des phoques, je ne parle pas des pingouins car il n'en existe pas au pôle Nord, ce sont les habitants exclusifs du pôle Sud.



Photo 110 : Sur le balcon de la maison de Grosrouvre

Photo de famille : Pamond est le deuxième à partir de la droite. A sa droite, son fils aîné Henri, puis sa fille Juliette et son mari Louis Vuillet, ensuite le dernier garçon Maurice dans les bras d'une tante, et enfin à gauche sa femme Elise, appelée Manlise, embrasse notre grand-père Emile.

⁵⁶ Zelia Hulin était la bonne à tout faire de la famille Layeillon.

Table des illustrations

Photo 1 : La manufacture Layeillon (Photo E Layeillon), sur le panneau du fond on lit Draperie	4
Photo 2 : Le caveau de la famille Layeillon à Aussonne (Haute-Garonne).....	5
Photo 3 : Médaille d'officier de l'ordre du Nichan Iftikhar	5
Photo 4 : Croix de chevalier de l'ordre de l'Etoile Noire	5
Photo 5 : Croix de chevalier de la Légion d'Honneur	5
Photo 6 : Edmond Layeillon à Venise	6
Photo 7 : Hendrik Conscience (1812-1883)	7
Photo 8 : Première page de son roman historique le plus célèbre, Le Lion des Flandres (1838).....	7
Photo 9 : L'entrée du jardin zoologique d'Anvers sur la Place reine Astrid (Photo : Y Chevillard)	8
Photo 10 : La cathédrale Notre Dame et le Boerentoren (Tour des paysans) vus de la rive gauche de l'Escaut (Photo : J Grandgagnage).....	8
Photo 11 : Meir (Photo : YC)	9
Photo 12 : Flessingues (Vlissingen) en 1903	10
Photo 13 : Odda entre 1890 et 1900	11
Photo 14 : Le DS Kong Harald	12
Photo 15 : Låtefoss, deux torrents qui se rencontrent (Photo: Knud Knudsen, vers 1900).....	13
Photo 16 : Une karjol vers les années 1890 (Photo : Knud Knudsen)	13
Photo 17 : Publicité pour l'émulsion Scott.....	14
Photo 18 : Fæstnigskaien, Bergen. Le D/S "Vega" devant et le D/S "Mira" derrière	15
Photo 19 : L'église en bois (Stavkirke) de Fantoft.....	15
Photo 20 : Vue d'ensemble de Bergen en 1898	16
Photo 21 : Le roi Haakon VII arrive en Norvège avec le prince héritier Olav dans les bras, le 25 novembre 1905. Le Premier Ministre (Statsminister) Christian Michelsen lui souhaite la bienvenue au pays.	17
Photo 22 : les appareils Sigriste.....	18
Photo 23 : Le fjord de Geiranger avec la cascade des 7 sœurs	19
Photo 24 : La cascade de Merok.....	19
Photo 25 : Le bâtiment d'administration principale de la NTNU, situé sur le campus de Gløshaugen à Trondheim	21
Photo 26 : Station électrique basse de Lurfoss en 1915.....	22
Photo 27 : La cathédrale de Nidaros à Trondheim où sont couronnés les rois de Norvège	22
Photo 28 : Carte montrant le cercle polaire	24
Photo 29 : Les Lofoten et Vesterålen	24
Photo 30 : Le détroit du Raft depuis le pont du Raftsund	25
Photo 31 : Trolltindan et fjord du Troll depuis Hinnøya	25
Photo 32 : Le DS Kong Harald dans le Trollfjorden été 1906 (Photo : Anders Beer Wilse)	26
Photo 33 : Digermulen avec le Digermulkollen, entre 1880 et 1910	26
Photo 34 : Tromsø avant 1900, en arrière-plan la vallée de Trom	27
Photo 35 : Famille same (laponne) en Norvège entre 1890 et 1900	28
Photo 36 : Hammerfest vers 1890.....	30
Photo 37 : La colonne du Méridien à Fuglenes (Hammerfest)	31
Photo 38 : Carte de l'arc géodésique de Struve, indiquant les différentes bornes	

utilisées pour la triangulation.	31
Photo 39 : Le Rocher aux Oiseaux (Fuglefjell).....	32
Photo 40 : Carte du Cap Nord.....	32
Photo 41 : Hornviken, d'où l'on part pour grimper au Cap Nord.....	33
Photo 42 : Le Cap Nord	33
Photo 43 : Salon dans le bateau norvégien DS Haakon VII, construit en 1907 (voir ci-dessus le 9 août).....	34
Photo 44 : Salon des dames dans le DS Haakon VII, construit en 1907.	34
Photo 45 : Carte de l'archipel du Svalbard (Spitzberg)	35
Photo 46 : Advent City en 1906, ville minière sur la rive nord de l'Isfjord, abandonnée par la suite au profit de Longyearbyen située sur la rive sud	36
Photo 47 : Pétrel fulmar (fulmarus glacialis), en norvégien : havhest, stormfugl)	37
Photo 48 : Advent City, ville la plus septentrionale du monde	37
Photo 49 : Bécasseau violet (calidris maritima, en norvégien : fjæreplytten) Adventfjorden	39
Photo 50 : Iceberg	39
Photo 51 : Carte du chemin parcouru par l'expédition de S.A. Andrée en 1897 d'abord en ballon vers le Nord, puis à pied vers le sud, en direction de Kvitøya	41
Photo 52 : Le ballon d'Andrée avant le décollage le 11 juillet 1897	41
Photo 53 : Salomon August Andrée et Knut Frænkel avec leur ballon écrasé sur la banquise. Cette photo, dont le négatif ne fut retrouvé qu'en 1930, fut prise par le troisième membre de l'expédition manquée de 1897, Nils Strindberg.	42
Photo 54 : Départ du dirigeable America de Wellmann sur Danskøya en 1907. A gauche le hangar.	42
Photo 55 : Green Harbour (Ankershamn) en 1928.....	45
Photo 56 : Amarrée au navire baleinier, la baleine sera remorquée jusqu'au chantier de dépeçage. Photo prise vers 1900.	46
Photo 57 : La falaise aux oiseaux de Stappen au sud de l'île aux Ours.....	49
Photo 58 : Miseryfjellet (Montagne de la misère), point culminant de l'île aux Ours à 536 m.	50
Photo 59 : La station de télégraphe de Hammerfest dans les années 1870	51
Photo 60 : un renne (reinsdyr)	51
Photo 61 : Le Lyngenfjorden	52
Photo 62 : Photographie de Sames (lapons) nomades prise entre 1900 et 1920.	52
Photo 63 : Vue de Gimsøystraumen (Lofoten) le soir	54
Photo 64 : Torghatten au début du XX ^e siècle	55
Photo 65 : Poisson-pierre (synanceia verrucosa)	56
Photo 66 : Vue d'Åndalsnes avec le Romsdalthornet en arrière-plan.....	58
Photo 67 : Molde vers 1890-1900	59
Photo 68 : Le Grand Hôtel, détruit par un incendie en 1919, haut lieu du tourisme où séjournait Guillaume II.....	59
Photo 69 : Le Nærøyfjorden en 1910	60
Photo 70 : Gudvangen en 1915 (Photo Samuel J .Beckett)	61
Photo 71 : Vue de Stalheim vers Nærøydalen avec le Jordalsnuten à gauche (Photo de Kenny Louie)	61
Photo 72 : Le Stalheimskleivi en 1910 avec l'hôtel au sommet	62
Photo 73 : Themistokles von Eckenbrecher (1876-1935) : vue de Lærdalsøyri, dans le Sognefjorden, 1901.....	64
Photo 74 : Hotel Maristuen aux environs de 1900. On voit bien la barrière (Photo:	

Marthinius Skøien/Riksantikvaren/Nasjonalbiblioteket).....	65
Photo 75 : Fagernes avec le Strandefjorden.	66
Photo 76 : Le Grand Hôtel à Oslo avec le Grand Café.....	68
Photo 77 : Groupe d'étudiants en 1909 avec la duskelue, casquette d'étudiant avec cocarde	69
Photo 78 : Panorama de Christiania (Oslo) depuis St Hanshaugen en 1890.....	69
Photo 79 : La reine Alexandra à droite, avec sa fille Victoria en 1908.....	70
Photo 80 : Le HMY Victoria and Albert lors de la visite officielle de la Reine Victoria au Tréport en septembre 1843 (Tableau d'Eugène Isabey)	70
Photo 81 : Le SMY Hohenzollern (lancé en 1892) en 1902	71
Photo 82 : Bernhard von Bülow, Guillaume II et Rudolf von Valentini à bord du Hohenzollern à Kiel, 1908 (Bundesarchiv)	71
Photo 83 : L'hôtel Rydberg en 1914	72
Photo 84 : François Coppée (1842-1908), poète, dramaturge et romancier.....	73
Photo 85 : Cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques à l'été 1912	73
Photo 86 : Une carte de Stockholm en 1917. On y distingue l'enchevêtrement d'îles qui la composent.	74
Photo 87 : Gustave III représenté en Apollon du Belvédère	75
Photo 88 : L'Hôtel d'Angleterre, qui fut un temps considéré comme le plus prestigieux de la ville.	77
Photo 89 : La façade avant de la Ny Carlsberg Glyptothek.....	78
Photo 90 : Le jardin d'hiver subtropical de la Ny Carlsberg Glyptotek.	78
Photo 91 : Le yacht impérial russe L'Etoile Polaire (lancé en 1890) à Copenhague	79
Photo 92 : Le yacht royal Dannebrog (1880-1931), nom donné au drapeau danois	79
Photo 93 : Château de Frederiksborg, la Grande Salle, dite salle des Chevaliers (Photo : Thomas Bredøl).....	80
Photo 94 : L'Hôtel de Ville de Copenhague, Rådhuspladsen.....	80
Photo 95 : Le musée Thorvaldsen vu du canal	81
Photo 96 : La gare centrale de Copenhague ouverte en 1911.....	82
Photo 97 : Service Mouette dessiné par Fanny Garde en 1895 chez Bing & Grøndahl's	82
Photo 98 : Hotel Hamburger Hof vers 1900, à droite le Pavillon de l'Alster.....	85
Photo 99 : L'ancienne entrée du jardin zoologique de Hagenbeck	86
Photo 100 : Le Jungfernstieg, d'où l'on part pour faire la promenade sur l'Alster, vers 1905	88
Photo 101 : L'Imperator lancé en 1913, paquebot transatlantique de la Hamburg-Amerika-Linie (Hapag)	89
Photo 102 : Le HMS Dreadnought en 1906	90
Photo 103 : Le vieux tunnel sous l'Elbe, vue sur la coupole nord et les ascenseurs	91
Photo 104 : Le monument de Bismarck (1906) dans l'ancien parc de l'Elbe.....	92
Photo 105 : Kaiser-Wilhelm-Ring – Angle Christophstraße avec statue équestre de l'empereur Guillaume 1 ^{er} (vers 1905)	93
Photo 106 : l'hôtel d'Harscamp	94
Photo 107 : Le tram des grottes de Han (photo JP Grandmont)	95
Photo 108 : la grande salle	96
Photo 109 : La sortie des grottes	96
Photo 110 : Sur le balcon de la maison de Grosrouvre	97